



JOURNAL

ETRANGER;

OUVRAGE PERIODIQUE.

FEVRIER, 1755.

Externo robore crescit. *Claud.*



A PARIS;

Au Bureau du Journal étranger, rue S. Louis
au Marais, vis-à-vis le Bureau de la Régie
des Cartes.

Et chez { PISSOT, Quai de Conti.
SAUGRAIN, le fils, au Palais;
DUCHESNE, rue S. Jacques.

M. D C C. L V.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

*JOURNAL
ETRAINGIER
OUVRIAGE PERIODIQUE*

ERRATA.

Pour le volume de Février.

PAGE 16, ligne 12. *ce qu'ils nom-*
ment, lisez, & ce qu'ils nomment.
Page 90. lig 5. *exécutée, lis. exercée.*
Pag. 90. ligne 3. *la plus, lis. le plus.*
Pag. 121. l. 21. *effacez & les Daims.*
Les autres fautes sont faciles à cor-
riger.



0-18-0-1332 ix
8°-6373

T A B L E

*Des Matieres contenues dans ce
Volume.*

R ECHERCHES HISTORIQUES, sur
l'état du Monde littéraire, p. 1
I.

P O E S I E.

Origine de la Poësie Castillanne, 22
II.

P H I L O L O G I E.

Suite des Observations sur les Lettres
de M. Orrery, 83
III.

M É D A I L L E S E T M O N N O I E S.

Dissertation sur les Monnoies de Por-
tugal, 103
IV.

H I S T O I R E N A T U R E L L E.

1. Essai d'une Description historique
& Physique des Montagnes de gla-
ce, 131
3. Animaux des Montagnes de la
Suisse, 157
V.

S P E C T A C L E S.

Paméla, Comédie Italienne de M.
Goldoni, 176

VI.

ECONOMIE CHAMPETRE.

Instruction sur la maniere d'élever &
de soigner la meilleure espèce de
Brebis, 201

VII.

MATHÉMATIQUES.

Exposition de la Théorie du Levier &
de la composition des forces, 212

VIII.

PIÈCES LYRIQUES.

Chançon Italienne, avec l'air noté,
215

Traduction des Stances Italiennes,
216

Autre Chançon Italienne de M. Mé-
tastasio, 220


Là Pêche, Vers Anacréontiques de
M. Sch...à une jeune Demoiselle,
223

MORALE.

Miss & le Papillon, Fable, 226
L'Impudence & la Modestie, Allégo-
rie, 231

A P P R O B A T I O N.


J'Ai lu par l'ordre de Monseigneur
le Chancelier, le JOURNAL
ETRANGER; à Paris ce 1 Février 1755.



JOURNAL ETRANGER

RECHERCHE HISTORIQUES,

Sur l'état du Monde littéraire.

 I je me suis assez expliqué pour faire connoître l'objet de cette nouvelle partie du Journal, je me flate qu'on sera satisfait du titre que je lui donne, & qu'elle portera constamment. Le Public est aussi juste qu'il est éclairé. Il concevra que les Mémoires dont je dois composer cet article ne pouvant m'être envoyés que successivement, & contenant diffé-

Fevrier.

A

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

rentes sortes de remarques, de descriptions & de récits, aussi variés que les occasions qu'on a de les recueillir, l'entreprise de réduire à l'unité des matières si disparates est d'une impossibilité qui ne permet pas même de la tenter. Elle auroit demandé avant moi, dix ans de recherches & d'attente, pour former des collections, & pour les ranger dans l'ordre naturel des sujets, des lieux & des temps. Ce que je regrette de ne pas trouver fait existera quelque jour pour un autre, & fera l'avantage de quelque heureux Ecrivain, qui n'aura qu'un rapport plus exact à donner aux matériaux rassemblés par mes soins.

Mon engagement ne m'oblige donc qu'à les présenter avec quelque choix, à mesure qu'ils me tomberont entre les mains, & qu'à me faire une méthode qui convienne à tous les Tomes du Journal. L'art suprême, dans cette division, seroit de lier du moins les parties de chaque article, par d'agréables transitions qui en fissent un tableau régulier. C'est à quoi j'aspire coura-

geusement, & mes soins n'y seront pas épargnés. Mais avec ce mérite même, il m'a paru que tous les articles ensemble ne pouvoient recevoir d'autre nom que celui de *Recherches historiques*.

RECHER.
CHES HIS-
TORIQUES,

Aujourd'hui, la crainte d'avoir donné trop d'étendue, aux jugemens critiques de l'Introduction, me rappelle à l'Italie; pour faire honneur à plusieurs Scavans qui s'y distinguent en différens genres, & quelques-uns dans les Sciences mêmes pour lesquelles on suppose le plus d'éloignement à leur Nation. Il m'est également agréable de voir mes éloges confirmés par des exemples, & de pouvoir faire observer que les décisions générales ont toujours leurs exceptions.



C'est par la Toscane, que l'Auteur de ce Mémoire commence une curieuse énumération, dans laquelle il fait entrer, à la vérité, plusieurs grands hommes des siècles précédens, & qui n'ont par conséquent aucun rapport aux jugemens de l'Introduction, puisqu'elle s'est bornée à la

RECHERCHES HISTORIQUES. peinture de l'Italie depuis un siècle : mais comme il a cru nécessaire de rappeler des exemples passés, pour établir apparemment une propagation de lumières & de goût jusqu'à notre temps, nous nous prêtons volontiers à cette supposition.

Il est certain que la glorieuse qualité de Mere des Sciences & des beaux Arts, que personne ne conteste à l'Italie, convient particulièrement à la Toscane. C'est dans son sein qu'ils ont commencé à recevoir une nouvelle vie. La Géométrie, l'Astronomie & l'Arithmétique y ont pris naissance. Dès le temps de Frédéric second, Léonard *Fibonacci*, de Pise, y avoit apporté les caractères Arabes. *Paul Dagomari*, de Prato-Jena, fut le plus grand Géomètre & le plus profond Astronome du quinzième siècle. Les noms de Galilée, de Torricelli, de Viviani, sont devenus immortels dans les mêmes Sciences. Passons sur l'intervalle, avec l'Auteur; mais elles y refleurissent actuellement par le mérite reconnu de M. Alexandre *Marchetti*, & du Pere Dom Guido *Grandi*. M. Perelli, qui ne

s'y est pas moins fait de réputation, joint à ces sciences abstraites une profonde connoissance de la Langue Grecque, & passe d'ailleurs pour le plus habile Médecin d'Italie.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

La Jurisprudence Ecclésiastique & Canonique a dû son premier éclat à la Toscane. *Cyprien* de Florence fit, à Ravenne, la Glose sur le Corps du premier Droit Civil, qu'*Irnerius* augmenta, & mit dans un plus grand jour à Boulogne. *Accurse*, Florentin, sera toujours célèbre par sa Glose. *Gratien*, Compilateur du Décret, étoit Toscan. *Dino Rossino*, de *Muggello*, Province du même pays, mit en ordre, sous le Pontificat de Boniface VIII, le sixième livre des Decretales. Le Droit *Forense*, dont les Toscans ont été les premiers maîtres, y fleurit encore. *Léopold Guadagni*, de Pise, a porté cette étude au plus haut degré. *Angelo Giovane*, de Montepulciano, fut le premier qui délivra la Jurisprudence Romaine de la rouille des Gloses & des Commentaires, qui introduisit, dans le Digeste, les lumières d'une saine critique, & qui, à l'ai-

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

de de l'Histoire , développa Porti-
gine des Loix , & la vraie significa-
tion de leurs termes. La mort du
fameux Lelio *Torelli* fit disparoître
de la Toscane le goût d'une Jurispru-
dence éclairée & polie , pendant
qu'*Alciat* & *Cujas* la faisoient con-
noître dans d'autres pays de l'Europe.
Mais au milieu du dix-septième siè-
cle , elle fut remise en vigueur , à
Florence , par *Nicolas Buona Parte* ,
par *Barthelemi Chesio* , *André Fachio* ,
Antoine Merenda , & d'autres
Jurisconsultes du même ordre. De-
puis ces derniers temps , elle s'illustre
autant que jamais dans M. *Joseph*
Averani , de Pise , Auteur d'un grand
Ouvrage sur l'*Interprétation du Droit*.
Quatre ou cinq autres Toscans , dont
on ne nous apprend pas les noms ,
travaillent aussi à rétablir cette étude
dans toute sa splendeur , & ne cul-
tivent pas moins celle du Droit de
la Nature & des gens , dont on avoue
que le goût leur vient des Nations
ultramontaines.

C'est à Florence , si l'on en croit
l'Auteur du Mémoire , qu'il faut
chercher le berceau de la Médecine

en Europe. Elle reçut ensuite son plus grand lustre, de trois fameux personnages, *Taddeo, Dino & Fongiano*. Nicolas *Faleneri*, Florentin comme eux, ne se rendit pas moins célèbre dans sa patrie. *Redi & Bellini*, natifs aussi de Toscane, ont excellé dans ce que l'Auteur nomme la Médecine simple, introduite, dit-il, vers la fin du dernier siècle. Aujourd'hui l'Ecole Florentine est fort célèbre par le mérite de ses Professeurs, entre lesquels MM. *Cocchi & Bertini* ont étendu leur réputation jusques chez les Etrangers.

C'est une observation fort remarquable, que la Physique Expérimentale, qui a fait tant de progrès dans toute l'Europe, vient originairement de Florence, & doit reconnoître pour sa Mere, l'Académie del Cimento, fondée dans cette Ville par quelques Toscans. On a retrouvé depuis peu les Actes du premier établissement de cette Académie; & le goût des Expériences, animé par cette découverte, reprend une nouvelle force en Toscane.

Celui de l'Histoire Naturelle y est

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

fort ancien. Dès la fin du XIV. siècle, Dominique d'*Arezzo* en avoit formé un corps considérable. Mais de nos jours Antoine *Micheli* en est devenu le restaurateur ; & l'émulation a fait marcher sur ses traces Jean *Targioni*, Sçavant déjà célèbre à d'autres titres, qui dans une Relation de ses Voyages en Toscane a publié des remarques fort estimées sur cette curieuse partie de la Physique. On nomme aussi avec éloge, le Pere Claude Fromond, qui se distingue dans la même étude.

Malgré l'obstacle de la Langue, qu'on a peut-être exagéré dans l'Introduction, l'Auteur assure qu'il n'y auroit point de Pays qui pût faire gloire d'une aussi grande abondance de bons Historiens que la Toscane, si la plupart n'avoient été misérablement mutilés & tronqués, par l'ordre de ceux qui favorisoient les vues Monarchiques des Médicis. Non-seulement, dit-il, le plus grand nombre des bons Ouvrages de cette nature est demeuré sans voir le jour, mais le dégoût pour un genre si maltraité s'est fortifié

d'âge en âge, jusqu'au point qu'il ne se trouve plus un seul Toscan qui entreprenne de faire passer à la postérité les événemens de notre siècle. Si l'on croit pouvoir excepter le Docteur Lami, c'est que faisant sa principale étude de l'Histoire Ecclésiastique & Littéraire, il est difficile qu'il n'ait pas l'occasion de mêler, dans ses recherches, quelques traits d'Histoire civile.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Le goût des Toscans pour la Langue Latine, après avoir été réveillé par Petrarque, & s'être accru sous Laurent & Pierre de Médicis, avoit souffert du temps de François I. une nouvelle altération, qui l'avoit rendu fort languissant jusqu'aujourd'hui : mais on assure qu'il renaît avec splendeur ; & la Toscane en tire d'autant plus de gloire, que le reproche qu'on fait actuellement aux autres Nations est de l'avoir presque entièrement perdu.

Il en est de même des Lettres Grecques. Barlaam, Moine de S. Basile, & Leonce Pilate de Thessalonique en avoient jetté les premières semences dans l'esprit de Petrar-

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

que & de quelques autres Ecrivains du même-temps. Ensuite elles étoient parvenues à leur perfection dans la Toscane, par le secours d'Emmanuel Chrysaloras de Constantinople, & de plusieurs autres Grecs qui se réfugièrent successivement à Florence après la ruine de leur Empire : mais elles n'y avoient pas duré plus long-temps qu'eux ; ou du moins , elles n'avoient pas survécu au célèbre Pierre Vettori. De nos jours elles ont reçu presque tout d'un coup une nouvelle vie , d'un grand nombre d'excellens Professeurs.

L'art critique étoit né en Toscane, avec les Lettres Grecques & Latines. *Petrarque*, *Bandini*, *Tedaldo*, *della Casa*, & d'autres Littérateurs du XIV. siècle, publièrent divers Auteurs Classiques avec de sçavantes corrections. *Niccolo Niccoli* rendit le même service au Public dans le cours du XV. siècle. Ensuite *Ange Politien*, le jeune, donna ses mélanges de Littérature antique. Le même goût se soutint avec éclat jusqu'au temps de *Giunti* ; mais il s'éteignit tout-à-fait après *Vettori* & le

Titi. Cependant on l'a vû revivre ,
dans ces dernières années. Le Pere
Politi l'avoit comme tiré du tom-
beau , & l'auroit fait remonter à son
ancienne perfection , si la mort , qui
ne respecte , ni les Sçavans , ni les
Rois , ne l'avoit enlevé lui-même
dans la chaleur de son entreprise.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Quoique l'art Diplomatique n'ait
jamais été tout-à-fait négligé par les
Tosçans , on y remarque aussi des
intervalles de langueur. Dès le XIV.
siècle , *Pace de Certaldo* avoit fortifié
son Histoire de *Semifonte* par l'auto-
rité des anciens Cartulaires : mais
son exactitude fut mal suivie. Vin-
cenzo Barbini , qui dépouilla les
Archives de Florence , & Ferdinand
Ughelli , qui en publia une grande
partie , ignoroient les bonnes règles.
Aujourd'hui cet Art est poussé fort
loin , & l'usage en est commun dans la
Toscane.

Il y auroit de l'injustice à refu-
ser aux Tosçans l'honneur d'avoir
donné naissance à l'étude de l'An-
tiquité , & d'y avoir fait de très
grands progrès. *Ugolino d'Empoli* ,
composa dans le XIV. siècle , un

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Traité des Merveilles de Rome (a).
Petrarque forma une Collection de
Médailles, qui fut admirée de Char-
les IV. Niccolo *Niccoli* corrigea
l'Orthographe Latine, par le secours
des Monnoyes & des Inscriptions
antiques. Philippe *Rediti* publia, au
commencement du XVI. siècle, un
petit Ouvrage sur l'excellence des
Médailles (b), qu'il obtint la per-
mission de dédier à Laurent de Mé-
dicis, zélé Protecteur de l'Antiqui-
té. Bernard *Rucellai* crut honorer
beaucoup Pallas *Rucellai*, son fils,
en le faisant l'Editeur d'un Livre de
Publius Victor, sur les Quartiers de
l'ancienne Rome (c), composé sur
la confrontation des Médailles & des
Marbres antiques. Les grands Ducs
employèrent long-temps tous leurs
soins, à recueillir tout ce qui avoit
quelque rapport aux mêmes études;
& le Cardinal Leopold de Médicis
s'est rendu immortel par l'ardeur in-
fatigable qu'il y apporta pendant

(a) On avoue néanmoins qu'il n'a ja-
mais été publié.

(b) *De prestantia Numismatum.*

(c) *De regionibus Urbis.*

route sa vie. Dans le XVII. siècle, RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.
Jean-Baptiste Doni mérita la même gloire. Le Sénateur Phillippe Buonarrotti, que la Parque vient d'enlever, ne s'est pas moins illustré par ce goût; & sa perte, ajoute l'Auteur, seroit un malheur irréparable, si le fameux Antoine-François Gori ne vivoit pour la consolation des Antiquaires, & pour montrer qu'un même siècle a pû produire deux si grandes lumieres dans le même genre d'érudition. Les *Fastes Attiques* ont mis le Pere Edouard Corsini dans la plus haute réputation.

Le goût de la Géographie n'est pas nouveau parmi les Toscans. Boniface de gli Uberti jouit de sa réputation depuis plusieurs siècles. Sylvestre de Florence écrivoit sur les Isles, dans le XIV; & vers le même-temps, Jean Boccace traita des Lacs & des Fleuves. Dominique d'Arezzo n'a point oublié la Géographie dans son *Trésor des choses mémorables*. Ces derniers temps ont produit, en Toscane, un grand nombre d'illustres Géographes: mais l'Auteur n'en trou-



RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

ve point de comparable au Pere Alexandre Politi, Professeur d'Humanités à Pise, & mort au mois de Juillet 1752. Ce sçavant Religieux avoit une parfaite connoissance de la Géographie ancienne, de celle du moyen âge, & de la moderne.

L'Histoire Littéraire a des attrait particuliers pour les Toscans. Philippe *Villani*, dans le XIV. siècle, composa la vie des Hommes illustres de Florence. Vers le même temps, Dominique d'Arezzo rassembla, dans un fort gros Volume, les Hommes célèbres par leurs vertus ou par leurs vices. Dans le siècle suivant, Vespasien *Philippo* & *Gianozzo Manitti* publièrent les vies de divers Hommes illustres. Ce goût ne laissa point de languir pendant plusieurs années, parce qu'il eut de ridicules soutiens dans *Pollienti Gaddi* & d'autres Ecrivains du même ordre, jusqu'au célèbre Antoine Magliabecchi, qui le rétablit dans son ancien lustre. Mais il en reprend un nouveau, par le travail de M. l'Abbé Laurent *Mehus*, Auteur d'une *Hi-*



foire Littéraire de Florence, où l'on ne cesse point de trouver quantité d'Anecdotes intéressantes, & de ré-
gles également utiles & curieuses.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Depuis que la Bibliographie est devenue une partie considérable de la Littérature de l'Europe, ce genre d'érudition n'a pas manqué de fleurir aussi dans la Toscane. M. l'Abbé Mehus a composé un fort sçavant Catalogue de la Bibliothèque de *Santa-Croce*, fondée dans le XIII. & le XIV. siècles par divers Minorites. M. Antoine-Marie *Biscioni*, Directeur de la Bibliothèque des Médicis, recueillie dans le XV. siècle par le grand Cosme, Pere de la Patrie, & fort augmentée par ses Successeurs, travaille actuellement à la Collection des Manuscrits *Laurenziens*. Le Pere Pallavicini fait le Catalogue de ceux de Fiesole, donnés à l'Abbaye de saint Barthelemy par le même Cosme de Médicis. Le Docteur Lamy se dispose à faire connoître aussi, par un Catalogue, les Manuscrits des Seigneurs *Riccardi*; & le Docteur Targioni entreprend de rendre le même service à ceux

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

des Seigneurs *Gaddi*. Le Pere François-Antoine Zaccharie a donné un curieux Index de tout ce qui se conserve dans quelques Bibliothèques de Pistoie. Enfin la Toscane possède, en ce genre, des richesses, sinon supérieures, du moins égales à celles de toute autre Nation.

Les Toscans cultivent encore les différents genres de Peinture. Ils peignent à Fresque, à l'huile, à la Mosaïque, ce qu'ils nomment à la *Scagliola*. * Mais l'Auteur avoue que la première manière, autrefois l'objet du Cimaboue & du Giotto, tous deux Toscans, & cultivée après eux avec tant d'éclat, lui semble perdre de jour en jour. En récompense, il donne pour un excellent Peintre à l'huile, le Pere *Benedetto de Greys*, Dominicain, qui s'occupe actuellement, par ordre de Leurs Majestés Impériales, à peindre en grande manière la Galerie Ducale de Florence. On distingue, en Italie, deux façons de peindre à la Mosaïque : Dans la première, on emploie

Espece de Mosaïque, en compartimens de Talc.

de petits carreaux composés, nom-
 més par quelques Ecrivains du XV. ^{RECHER-}
 siècle *opus vitreum*, & mis en hon- ^{CHES HIS-}
 neur par Grotto, Gaddi, Grillanda- ^{TORIQUES,}
 jo, & d'autres Peintres Toscans en
 Mosaïque. Cette façon de peindre
 est actuellement dans une grande vo-
 gue à Rome. Mais c'est la Mosaïque
 de pierres dures & tendres qui est
 en usage dans la Toscane, & qu'on
 y a portée à sa perfection. Quoique
 les Manufactures & les Ecoles de
 cette admirable peinture soient aussi
 anciennes à Florence que le temps
 des Médicis, jamais les Peintres n'a-
 voient osé l'étendre qu'à la Perspecti-
 ve, aux fleurs, aux oiseaux, & à quel-
 ques autres productions naturelles.
 On a tenté, depuis peu, d'en for-
 mer des tableaux, avec des figures
 humaines, qui ont parfaitement
 réussi. La force du coloris y est de
 la dernière vivacité; & leur dégra-
 dation, d'un naturel merveilleux. A
 l'égard de la *Scagliola*, on parle en-
 core avec admiration du célèbre *Ux-*
ford, Religieux de Vallombreuse,
 Monastere à 20 milles de Florence.

RECHER-
CHES HIS-
TORIQUES.

Enfin, Louis Syries, Directeur de la Galerie Ducale, passe pour un homme incomparable dans les Arts mécaniques.

Il en coûte beaucoup à l'Auteur pour reconnoître que l'Architecture & la Sculpture n'ont plus, en Toscane, aucun de ces illustres Maîtres, dont elle tiroit autrefois tant d'honneur. Il confesse avec le même regret, qu'on y voit aussi languir le goût de la bonne Musique, qui lui devoit tout son éclat dans le quatorzième siècle, par les talens extraordinaires de François *Lardini*. Les Manufactures de Draps, qui ont été long-temps pour elle une source de richesses, n'y sont pas moins négligées. Mais elle a comme en échange, quelques autres Fabriques, particulièrement celles de Velours & de Brocards. En général, les Manufactures de Soye s'y soutiennent encore, & font à présent le principal fond de son Commerce.

Si l'on considère que ce Tableau est de la main d'un Toscan; & que loin d'en alterer les couleurs, j'y

ai laissé celles qu'il emprunte des siècles passés, & qu'il s'efforce, par un mélange fort adroit, de répandre sur le nôtre; on ne m'accusera point d'une critique outrée, dans ma Peinture générale de l'Italie; sur-tout lorsque j'y donne, à Florence, le rang qu'Athènes avoit dans l'ancienne Grece.

P O E S I E.

QUEL est l'honnête Romain, dont on a dit qu'il se croyoit le plus heureux des hommes, lorsqu'il avoit eu le pouvoir d'exécuter sa promesse (a)? J'éprouve la vérité de ce sentiment, par la satisfaction que je trouve à remplir une partie des espérances que j'ai fait concevoir au public. L'ardeur de mes Associés répond à la mienne, & je ne prévois que de l'abondance & de la facilité dans ma carrière.

(a) Heureux lui-même, & le jour aussi

& diem putat

Et se beatum, implere cum potuit fidem.

POESIE.

On n'a pas une haute idée de l'état des Sciences en Espagne. C'est une injustice ; fondée sur d'anciennes préventions , qui ne doivent plus subsister. Comptons que le goût de l'étude est aujourd'hui répandu dans toute l'Europe. Il s'y exerce , à la vérité , plus ou moins heureusement : mais on ne nommeroit pas une seule Nation , qui n'ait ses Etablissmens littéraires , ses Sçavans , ses Curieux , ses Professeurs & ses Elèves. L'avenir me donnera l'occasion de faire honneur , à chaque pays , de ses succès ou de ses efforts. J'ouvre la Scène aujourd'hui par un Ouvrage que je crois destiné à plaire ; surtout si j'annonce que la premiere partie , quoique digne de son titre , n'est ni la plus agréable , ni la plus riche & la plus curieuse. Que les Recherches de M. de Velasquez , sur tant de Poëtes , ou d'origine François , ou voisins de la France , qu'il fait passer en revue , préparent de plaisir & d'instruction aux Amateurs de notre ancienne Poësie !

Paroissez , Navarrois , Mores & Castillans. (b)

(b) Vers célèbre du Cid.

Au reste ils n'ont pas d'autre droit, pour paroître ici les premiers, que le malheur qu'ils ont eu jusqu'à présent d'être moins connus que les Provençaux, qui les ont précédés, & que les Italiens, qui font remonter l'origine de leur Poésie vulgaire à peu près au même temps. Mais les honneurs doivent être pour ceux, qui n'en ont point encore reçu dans notre langue. Ensuite, laissant aux Journaux de France le soin de faire connoître dans leurs extraits la Poésie Provençale, nous ferons, pour les Poëtes Italiens & pour ceux des autres Nations étrangères, ce que nous allons faire pour les Castillans.

POÉSIE.

O R I G I N E

*De la Poësie Castellanne; par
Dom LOUIS-JOSEPH VE-
LAZQUEZ, Chevalier de
l'Ordre de S. Jacques, de
l'Académie Royale d'Histoire,
& de celle des Inscriptions,
Médailles & Belles-Lettres
de Paris.*

Vivitur ingenio, cetera mortis erunt.

*A Malaga, chez François Mar-
tinez d'Aguilar, 1754.*

POESIE

A PRÈS avoir observé qu'on doit
rechercher la vraie origine de
la Poësie Castellanne dans l'ordre du
temps de sa durée, dans ses progrès
& dans la succession des Poëtes Cas-
tillans, l'Auteur divise sa matière en
quatre parties. Dans la première, il se
propose d'examiner les sources de la
poësie Castellanne. Dans la seconde, il

traitera de ses différens âges , jusqu'à nos jours. Dans la troisiéme il recherchera l'origine de ses différentes espèces de Poèmes; enfin, dans la quatrième partie , il parlera de tout ce qui lui appartient. (a)

POÉSIE.
Origine de
la Poésie
Castillanne.

(a) Un dessein de cette importance mérite d'être présenté ici dans toute son étendue , pour faire connoître ce qu'on en doit attendre dans plusieurs extraits.

I.

Sources de la Poésie Castillanne.

1. Poésie des premiers Espagnols.
2. Poésie Latine.
3. { Arabe.
4. { Provençale , ou Limousine.
5. Poésie { Portugaise.
6. { de la Galice.
7. { Basque.
8. Caractère de chacune de ces Poésies , & comment elles ont été imitées par la Castillanne.

II.

Origine , progrès & âges de la Poésie Castillanne en général.

1. Origine & commencement de cette Poésie.

POESIE.

Origine
de la Poësie
Castillanne.

I.

Sources de la Poësie Castillane.

IL est certain que les premiers Espagnols ont eu connoissance de la

2. Ages de la Poësie Castillanne.
3. premier âge.
4. Second âge.
5. Troisième âge.
6. Quatrième âge.
7. Etat actuel de cette Poësie.

III.

Commencement & progrès de chacune des principales espèces de Poësie Castillanne.

1. Les parties dont elle est composée.
2. Origine du Vers Castillan.
3. Origine de la rime Castillanne.
4. Origine des stances & couplets Castillans
5. La Comédie.
6. La Tragédie.
7. L'Epopée.
8. L'Eclogue.
9. L'Ode.
10. L'Elégie.
11. L'Idylle.
12. La Satyre.
13. Le Poème didactique.
14. L'Epigramme.
15. La Poësie burlesque.

Poësie. *Silius Italicus* (b) nous dit que les Habitans de la Galice compofoient & chantoient des Vers dans leur langage; & *Strabon* (c) nous assure que les *Turdetans*, Peuple le plus spirituel de l'Efpagne, avoient de bonnes études, & comptoient parmi leurs plus anciens Ecrits des Poëmes, & des Loix rédigées en Vers, depuis plusieurs milliers d'années. L'idée que *Strabon* nous donne de la Poësie de ce Peuple confirme son antiquité, puisqu'on voit que dans ces temps reculés, en commençant à naître, elle servoit,

POESIE.
Origine de
la Poësie
Castillanne.

IV.

Des choses appartenantes à la Poësie
Castillanne.

1. Choses appartenantes à cette Poësie.
2. Collection des Poëtes Castillans.
3. Commentaires & éclaircissemens sur ces Poëtes.
4. Traductions Castillannes de différens Poëtes des autres Nations.
5. Auteurs qui ont écrit en Castillan sur la Poësie.

Conclusion de cet Ouvrage.

(b) Lib. 3.

„ *Barbara nunc Patriis ululantem carmina linquis.*

(c) Lib. 3.

Février.

B

POESIE.
*Origine
 de la Poësie
 Castellanne.*

suivant la remarque d'Horace, à réunir les hommes en Société, à leur donner des loix & à leur prescrire des règles pour bien vivre.

Si l'on peut juger de la Poësie par l'Idiome, on doit croire que l'ancienne Poësie des Espagnols tenoit beaucoup du génie Grec & Hébreu, puisque leur langue primitive dériroit du Grec & du Phénicien : mais l'autorité des Auteurs anciens nous manquant à cet égard, nous ne pouvons là-dessus donner que des conjectures probables ; & nous ne sommes pas en état d'assurer non plus que la Poësie Castellanne de nos jours ait retenu quelque chose de la Poësie des premiers Espagnols.

Le succès avec lequel les Espagnols cultivèrent la Poësie, après qu'ils furent domptés par les Romains, fait juger que cet art ne leur étoit pas inconnu avant que la langue & les coutumes Romaines se fussent introduites chez eux.

Le siècle d'Auguste, qui donna à Rome un si grand nombre d'excellens Poëtes, ne fut pas moins fertile en Espagne que dans les autres Pro-

vinces de l'Empire. *Caius Julius Hyginus*, affranchi d'Auguste, & Espagnol de nation, selon *Suétone* (d), fut un des principaux ornemens de ce siècle : il étoit Poëte excellent, Auteur de plusieurs Ouvrages, & Ami intime d'*Ovide*. On lui attribue l'*Astronomie Poétique*, qu'on a publiée sous son nom.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

L'Espagnol *Sextilius Hena* fleurit dans le même siècle. *Seneque* (e) dit qu'*Hena* étoit plus spirituel que sçavant ; qu'il étoit Poëte inégal : que son style tenoit un peu de cette pesanteur & de cette grossièreté que *Cicéron* (f) reprochoit aux Poëtes de Cordoüe. On entend, par ces derniers, ceux que *Métellus* mena avec lui à Rome après avoir vaincu *Sertorius*. On peut donc inférer de-là que les Espagnols se sont appliqués

(d) Lib. 3. de illustr. Gramm.

(e) *Suafor.* 6. *Sextilius Hena* fuit homo ingeniosus magis quàm eruditus ; inæqualis Poeta, & pœnè quibusdam locis talis, quales esse *Cicero* Cordubenses Poetas ait, pingue quiddam sonantes, atque peregrinum.

(f) *Orat. pro Arch. ut Corduba natis Poetis*, pingue quiddam sonantibus atque peregrinum, aures suas dederit.

POESIE.

Origine
de la Poësie
Castillanne.

à la Poësie Latine, long-temps avant le siècle d'Auguste.

Cette remarque de l'Orateur Romain n'est pas seulement utile pour nous faire juger du grand nombre de Poëtes qu'il y avoit alors en Espagne, mais aussi pour nous faire connoître le caractère des Poëtes Espagnols, & principalement de ceux de *Cordoue*. Cette pesanteur, mêlée de grossièreté, que Cicéron trouvoit en eux, peut être comparée à la Patavinité qu'on reprochoit à *Tite-Live*, le meilleur des Historiens Latins.

Sous Néron, *Cordoue* produisit trois grand Poëtes, *Marcus & Lucius Seneca*, (les deux *Senèques*) & *Marcus Annæus Lucanus*, (*Lucain*.) On attribue les Tragédies Latines qui sont publiées ensemble, à *Marcus Annæus Seneca*, l'Orateur, & à *Lucius Annæus Seneca*, le Philosophe. Malgré tous les défauts qu'on leur reproche, on doit reconnoître avec la même justice qu'elles contiennent d'excellentes choses. Ce sont les uniques Tragédies Latines qui nous restent de l'antiquité. Nous n'avons de *Lucain* que son Poëme de la

Guerre Civile (g). Il faut aussi convenir que malgré le grand nombre de taches qu'on y trouve, il y a des morceaux dignes d'être admirés.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

Marcus Valerius Martialis, natif de *Bilbilis*, fleurissoit au temps de l'Empereur *Domitien*. Ses Epigrammes forment aujourd'hui un des principaux monumens de la bonne Poësie Latine. Le même *Martial* fait mention d'autres Poëtes Espagnols, ses Contemporains; tels que *Unicus* son parent, qui, selon lui avoit aussi un frere Poëte; (h) *Canius* natif de *Gades*; (i) *Decianus*, de la ville d'*Emerita*; (k) & *Licianus*, de *Bilbilis*. (l)

(g) *La Pharsale*. traduite par Brebeuf.

(h) *Lib. 12. Ep. 44.*

(i) *Lib. 1. Ep. 61, 69; lib. 3. Ep. 20.*

(k) *Lib. 1. Ep. 61, 39.*

(l) *Lib. 1. Ep. 61.* *Nicolas Antonio* place *Maternus* & *Lucius*, dont *Martial* fait aussi mention, entre les Poëtes Espagnols, contemporains de *Martial*. On trouve le premier, nommé au liv. 10. ép. 37. & le second au liv. 4. ép. 55. Mais le texte dit seulement, que *Maternus* étoit un grand Jurisconsulte; & *Lucius* un grand Orateur.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

Depuis ce temps jusqu'à Constantin, on ne connoît aucun Poète Espagnol. Sous cet Empereur & ses fils, le Prêtre *Juvençus* mit l'Evangile en vers hexamètres. Ce fut le premier des Poètes Ecclésiastiques d'Espagne; & son exemple fut suivi par *Prudentius*, *Arator* & *Sedulius*.

Latinus Pacatus, (m), dans son Panegyrique de l'Empereur *Théodose*, dit que l'Espagne produisoit alors des Soldats aguérís, des Orateurs très-differts & des Poètes excellens. *S. Jerome* (n) parle d'*Aquilus Severus*, Espagnol, qui vécut au temps de *Valentinien*, & qui composa un Ouvrage mêlé de prose & de vers, intitulé *Conversion*, ou *Retour*, ou *Passage*, parce que cet Ouvrage contenoit les particularités de sa vie.

Tout le monde connoît le mérite des Poësies de l'Espagnol *Aurelius Prudentius*, qui vivoit au quatriéme

Martial ne parle point de leur talent pour la Poësie.

(m) *Paneg. ad Theodos. hæc durissimos milites, facundissimos Oratores, clarissimos vates parit.*

(n) *De Scrip. Eccles. cap. 3.*

siècle. Elles sont estimées, non-seulement par leur élégance, mais aussi parce qu'elles contribuent beaucoup à éclaircir l'Histoire Ecclésiastique de ce temps.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

L'Auteur ne parle pas ici de *Silius Italicus*, qui est beaucoup plus ancien que ceux qu'on vient de nommer; ni de *Rufus Festus Avienus*, qui florissoit du temps de *Théodose le Grand*; ni de *Saint Damasc*, Pape; parce qu'on pourroit disputer leur naissance en Espagne.

Parmi les inscriptions de l'Espagne, publiées par *Gruter*, *Muratori*, *Reynesium*, & plusieurs autres, on trouve différentes Epigrammes Latines, qui semblent être de ce temps-là, & qui prouvent le goût général de la Nation pour la Poésie. Telle est l'inscription du pont d'*Alcantara* (o) dédiée à *C. Julius Lacer*, Architecte, qui l'avoit bâti. Telles encore les inscriptions de *Tarragone*, (p) qui parlent de deux conducteurs de chariots,

(o) *Morales*, *chronic. lib. 9. cap. 28.*

(p) *Morales*, *Ant. de las ciud. de Espana*,
page 67.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

Fuscus & Euricetes, & d'un garçon qui mourut dans l'enfance.

L'Espagne ayant été inondée par les *Goths* & par d'autres peuples Septentrionaux au commencement du cinquième siècle, le goût de la bonne Poësie se ressentit bien-tôt de cette révolution. On n'y voyoit plus ces graces nobles, dont les Espagnols sçavoient l'ornier lorsqu'ils étoient encore sous la domination des Romains. La Barbarie des *Goths* influa de même sur les Poëtes Ecclésiastiques, qui s'emparèrent alors des Muses. Ils cessèrent de s'attacher aux grands modèles. Ils dédaignoient de les imiter, parce qu'ils leur sembloient dangereux pour les bonnes mœurs. Ils écrivoient, sans génie & sans art, des Hymnes, des Epitaphes, & d'autres Poësies de cette nature, pour l'usage des Eglises, & pour nourrir la dévotion des fidèles, qu'ils exhortoient à fuir la lecture des vers composés par les Payens. Ce zèle aveugle fut une des principales causes de la corruption du goût de la Poësie.

On ignore si les Espagnols ont re-

tenu quelque chose de la Poësie septentrionale, que les *Goths* apportèrent probablement avec eux. Tous les Poëtes de ce temps-là, dont on connoît les noms ou les Ouvrages, écrivirent en latin.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

Sidonius Appollinaris (q) loue un Poëte de l'*Andalousie*, son Contemporain, qui abandonna sa patrie pour passer à *Ravennes*. *Idatius* (r) parle d'un Espagnol nommé *Merobaudes*, d'une naissance illustre, dit-il, Orateur excellent, & Poëte comparable aux Anciens : il ajoute que ce *Merobaudes* vivoit du temps de *Theodore* le jeune. *Dracontius*, qui vivoit du même temps, composa, selon *S. Idore*, (s) le Poëme de la Création du monde en vers héroïques latins. L'Evêque *Cepionius* étoit aussi du cinquième siècle. Il fit des vers, où il compare la Fable de *Phaëton* avec la

(q) *Carm. ad felic. magn.*

„ Sed nec Terrius ille nunc legetur ;
„ Bætim qui patrium semel relinquens
„ Undosæ petiit sitim Ravennæ.

(r) *Chronic. ad ann. 19. Theodos. jun.*

(s) *De Script. Eccles. caput 24.*

B v

POESIE. chute de *Satan*, quand il fut chassé du Ciel.

Origine
de la Poësie
Castillanne.

Au siècle suivant florissoit *Orentius*, ou *Orientius*, dont *Sigebertus* (t) *Gemblacensis* fait mention. Nous avons, d'*Orientius*, le *Commonitorium* en vers examètres & pentamètres, publié avec des notes par le Pere *Martin Antoine Del Rio*, mais plus complet & plus fidèle dans l'édition de *Dom Juan* (u) *Tamayo de Salazar*.

Au septième siècle vécurent *Saint Ildephonse*, Archevêque de *Toledo*, qui composa quantité d'Epitaphes & d'Epigrammes; *Saint Eugène*, troisième Archevêque de la même Eglise, qui continua le Poëme de *Dracontius* sur la Création du monde, & qui fit différentes Poësies qu'on trouve encore dans un Manuscrit gothique de la Bibliothèque de l'Eglise de *Toledo*; *Saint Valerien*, Abbé, qui du temps d'*Uvamba* écrivit différens Poëmes, que *Morales* (x) avoit

(t) *De Script. Eccles. caput 34.*

(u) *Martirolog. Hisp. tome 4, le 7. de Juillet.*

(x) *Chronic. lib. 12. caput 51.*

vûs Manuscrits dans un recueil de l'Eglise d'Oviedo. On parle aussi des Poësies latines de Julien, Archevêque de Toledé, & de celles de Tajon Evêque de Saragosse.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

Quelques inscriptions gothiques nous ont conservé d'autres restes de la Poësie de ce siècle, qui nous montrent combien le goût s'étoit corrompu. Telle est l'Epiraphe d'Ataulphe (y) à Barcelone, supposé qu'elle soit ancienne; celle de Justa, (z) trouvée près du Couvent Del Tardon; celle de Prudentius, (a) Evêque de Taragone & celle d'Arcadius Pelagius. Telles encore les inscriptions de Uvamba (b) à Toledé; & celles de l'Eglise de Saint Jean, fondée par Reccesvinto à Bagnos. (c)

Les Arabes, qui envahirent l'Espagne au huitième siècle, & qui s'emparèrent de presque tout le Pays, apportèrent un changement considérable dans la Poësie, comme dans les

(y) *Morales Chronic. lib. 11. caput 14.*

(z) *Idem chronic. lib. 11. caput 74.*

(a) *Idem chronic. liber 12. caput 37.*

(b) *Idem chronic. liber 12. caput 48.*

(c) *Idem chronic. liber 12. caput 37.*

POESIE.

Origine
de la Poësie
Castillanne.

Arts & les Sciences Il y eut cependant des Poëtes Espagnols, qui, dans ce siècle & les suivans, conservèrent l'espece de Poësie latine, qui avoit toujours prévalu du temps des *Goths*. *Theodulphus*, natif d'Espagne & Evêque d'Orléans en France, vécut au huitième siècle : nous avons ses Poësies, & d'autres Ouvrages, publiés par le Père *Sirmond*.

Au neuvième siècle, on vit fleurir *Alvaro de Cordoüe*, dont nous avons quelques Poëmes Latins, que le Père *Florez* (d) acheve actuellement de publier ; *Cyprien* Archiprêtre de *Cordoüe*, dont les Ouvrages ont été publiés par le même Auteur ; (e) & *S. Eulogius*, Martyr, natif de *Cordoüe*, qu'*Alvaro* (f) nous donne aussi pour un des meilleurs Poëtes de son temps.

Dans le même siècle vécut un autre Espagnol, nommé *Prudentius* ou *Gallinden Prudentius*, qui fut Evêque en France, & dont *Nicolas Camafucio* a publié les Poësies dans le Catalogue des Evêques de *S. Paul-trois-Châ-*

(d) *Espana sagrada*, tome II. p. 275.

(e) *Idem*, page 524.

(f) Dans la vie de Saint *Eulogius*.

teaux. (g) Il est fait mention au dixième siècle de *Salvus*, Abbé du Monastère d'*Albelda*, qui composa des vers & des hymnes.

POÉSIE.
Origine
de la Poésie
Castillanne.

On trouve quelques inscriptions en vers latins, sous la domination des *Sarrasins*, dans le même goût que la Poésie du temps des *Goths*. L'Auteur donne pour exemples, l'inscription du Moine *Amanfwindo*, trouvée près de *Malaga* & publiée par *Aldreté*; (h) celle de *Dan-Diego Ximenez*, (i) Seigneur de *los Cameros*, de l'année 1187; celle de la Translation des Reliques de *S. Prudentius*, (k) au Couvent de *Naxera*, par le Roi *Dongarcie*, & l'Épithaphe de *S. Vincent*, Martyr, dans le Monastère de *S. Claude de Leon*. (l)

Enfin la Poésie devint alors l'emploi & l'amusement de tous ceux qui avoient du goût pour les Lettres. *Alvaro de Cordoie*, (m) qui vivoit

(g) Page 163.

(h) Origine de la langue Castillanne, lib. 3. caput 18

(i) Morales, chronic. liber 11. cap. ult.

(k) Ibid.

(l) Idem chronic. lib. 12. caput 19.

(m) Vie de *S. Eulogius* mss. dans un

POESIE.

Origine
de la Poësie
Castillanne.

POESIE
ARABE.

au neuvième siècle, en parle comme d'une occupation vaine, dans laquelle *S. Eulogius* avoit consumé, comme lui, une partie de sa jeunesse.

COMME les vaincus reçoivent ordinairement les loix des vainqueurs, les *Arabes*, ayant régné près de 800 ans en Espagne, y introduisirent leur langue, & leurs lettres. Leur Poësie nouvelle y devint aussi commune qu'en Afrique. Pour se former quelque idée de ses progrès, il suffit de lire ce qu'on trouve là-dessus dans *Alvaro* (n) de Corlivre gothique de la bibliothèque de Tolède. „ Nam pueriles contentiones pro „ doctrinis quibus dividebatur, non odio „ sè, sed delectabiliter epistolatim in invicem egimus : & Rithmicis versibus nos „ laudibus mulcebatur : & hoc erat exercitium nobis melle suavicus, favis jucundicus ita ut volumina conderemus, quæ postea ætas matura abluenda, „ nè in posteros remanerent, decrevit.

(n) Manuscrit de la Bibliothèque de l'Eglise de Cordoue, publié par le P. Florez. Esp. Sagra. t. II. pag. 274. „ Ita „ ut omni Christi Collegio vix inveniantur „ unus in milleno hominum numero, qui „ salutarioras fratri possit rationabiliter dirigere litteras ; & reperiuntur absque nu-

doüe. Il dit que les Espagnols avoient tellement oublié le Latin , pour apprendre l'*Arabe* , qu'à peine trouvoit-on une personne entre mille, qui scût écrire une Lettre en langue Latine ; que tout le monde s'appliquoit à la langue Arabe & à l'étude des Livres *Cbaldéens* ; de sorte que l'on scavoit généralement écrire en *Arabe* avec délicatesse , & composer des vers dans la même langue , avec plus de grace que les *Arabes* mêmes.

C'est ainsi que dans l'espace de près de huit siècles, que les *Arabes* demeurèrent maîtres de cette partie du Continent , l'Espagne produisit une infinité de Poëtes *Arabes*. Il en est fait mention dans la *Bibliothé-*

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillana

„ mero multiplices turbæ , qui eruditè
„ Caldaïcas verborum explicent pompas ,
„ ita ut metricè eruditiori ab ipsis genti-
„ bus carmine , & sublimiore pulchritudine
„ finales clausulas unius litteræ coarctatione
„ decorent , & juxta-quod linguæ
„ ipsius requirit idioma quæ omnes vocales
„ apices commuta claudit , & cola ,
„ rhythmicè , immo ut ipsius competit metricè
„ universi alphabeti litteræ per varias
„ dictiones plurimas variantes uno fine
„ constringuntur , vel simili apice.

POESIE. que Espagnole de Nicolas Antonio,
 dans la *Biblioth. orientale de M.*
Origine d'Herbelot. & dans l'Arabico-His-
de la Poésie pana des Manuscrits Arabes de l'Es-
Castillanne. curial, composée par *Don Miguel*
Cassiri, qu'on va publier incessam-
 ment, où l'on verra plusieurs Poètes
Arabes Espagnols que nous ignorions,
 & dont les Ouvrages subsistent en-
 core parmi les Manuscrits de cette
 Bibliothèque. La plupart de ces Poë-
 tes sont de l'*Andalousie*, & des Aca-
 démies célèbres de *Cordoue* & de *Se-*
ville. Ils écrivoient en vers, sur les
 matières les plus importantes, sur
 la Religion, la Morale, la Politi-
 que, l'Histoire naturelle & littéraire.
Ebn Tahun, de *Seville*, qui florif-
 soit l'an 691 de l'Egire, traita dans
 son style, de la création de l'hom-
 me, de l'ame, & fit la descrip-
 tion du Temple de la *Mecque*. Les
 uns écrivirent sur la Poésie, comme
Dhialdin Alkharag, qui vivoit au
 sixième siècle de l'Egire, & qui com-
 posa un Poëme intitulé *Trésor des*
Poètes. D'autres faisoient des com-
 mentaires sur les Poèmes, comme
Ebn Forgia qui vivoit au cinquième

siècle de l'Egire , & qui commenta *Almotuabi* , Poëte célèbre. *Ebn Ma-*
crana fit aussi un commentaire sur le
 Poëme des Animaux , composé par
Abiotman , Poëte Persan.

POESIE.
 Origine
 de la Poésie
 Castillanne.

Le talent Poétique n'étoit pas le
 partage des hommes seuls. Plusieurs
 femmes sçavantes , principalement
 de l'*Andalousie* , cultivèrent les Mu-
 ses avec succès. On trouve parmi
 les Manuscrits Arabes de l'Escorial ,
 plusieurs Poësies de différentes Dames
 Espagnoles , entre lesquelles on re-
 marque les Ouvrages de la célèbre
Marie Alphaisuli , native de Seville ,
 qui vivoit au quatriéme siècle de l'E-
 gire , & qu'on regardoit comme la
Sapho de la Poésie Arabe.

Outre les Poètes dont les Ouvra-
 ges existent , on trouve les noms de
 plusieurs autres dans les Bibliothé-
 ques des Auteurs *Espagnols-Arabs* ,
 rédigées par des Mahométans mê-
 mes , & qui se conservent parmi les
 Manuscrits de l'Escorial ; telles que
 la *Bibliotheca Arabico - Hispana* des
 Caliphes , des Capitaines , des Poë-
 tes & des Femmes sçavantes de l'E-
 pagne , en quatre gros volumes ,

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

écrits par *Ebn-Alkhatib Mahomad ben Abdalla*, qui vivoit l'an 711 de l'Egire; & l'Histoire de tous les Espagnols & Africains qui se sont distingués dans les Arts & dans les Sciences, sur-tout dans la Poësie, par *Ben Mahomad Abunassar Alphalib*, natif de Seville, qui vivoit au sixième siècle de l'Egire, & dont l'Ouvrage se trouve aussi dans la Bibliothèque du Roi, à Paris. En un mot la Poësie Arabe fut à la mode en Espagne pendant tout le temps de la domination des Sarraïns, & n'en fut bannie qu'avec eux.

POESIE
PROVEN-
ÇALE OU
LIMOUS.

LA Poësie Provençale, ou Limousine, est la plus ancienne Poësie vulgaire de l'Europe & remonte avec cet idiome, à l'onzième siècle: Elle s'étendit aussi loin que son langage, c'est-à-dire, dans le Languedoc, le Roussillon, la Provence, le Comté de Barcelonne, le Royaume de Valence & de Murcie, les Isles Majorque & Minorque, la Sardaigne, & dans d'autres lieux où elle subsiste encore aujourd'hui. Ses Poëtes se nommoient *Trovadores*

(Troubadours.) On appelloit leur Poësie, *Gaya Ciencia* ou *Gay Saber*, (science gaye & amusante.)

POESIE.

Origine

de la Poësie
Castillanne.

On peut croire que la langue Provençale ayant prévalu dans un si grand nombre de Provinces d'Espagne, la Poësie de cette langue y fut également connue. Les Poëtes Provençaux-Espagnols, dont nous avons connoissance, remontent jusqu'à l'onzième siècle. C'étoit alors que vivoit Don Pedro I. si c'est à lui, & non à Don Pedro II. qu'on doit attribuer les vers Provençaux dont parle *Guillaume Castel*. (o)

Au douzième siècle Don Alphonse I. (p) d'Aragon composa des vers Provençaux. Au treizième siècle fleurissoient *Mossen Jordi*, de Valence, qui fut serviteur du Roi *D. Jayme*(q)

(o) Hist. de Languedoc, lib. 3. cap. 1.

(p) On trouve une chanson de sa façon, & une dispute amoureuse avec *Girardo de Bornello*, parmi les manuscrits du Vatican, cod 3204.

(q) *Gaspar Escolano*, hist. de Valence, lib. 1. cap. 14, rapporte quelques-uns de ses vers, en ajoûtant qu'il devança le Pétrarque de cent ans, & qu'il vivoit en 1250. Il y a aussi de ses vers dans la collection des Poësies imprimées à Anvers, en 1573.

POESIE.
Origine
de la poesie
Castillanne.

le Conquérant ; *Mossen Jayme* (r) *Febrier* ; *Guillaume de Berghuedan* , (s) *Baron Catalan & Vicomte de Berghedan ou Berga* ; *Ugo de Mataplana* nommé *Nuc* , ou *Nuguet de Mataplana* , (t) *Baron Catalan* ;

(r) Au tems de *Dom Jayme I. d'Arragon*. *Escolano* parle de lui au livre 5 , chapitre 26 de son *Histoire de Valence*. *Don Vicente Ximeno* , dans son premier Tome des *Ecrivains du Royaume de Valence* , page 363. dit qu'il écrivoit ses vers l'an 1281. & qu'ils étoient intitulés *Trobes de Mossen Jayme febier , caballer , en que tracta dels litnages de la conquista de Valencia , y son regne. mss.* & qu'il composa aussi la description de la tempête qu'essuya la Flotte du Roi *Don Jayme I. d'Arragon* , près de *Majorque* , allant à la *Terre Sainte*.

(s) Il y a des *Servantois* , des *chançons* , & d'autres *rimes* de sa façon , dans la *Bibliothèque du Vatican* , cod. 3204 , 3205 , & 3207 ; & entre autres une dispute entre lui & *Amerigo de Pingulano* , qui mourut en 1260 ; ce qui fait connoître le temps où il vivoit.

(t) Ses *Servantois* , ses *questions amoureuses* & autres *Poësies* , se trouvent dans un *mss.* de la *Bibliothèque du Vatican* , cod. 3204 & 3207. Il fut contemporain de *Miravalle* , autre *Provençal* , qui mourut en 1218 , la fin du XII , & le commencement du XIII. siècle , le temps auquel il florissoit.

ay *Rmundo Montaner*, (u) Catalan, & *Raimond Lulle*, (x) Majorquin. Dans ce siècle vivoit aussi le Roi Don Pedro III. d'Arragon, qui composa différentes Poësies. (y)

POESIE.
Origine
de la poésie
Castillanne.

Au quatorzième siècle, régnoit D. Juan I. d'Arragon. (z) Au quinzième vivoient le célèbre *Austias March* (a) & *Jayme Roig*, (b) tous

(u) Né à *Peralada*, Diocèse de *Gironne*, en 1265. Il écrivit un Poème sur l'expédition du Roi d'Arragon *Don Jayme I.* en Sardaigne & en Corse. Le même *Montaner* inféra ce Poème dans le chapitre 272. de sa *Chronique* publiée à Barcelonne en 1562.

(x) Il naquit vers l'an 1235, & mourut en 1315. Il y a parmi ses ouvrages des Vers Provençaux.

(y) Ce Roi dit, dans sa *Chronique*, liv. 5. chap. qu'il avoit fait quelques chansons.

(z) Il est Auteur de quelques vers Provençaux, selon *Zurita*, liv. 10 *Annal.* cap. 42.

(a) Il vivoit du temps du Pape *Calixte III.* Ses Poësies sont imprimées & même traduites en Castillan. *Vicente Mariner* les traduisit en latin, selon que nous l'assure *D. Nicolas Antonio*. Il mourut en 1460.

(b) Il écrivit, en 1427. un Poème contre les femmes, intitulé *Espill* (Miroir).

POESIE.

Origine
de la poesie
Castillanne.

deux du Royaume de Valence. Au seizième siècle florissoit Pierre *Seraphi*, dont on trouve quelques vers au commencement de l'édition des *Ouvrages d'Aurias March*, faite à Barcelonne, en 1560.

Il y a d'autres Poètes ; mais on ignore le siècle dans lequel ils vécurent. Tels sont *Arnau, Catalan*, (c) *Mola*, (d) *Mossennarcis Vinyoles*, (e) *Vicent Ferradis*, *D. Franco de Castelví*, *Miguel-Perrez*, *Juan de Verdancha*, & *Mossen Fenollar* ; (f) on trouve plusieurs morceaux de ces Poètes, dans nos collections de Chanson.

Il se trouve *mss.* dans la Bibliothèque du Vatican, cod. 4806. *Escolano* en parle dans son Histoire de Valence, lib. 1. cap. 14. part. I.

(c) Auteur des Chansons & Cantiques spirituels, *mss.* au Vatican, cod 3205.

(d) Il y a de ses vers *mss.* au Vatican, cod. 3207.

(e) Il y a de ses Vers dans les Collections générales de nos chansons imprimées à *Séville*, en 1535, & à *Anvers* en 1573 ; ainsi que tous les Poètes ci-après nommés.

(f) Il fut Catalan, & composa un livre en couplets Catalans, intitulé *la Contemplation de J. C.* imprimé à Valence en 1493.

Les Provençaux se servoient ordinairement du vers de dix syllabes. Leur Poësie consistoit principalement en Sonnets , Pastorales , Vaudevilles , Chansons , Madrigaux , *Serventefios* & autres petits Poëmes. Ils composoient des *Tenzones* , c'est-à-dire , des questions ingénieuses & spirituelles, sur l'amour ; d'où vint l'établissement du fameux tribunal qu'on nommoit la *Cour d'Amour* , composé de gens d'esprits , qui jugoient les disputes des Poëtes.

POESIE.
Origine
de la poésie
Castillanne.

» *Les Trovadores* , ou Poëtes , dit
» l'Auteur (g) de la Dissertation sur
» la Comédie Espagnole , inventèrent
» la *Gaya Ciencia* ; ils composèrent
» & représentèrent des Dialogues
» qu'ils nommèrent *Serventefios*, *Ten-*
» *zones* , *Juegos medio partidos* , corte
» *de amor* , *Juegos Espirituales* , *Vil-*
» *lanescas*. Ces Poëtes , qui étoient
» presque tous de la première noblesse,
» formèrent une Accadémie , qui d'a-
» bord s'assembla à Toulouse , ensui-

(g) Don Blas Naffarre , dans sa Dissertation sur la Comédie Espagnole , qui est à la tête de la seconde édition des Comédies de Cervantes. Madrid 1749.

te à Barcelone & à Tortose : &
 POESIE. » telle fut l'ardeur avec laquelle on
 Origine » suivoit ces divertissemens qu'ils
 de la poesie » causèrent enfin du scandale. On
 Castillanne. » parla mal de la Cour, & même de
 » la Reine *Dona Sybila de Forcia* : il
 » est vrai qu'on avoit admis alors
 » parmi les amusemens de la Cour,
 » les *Contadores*, (des conteurs) *Can-*
 » *tadores* (des chanteurs ,) *Juglares* ,
 » (des Jongleurs.) *Truanes*, *Buffones*,
 » des Farceurs, des Bouffons ; ce qui
 » justifie, en quelque sorte, la plainte li-
 » bre d'un Peuple également fidèle &
 » circonspect. «

» Les Rois d'Arragon, *Don Juan*
 » *I*, *Don Martin*, & *Don Fernand*
 » l'honnête, réformèrent ces Consi-
 » toires ou Assemblées poëtiques, &
 » les Colléges de la *Gaya Ciencia*.
 » Mais cet Art se remit dans la sui-
 » te en si haute estime, que les Rois
 » mêmes assistoient aux fonctions
 » publiques de l'Académie, où l'on
 » jugeoit du mérite des Poëmes, &
 » où l'on représentoit les *Ditados*,
 » les *Trobas*, & les *Dialogos*, qui
 » étoient couronnés avec éclat. On
 » donnoit ensuite la permission par
 écrit,

» écrit, de représenter & de chan-
 » ter les ouvrages couronnés, elle
 » n'étoit point accordée pour ceux
 » qu'on rebutoit. *Cervantes* a désiré
 » que cette méthode se renouvellât.

POESIE.
 Origine
 de la Poésie
 Castillanne.

» L'an 1328. l'Infant *Don Pedre*,
 » Comte de *Ribagorsa*, frere du Roi,
 » & les Seigneurs les plus distingués
 » de la Cour, exécuterent des Bal-
 » lets, chanterent des airs, & re-
 » présenterent des Dialogues com-
 » posés par l'Infant, à l'occasion des
 » fêtes qui se donnerent au Couron-
 » nement de *Don Alphonse IV. d'Ar-*
 » *ragon.*

» Le Jongleur *Ramaset* chanta
 » un Vaudeville de la composition
 » du même Infant. Un autre Jon-
 » gleur, nommé *Novellet*, récita &
 » déclama plus de six cens Vers,
 » faits par l'Infant dans la mesure
 » nommée *Rime vulgaire*. L'étude
 » de la Poésie se conserva dans la
 » maison de ce Prince, jusqu'à son
 » arriere petit-fils, le célèbre *Don*
 » *Enrique d'Arragon*, Marquis de
 » *Villena*, Grand Maître de *Cala-*
 » *trava*, qui composa l'Art de *La*
 » *Gaya Ciencia*, plusieurs morceaux

Février.

C

» de Poësie , & des Dialogues qui
 » furent représentés «.

POESIE.
 Origine
 de la Poësie
 Castillanne.

On peut regarder l'union des deux
 Couronnes d'Arragon & de Castille ,
 par le mariage du Roi *Don Fernand*
 & de *Dona Isabelle* , comme la prin-
 cipale époque de la décadence de la
 Poësie Provençale en Espagne. Les Ar-
 ragonois & les Catalans négligerent
 insensiblement ce langage , à mesure
 que le *Castillan* s'introduisoit chez
 eux. Cette nouvelle Langue avoit
 déjà jetté parmi eux de profondes
 racines , depuis le temps de l'Infant
 d'*Antequera* , *Don Fernando*. La
 nouveauté leur plut si fort , qu'ils
 commencèrent à faire des Vers en
 Castillan ; & l'on trouve , dans les
 anciennes Collections , plusieurs Pié-
 ces de Poësie Castillanne , composées
 par des Poëtes Provençaux , entre
 lesquelles on voit aussi quelques
 compositions Limousines. *Miguel Pe-
 rez* & *Juan de Verdancha* , compo-
 sèrent divers morceaux de Poësie
 Catalane (h) , en Vers de *Arte*

(h) On les trouve dans la collection gé-
 nérale, imprimée à Anvers en 1573. p. 259.

Mayor, c'est-à-dire en grands vers où la mesure & la rime des Vers Castillans étoient observées : & *Mossen Crespi de Valdaura*, fit en Vers Castillans, un Commentaire sur une Pièce de Poësie, composée par *Mossen Jordy*, en Vers de huit syllabes, & Langue de Valence, avec la forme & la cadence des *Redondillas* Castillannes (i).

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

La Poësie Portugaise remonte jusqu'à la fin du douzième siècle ; c'est-à-dire, jusqu'au temps de *Don Alonzo*, ou *Alphonse I*, Roi de Portugal, sous lequel florissoient *Gonzalo Hermiguez* & *Egas Moniz*, les deux plus anciens Poëtes Portugais dont on ait connoissance.

POESIE.
PORTUGAISE.

Au treizième siècle, le Roi *Don Denis* composoit des Vers Portugais. Son fils naturel *Alonso Sanchez*, & *Vasco Martinez de Resende*, en faisoient à son exemple.

Au quatorzième siècle, le Roi *Don Alonso IV.* surnommé le *Brave*, faisoit des Vers, que *Bernard Brito* prit soin de recueillir. Le Roi *Don Pedro I.* fils d'*Alonso*, exerçoit

(i) Ibid. p. 701.

POESIE. aussi l'Art des Vers ; & sous le règne de *Don Juan I.* l'Infant *Don Pedro* Origine composa plusieurs Sonnets , à la louange de *Vasco de Lobeyra* , que de la Poésie l'on croit Auteur du Livre de Che- Castillanne. valerie d'*Amadis des Gaules*.

Au quinziesme siècle florissoient *Henriquez Cayado* , sous le Roi *Don Manuel* ; & l'Infant *Don Pedro* , fils du Roi *Don Juan II.* Les Portugais cultiverent beaucoup pendant ce siècle , la Poésie Latine , où excellèrent *Achilles Stacio* , *Diego Pereya* , *Hermigio* , *Ignatio de Moraiz* , *Jorge Coello* , & *Luis de la Cruz* , Jésuite , qui composa quelques Tragedies Latines.

Le seiziesme siècle offre *Bernardino Ribeyro* , *Francisco Saa de Miranda* , *Miguel de Cabedo* , le fameux Comique *Gil Vicenté* , & sa fille *Paula Vicenté* , qui non-seulement aida son pere à corriger ses Comédies , mais qui en composa d'autres. Ces Poètes fleurirent sous le Roi *Don Juan III.* On doit y joindre ceux du règne de *Don Sebastien* ; tels qu'*Estacio de Faria* , *Jerónimo de Corte-Real* , *Jorge Mome-*

mayor, Luis de Camoëns ; & ceux
qui vécurent sous Philippe II. com-
me Estevan Rois de Castro, Fernan
Rois Lobo de Zumpita & Francisco
Rois Lobo.

POESIE.

Origine
de la Poésie
Castillanne.

Les meilleurs de tous ces Poètes
font sans contredit le Camoëns &
Francisco Lobo. De notre temps,
les Poésies du Comta d'Eryceira ont
eu beaucoup de réputation.

La Poésie de la Gallice n'est pas
la moins ancienne (k). Les Chan-
sons & les Cantiques des Pèlerins,
qui alloient visiter l'Eglise de Com-
postelle, y maintinrent le goût des
Vers, dans les temps les plus barbares.

POESIE

DE LA GAL-
LICE.

Le Roi Don Alonso, ou Alphon-
se le Sage, qui fut élevé en Gallice,
composa dans ce langage, pour l'u-
sage de l'Eglise, des Cantiques, qui
subsistent encore parmi les Ma-
nuscripts de l'Eglise de Tolède, avec
leurs airs, en Musique du même temps.
L'Auteur (l) des Annales de Seville

(k) Quelques-uns croient que l'ancien
langage de la Gallice, & celui du Portu-
gal étoient le même.

(l) Zuniga, annal. de Sévilla, lib. 1. p.
36. lib. 2. p. 116.

POESIE.
Origine
de la Poésie
Castillanne.

en a publié quelques-uns ; entre autres , ceux de la vie de *S. Fernand* , pere de *Don Alonso*.

On connoît aussi quelques fragmens de Poésie , dans la même Langue , composés par *Masias* , que l'on nomme vulgairement l'*Amonreux* ; ce Poète , natif de *Padron* , au Royaume de *Gallice* , vivoit du temps de *Don Juan II*. Plusieurs de ses Contemporains parlent de ses amours & de sa fin malheureuse. Tels sont *Juan de Mena* , dans son Ouvrage , intitulé *Trecientas* ; *Juan Rodriguez del Padron* , dans son Livre des *Plaisirs de l'Amour* ; *Garcie Sanchez de Badajoz* , dans son *Enfer de l'Amour* ; & après eux le *Comendador Griego* , sur le couplet cent cinquième de las *Trecientas de Mena* ; *Argote (m) de Molina* , & le frere *Baltasar (n) de Victoria*. Ce dernier a publié quelques Vers , en langage de la *Gallice* , que *Masias* composa peu de jours avant sa mort.

(m) *Nobleza de Andalusia*, lib. 2. p 272.

(n) *Theatro de los Dioses*. lib. 6. cap. 12.

On en trouve d'ailleurs un grand nombre dans l'ancienne Collection de Juan Alfonso de Baena, qui se conserve manuscrite dans la Bibliothèque de l'Escurial. Ils peuvent servir à faire connoître le génie & le caractère de la Poésie Gallicienne de ce temps.

POESIE.
Origine
de la Poésie
Castillanne.

Quoique la Langue Basque soit très-ancienne, on n'en a que des Livres très-modernes. Il est par conséquent fort difficile de vérifier ce que c'étoit que l'ancienne Poésie des Cantabres.

POESIE
BASQUE.

Si la Romance Basque dont parle Argote de Molina, (o) étoit du même temps que l'action dont elle contient le récit, nous aurions un monument sûr, pour juger du génie de la Poésie Basque au commencement du quatorzième siècle; c'est-à-dire, vers l'an 1322. Mais à l'exception de cet Ouvrage, on ne connoît pas d'autres monumens poétiques dans cette Langue, que les Hymnes & les Cantiques spirituels

(o) Dans son discours sur la Poésie Castillanne, mis à la fin du Comte Lucanor. Madrid 1642.

POESIE.
Origine
de la Poësie
Castillanne.

du Frere *Jean de Aramburu*, ceux du Pere *Bernard de Gastelusar*, imprimés à *Pau* en 1686. & ceux d'un Anonyme, dont parle le Pere *Larramendi*. Le plus fameux des Poëtes Basques est *Jean d'Echeverri*, Docteur en Théologie, qui a mis en Vers la vie de *Jesus-Christ*, les principaux Mysteres de notre Foi, & les vies de quelques Saints; ses Ouvrages ont été publiés à *Bayonne* en 1630. *Echeverri* avoit un génie distingué pour la Poësie; il excelloit particulièrement dans ses Peintures.

CARAC-
TERE de
chacune de
ces Poësies.

Le génie, ou le caractère de chacune de ces Poësies, est si différent, que la Castillanne ayant imité tantôt l'une, & tantôt l'autre, il ne faut pas chercher d'autre cause du défaut d'unité qu'on lui reproche.

La Poësie Arabe aime les jeux de mots, les équivoques, les allusions & les métaphores. Il est vrai que toutes ces figures lui fournissent une extrême abondance d'expressions, & une variété admirable de pensées & d'images. Elle est ingénieuse dans la construction des Vers. Elle a de

Pharmonie dans la mesure. Mais lorsqu'elle veut parler avec majesté, elle pêche presque toujours par un excès d'enthousiasme, qui est comme le propre du génie de cette Nation.

POESIE.
Origine
de la Poésie
Castillanne.

La Poésie Provençale ou Limousine, bornée aux disputes amoureuses, n'osa pas traiter des sujets plus relevés. Aussi est-elle demeurée tendre, badine, spirituelle ; mais incapable du merveilleux & du grand, qu'elle a quelquefois tenté sans succès.

Il semble que la Poésie Portugaise se soit formée sur la Limousine. Elle est ingénieuse & même agréable dans tout ce qu'elle a pris d'elle. L'obstination constante des Poètes Portugais à se renfermer dans les sujets amoureux, a fait croire assez long-temps que leur Poésie, mal soutenue de leur langage, étoit incapable de s'élever à la dignité des Poèmes sérieux : mais les Muses firent changer cette idée, lorsqu'elles parlèrent par la bouche du Camoëns.

La Poésie de la Gallice fut plus

POESIE.
*Origine
de la Poësie
Castillanne.*

pieuse qu'agréable ; & contente de servir d'organe à la dévotion , elle négligea les ornemens. Ce qui nous en reste néanmoins n'est pas tout-à-fait sans graces. Il paroît que ce fut la simplicité des temps qui la retint dans ces bornes , en la privant des avantages que les autres Poësies vulgaires eurent dans les siècles suivans.

Personne n'ignore le caractère des Poësies *Grecque & Latine*.

La Poësie *Castillane* a comme imité toutes ces différentes Poësies ; avec cette différence , que ce qu'elle a pris de l'*Arabe* , de la *Limousine* , de la *Portugaise* , & de celle de la *Gallice* , elle paroît l'avoir adopté par une imitation accidentelle , c'est-à-dire , par le mouvement naturel qui porte les hommes à imiter ce qu'ils ont souvent sous leurs yeux : au lieu que dans des temps plus polis , où les Belles-Lettres furent plus honorées & plus connues , son imitation de la Poësie *Grecque & Latine* fut raisonnée , & conduite avec plus d'art.

II.

POESIE.

Origine
de la poésie
Castillanne.

Origine , progrès & âges de la Poësie
Castillanne en général.

Quand la Langue Latine , qui avoit été long-temps vulgaire en Espagne , eut achevé de se corrompre par le mélange des *Goths* , des *Arabes* , & d'autres Nations barbares ; & que du langage de tant de peuples le Castillan eut commencé à se former au commencement du douzième siècle ; il y avoit déjà cinq cens ans que la Langue & la Poësie *Arabes* étoient connues dans le Pays ; & depuis plus de cent ans , les Poësies *Provençale* , *Portugaise* , & *Gallicienne* , y étoient communes. Ainsi, la Poësie *Castillanne* , en se formant avec cette Langue , ne put manquer d'imiter d'autres Poësies , qui étoient depuis si long-temps en usage dans la Nation.

Elle se forma comme celle des *Goths* , des *Arabes* , & généralement des Nations les plus anciennes , sans excepter les *Hébreux* , les *Grecs* , &

POESIE.
Origine
de la poesie
Castillanne.

les *Latins* ; c'est-à-dire , en célébrant les hauts faits des grands Capitaines , qui se distinguoient à la Guerre contre les *Maures* , en chantant les Louanges de Dieu , & en traitant des choses du Ciel. Delà vient que ces Poësies prirent le nom de *Cantares* , de *Decires* ; & les collections que l'on en faisoit , celui de *Cancioneros*. Comme la Musique est composée de certains tons & de certains nombres , il faut nécessairement que ce qui se chante ait un nombre & une mesure de syllabes , ajustées aux tons & aux *quantités* de la Musique. Telle est la première origine des Vers , qui ne sont en eux-mêmes que des morceaux de prose réduits à un certain nombre de syllabes ; & comme le même chant se répète plusieurs fois , les Poëtes se virent obligés d'ajouter un autre nombre égal de Vers , ce qui a donné naissance aux *Coplas* , (Couplers.) L'éclision doit aussi son origine à la Musique ; parce que le ton du chant obligeant la voix de s'arrêter à certaines parties , le Poëte se vit forcé de suivre le même ordre dans les Vers.

La Poësie *Castillanne*, considérée dans ses progrès & ses changemens peut se diviser en quatre âges; le premier, depuis son commencement, jusqu'au temps du Roi *Don Juan II*; le second depuis le règne de *Don Juan II.* jusqu'à l'Empereur *Charles-Quint*; le troisième, depuis cet Empereur jusqu'à *Phillippe IV.* & le dernier, depuis ce temps jusqu'à nos jours. Le premier âge est comme son enfance; le second, représente sa jeunesse; le troisième, son état viril; & le quatrième, sa vieillesse.

AGES.

de la poesie
Castillanne.

Le plus ancien Poëte *Castillan* que nous connoissons n'a pas précédé la fin du douzième siècle, ou le commencement du treizième. C'est *Gonzalo de Berceo*, natif du village de ce nom, & Moine du Monastère de *S. Milan*, dont les Archives font foi qu'il vivoit en 1211. (p) Il écrivit en vers *Castillans* de

I. AGE.

(p) C'est ce que nous assure l'Auteur du Prologue, qui précède la vie de *S. Dominique de Silos*, natif du même Village de *Berceo*, publiée à Madrid, 1736. Mais *D. Nicolas Antonio* dans la Bibliothèque *Hisp. Antiq.* lib. 7. cap. 1. dit qu'il étoit évident, par une relation envoyée du Mo-

POESIE.

Origine
de la poesie
Castillanne.

douze & treize syllables, les vies de quelques Saints, comme celle de *S. Vincent Levita*, celle de *S. Milan*, celle de *S. Dominique de Silos*; & un Poëme sur la Bataille de *Simarcas*, remportée sur les Maures par le Roi *Don Ramiro II. de Leon*. Ces Poësies, avec quelques autres du même Auteur, se conservent manuscrites en deux tomes, dans le Monastère de *S. Milan*. On voit aussi quelques Vers de *Berceo* sur le Sacrifice de la Messe, parmi les Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Madrid. De tous les Ouvrages de ce Poëte, on n'a publié que la vie de *S. Dominique de Silos*, tirée des Manuscrits du Monastère de *S. Milan*, & mise au jour, avec d'autres monumens qui regardent la vie de ce Saint, par *Sebastien de Vergara*.

Le Roi *Don Alonso* le Sage, qui vivoit vers le même temps, composa non seulement des Cantiques dans la langue de la *Galice*, mais encore plusieurs *Coplas*, & d'autres Vers
nastère de *Silos*, que ce *Gonzalo de Berceo* vivoit du temps du Roi *Don Alonso VI.* environ l'an 1080.

Castillans. L'Histoire d'*Alexandre le Grand* est écrite dans la même espèce de Vers que les Poëmes de *Berceo*. Le livre des *Querelles* est dans cet autre genre, que les Espagnols nomment *Arte Mayor*.

POESIE.
Origine
de la poesie
Castillanne.

La Poésie étoit alors un des principaux amusemens des Princes. L'Infant *Don Manuel*, qui mourut en 1362. fit des Vers Castillans, dont on trouve quelques-uns dans son *Comte Lucanor*, publié par *Gonzala Argote de Molina*. *Argote* assure, dans son discours sur la Poésie Castillanne, qu'il possédoit un Recueil des Vers & des Rimes de cet Infant, & qu'il pensoit à le faire imprimer. Dans le *Comte Lucanor*, on trouve des Vers, non-seulement de douze, treize, & quatorze syllabes, comme ceux du Moine *Berceo*, mais encore des Vers de dix syllabes, & des *Coplas Castillanas* de huit.

Vers l'an 1330. florissoit un autre Poete Castillan, dont il n'est fait mention, ni dans la Bibliothèque de *Nicolas Antonio*, ni dans aucun autre Auteur connu. Il se nomme *Jean Ruiz*, Archiprêtre de *Hita*.

Ses Poésies se conservent dans un
 POESIE. Manuscrit de la Bibliothèque de To-
 Origine lede. Elles ont paru assez singulier-
 de la poesie res à l'Auteur pour mériter d'être
 Castillanne. connues par un Extrait, qu'il a reçu,
 dit il, d'un sçavant du premier Ordre.

» Le Manuscrit est en papier, (in-
 » 4^o.) & fort défectueux : il contient
 » d'autres anciennes Poésies Castil-
 » lannes, sans nom d'Auteur. On y
 » voit seulement que *Jean Ruiz* étoit
 » Archiprêtre : mais par un autre
 » exemplaire qui appartient à *Don*
 » *Benoit Gayoso*, Garde des Archives
 » de la Secrétairerie d'Etat, & qui
 » est également maltraité, il paroît
 » que son nom étoit effectivement
 » *Jean Ruiz*, & qu'il étoit Archiprê-
 » tre de *Hita*, qu'on nommoit alors
 » *Fita*. L'Auteur de l'extrait n'ayant
 » pas vu ce dernier exemplaire, quoi
 » qu'il soit aussi à *Toledo*, il ne peut
 » dire s'il contient quelque chose de
 » plus que celui de la Bibliothèque de
 » l'Eglise, auquel il s'est uniquement
 » attaché. Il manque plusieurs cho-
 » ses au commencement de ce Poë-
 » me, & les premières feuilles qui
 » existent ne se suivent point ; de for-

» te qu'il n'est pas possible d'en tirer
» exactement le sujet. «

POESIE.

Origine
de la poésie
Castillanne.

» On y lit d'abord le jugement
» d'un Tribunal, avec les procédures
» des Avocats & des Juges ; mais on
» ne peut découvrir à quoi cet exorde
» se rapporte. Ruiz conseille aux fem-
» mes de se garder de l'amour pro-
» fane. Il appuye son conseil de bon-
» nes raisons, entre lesquelles il pla-
» ce un apologue. En général il em-
» ploye souvent le secours des Fables.
» Dans le compte qu'il rend de ses
» études, il se fait honneur d'avoir
» écrit l'Histoire de la fille de *Don En-*
» *drimo*, qui contient des aventures
» amoureuses, auxquelles il assure qu'il
» n'a point eu de part : mais les don-
» nant pour exemple, il en tire cette
» conclusion ; que les filles doivent
» se défier des vieilles femmes corrom-
» pues, qu'il nomme *Alcahuetas*,
» & de la compagnie des hommes. «

» Il décrit un voyage qu'il fit au
» travers d'une haute Montagne, qu'il
» appelle *Passage de Lozoya*. Il ra-
» conte ce qui lui est arrivé avec une
» fille de la campagne. Ensuite il en-
» tre dans la partie la plus entière &

POESIE.
Origine
de la poesie
Castillanne.

» la plus suivie de son Ouvrage , qui
» contient l'Histoire d'une Guerre en-
» tre *Don Carnaval & Don Carême.* «
» *Carnaval* , ayant été vaincu la
» nuit du mercredi des cendres , de-
» meure malade jusqu'à la Semaine
» Sainte. Ses forces , qui reviennent
» alors , le mettent en état de com-
» battre ; & secondé d'un brave Athle-
» te , qui est le Seigneur *Dejeuner* , il
» envoie un Cartel à *Carême.* Le Di-
» manche de Pâques est marqué pour
» le jour du Combat. «

Carême fait réflexion qu'il n'est
» pas obligé de se battre avec un
» Ennemi déjà vaincu. D'un autre
» côté se trouvant foible , & pré-
» voyant qu'en Eté , il lui sera diffi-
» cile de trouver du poisson de mer
» pour se soutenir , il promet d'aller
» à Jérusalem ; & s'habillant en Pé-
» lerin , il saute les murs le Samedi
» Saint , & s'échappe. (*q*)

(*q*) Il est à présumer que les Espagnols
qui ont été long-tems maîtres des Pays-Bas ,
y ont apporté quelque idée de ce Poème
singulier , puisque dans plusieurs villes de
Flandre , & surtout à Lille , on per-
sonifioit tous les ans le *Carnaval* & le *Ca-
rême.* Il n'y a pas dix ans qu'on voyoit en-

„ Deux puissans Empereurs arri-
 „ vent au monde, *Don Cernel* (Char-
 „ nel) & *Don Amour*. „

POESIE

Origine

de la poesie

Castillanne.

„ Entrée triomphante de *Don Car-
 „ nel* ; applaudissemens avec lesquels
 „ il est reçu.

„ Entrée magnifigne & galante de
 „ *Don Amour* , où le Poète dépeint
 „ les différentes sortes d'instrumens
 „ de Musique qui étoient alors en
 „ usage ; il y joint la réception qu'on
 „ fait à l'Amour dans tous les Etats &
 „ toutes les professions. „

Dispute qui s'élève entre les diffé-
 „ rents Etats. Chacun veut avoir l'hon-
 „ neur de loger *Don Amour* , chacun
 „ allégué ses raisons , pour obtenir
 „ une préférence qu'il croit mériter :
 „ mais l'Amour les refuse tous. Le

core à Lille , sur le marché aux poissons, la
 représentation du *Carême* , qui d'abord pa-
 roissoit bien vêtu , en bonne santé , & suivi
 de Poissonniers qui formoient sa Cour. Son
 embonpoint & ses Courtisans diminuoient
 à mesure que Pâques approchoit ; on le
 voyoit ensuite en bonnet de nuit , accom-
 pagné d'un Médecin & d'un Apoticaire ;
 enfin il mouroit la veille de Pâques à midi.
 On lui attachoit alors beaucoup de fusées
 & de pétards qui réjouissoient le Peuple &
 qui réduisoient la figure en cendres.

POESIE. » Poëte lui offre sa maison, comme
 Origine » son ancien serviteur, & l'*Amour* l'ac-
 de la poésie » cepte. Comme la maison n'étoit pas
 Castillanne. » assez grande pour loger toute sa sui-
 » te, on dresse une tente en pleine
 » campagne; ici succède une épisode,
 » qui contient la description des qua-
 » tre saisons & de tous les mois de
 » l'année. «

» Ensuite, avec la confiance d'un
 » ancien serviteur, le Poëte deman-
 » de à *Don Amour*, ce qu'il avoit fait
 » depuis qu'il l'avoit perdu de vûe.
 » *L'Amour* répond qu'en hyver il s'é-
 » toit retiré dans l'*Andalousie*; mais
 » il se plaint qu'en arrivant à *Toledo*,
 » à l'entrée du Carême, il avoit trou-
 » vé les habitans mal disposés en sa
 » faveur, & qu'on l'avoit chassé de la
 » ville. Le recit de cette aventure fera
 » prendre quelque idée de la vérifica-
 » tion de *Jean Ruiz*. «

Entrada de quaresma vin me para Toledo,
 Cuidè estar vicioso, plaserero, é ledo,
 Fallè y grand santidad, & físome estar
 quedo;

Pocos me recibieron, nin me fezieron del
 dedo;

Estaba en un Palacio pintado de almagra ,
Vino a mi mucha duena de mucho ayuno
magra ,

Con muchos Pater nostres , e con oration
agra ;

Echaronne de la ciudad por la puerta de
visagra.

POESIE.
Origine
de la poesie
Castillanne,

„ Je vins à *Toledo* à l'entrée de
„ Carême , dans l'intention de m'y
„ réjouir ; j'y trouvai beaucoup de
„ piété , ce qui me fit rester oisif. Peu
„ de monde me reçut , & personne
„ ne m'appella, pas même du moindre
„ signe. J'occupois un palais peint en
„ jaune. Plusieurs vieilles vinrent me
„ visiter , la plupart décharnées à for-
„ ce de jeunes , portant toutes de
„ gros chapelets & récitant de lon-
„ gues oraisons. Enfin l'on me chassa
„ de la ville par la porte de *Visagra*.

„ L'Amour continue de raconter
„ qu'il se retira dans un Monastère ,
„ où l'on ne voulut pas l'accueillir ;
„ qu'il alla frapper à la porte d'un au-
„ tre Couvent , où il fut également
„ rebuté ; ce qui lui fit prendre le par-
„ ti d'aller passer le Carême dans la
„ ville de *Castro*, où il fut bien reçu. Il

POESIE.
Origine
de la poesie
Castillanne.

» ajoute : enfin , puisque les jours gras
» sont venus , je veux me rétablir de
» ce que j'ai souffert en Carême. Je
» vais à *Alcala* , pour y passer le
» temps de la Foire. Delà , je courrai
» le pays au hazard. En effet , il par-
» tit sur le champ , laissant son hôte
» fort mélancolique. «

» Le Poète , mécontent de vivre
» seul , se détermine bien-tôt à chercher
» compagnie : il s'adresse , dans cette
» vue , à une vieille femme , ou *Alcu-
» hueta* , nommée *Trote - Couvent*.
» Celle-ci lui conseille de faire l'a-
» mour à une Religieuse , & lui dé-
» crit les avantages qu'il trouvera
» dans cette liaison. *Trote-Couvent*
» choisit une Religieuse nommée *Do-
» na Garosa* , qu'elle avoit ancienne-
» ment servie. Elle lui propose l'Ar-
» chiprêtre pour Amant. «

» Conférence fort sérieuse entre
» *Trote-Couvent* & *Dona Garosa* ; la
» première s'efforce de faire accepter
» l'Archiprêtre , que l'autre refuse ,
» en se retranchant sur les dangers
» d'un commerce de galanterie. «

» *Trote-Couvent* fait le portrait de
» l'Archiprêtre & de ses talens. Enfin

» *Dona Garoza* consent à le voir ; ils
 » se voyent souvent , mais sans sortir
 » des bornes de l'honnêteté. Dans
 » l'espace de deux mois , *Dona Ga-*
 » *roza* meurt. «

POESIE.
 Origine
 de la poesie
 Castillanne.

» Tristesse de l'Archiprêtre , qui ,
 » pour se consoler, supplie *Trote-Con-*
 » *vent* de lui chercher une femme.
 » Elle entreprend de le marier à une
 » *Arabesque* , qui ne prend aucun
 » goût pour lui. Le Poète obser-
 » ve qu'il fit dans l'intervalle , plu-
 » sieurs chansons de danse pour les
 » femmes *Juives & Arabes* , & des
 » airs pour les instrumens (qui étoient
 » probablement ce qu'on appelle *To-*
 » *nadillas* ou *Villancicos*.) Il fit aussi
 » des Cantiques pour les aveugles ,
 » & des Chansons pour les Bala-
 » dins. «

Trote-Convent meurt à son tour.
 » L'Archiprêtre en est inconsolable.
 » Il peint à cette occasion la cruauté
 » de la mort & ses ravages : il s'étend
 » sur l'ingratitude des héritiers, après
 » la mort des parens auxquels ils suc-
 » cèdent. Il est si vivement touché de
 » ses propres réflexions , qu'il prend
 » la résolution de se munir , contre

POESIE. » le trépas, des armes des bonnes œu-
Origine » vres ; mais ce n'est pas sans avoir
de la Poësie » honoré la mémoire de Trote-Cou-
Castillanne. » vent par une Epitaphe. «

» Ensuite il prend la défense des
 » femmes de petite taille , contre les
 » grandes ; & son épisode finit par
 » ces vers. «

Siempre que es muger chica, mas que grande
 nin major ,
 Non es desaguifado de grand mal ser fui-
 dor ;
 Del mal tomar lo menos : dicelo el sabidor ;
 Por ende de las mugeres , la menor es me-
 jor.

» Puisque la grande femme n'est
 » pas meilleure que la petite , il est
 » de la prudence , selon le conseil du
 » sage , de fuir le grand mal , & de
 » choisir le moindre. Ainsi de deux
 » femmes , c'est à la plus petite qu'il
 » faut donner la préférence. «

» Il cite ici un passage , dont l'obs-
 » curité du style & les altérations
 » du Manuscrit rendent l'intelligence
 » fort difficile. On peut croire qu'il
 » parle du *Carnaval* , quand il dit, à
 la

» la fin de Février & au commence-
 » ment de Mars parce que Car-
 » naval arrive ordinairement dans
 » l'un ou l'autre de ces deux mois.
 » Tout d'un coup il passe à la des-
 » cription d'un jeune homme, qu'on
 » peut prendre pour le *Péché*. «

POESIE.
 Origine
 de la Poésie
 Castellunne.

» Il l'employe à porter une lettre à
 » *Dona Fulana*, qui ne veut pas la
 » recevoir. Il prend occasion de ce
 » refus pour former des projets de
 » conversion ; il commence à mener
 » une meilleur vie. «

» L'Ouvrage finit par ces vers,
 » qui expliquent la manière dont il
 » faut l'entendre, & qui nous en
 » apprennent la date. «

Era de mil è tresientos è sesenta è ocho
 ano ,
 Fue acabado este libro por muchos males
 è danos ,
 Que fassen muchos, è munchas à otros con
 sus Engannos ,
 E por mostrar à los simpres fabras , y versos
 estrannos.

» Ce Livre fut achevé l'an 1368 ;
 » il est écrit dans la vûe de remédier
 Février.

D

POESIE. » à la corruption qui régne dans l'un
 Origine » & l'autre Sexe , & pour amuser
 de la Poésie » les simples par des fables & par des
 Castillanne. » vers Etrangers. «
 » Voilà ce que le Manuscrit de
 » Ruiz contient de plus remarquable.
 » Il semble que ce soit une descrip-
 » tion morale & satyrique de son sié-
 » cle ; peut-être même du gouverne-
 » ment , & de certains personnages
 » de ce temps-là , qu'il est impossible
 » de reconnoître aujourd'hui. Les
 » Fables & les Apologues y sont très-
 » fréquens , aussi-bien que les con-
 » seils & les préceptes de morale. Il y
 » a de l'esprit & de l'invention , com-
 » me on en peut juger par l'extrait.
 » Les vers suivans , qui sont des der-
 » niers du livre , semblent confirmer
 » que c'est une satyre. «

Fis vos pequeno libro , de testo mas que de
 glosa ,

Non creio que es peguenno ant es mui gran
 plofa ;

Ca solere cada fabla se entiendo otra cosa ;
 Pero que se lo alega con la razon fermosa.

» Je vous ai achevé , petit livre !

„votre texte est de moindre valeur
 „que le sens que vous renfermez ;
 „vous serez fort applaudi par ceux
 „qui vous comprendront. Ils se gar-
 „deront bien de vous estimer petit ;
 „car sous chaque fable , vous cachez
 „de grandes choses , que le raison-
 „nement pourra découvrir. « Si l'Ar-
 chiprêtre d'Hita s'est effectivement
 proposé de faire la guerre aux mœurs
 de son siècle , en exposant sous des
 noms feints les vices de certains
 personnages , (a) il peut être regardé
 comme le *Petrone* de la Poésie Cas-
 tillanne. On pourroit même ajouter
 qu'à l'égard de l'invention , il ne le
 cède point au Poète Latin. L'Auteur
 de l'Extrait ajoute , pour dernière
 remarque , qu'on trouve dans ce
 Poème plusieurs vers Castillans , qui
 ont la mesure & l'harmonie des vers
 hexamètre *Grecs & Latins* ; tels par
 exemple que celui-ci :

POÉSIE.
 Origine
 de la Poésie
 Castillanne.

Fis vos pequenno libro , de testo mas
 que de glosa.

(a) *Sub nominibus Exoletorum vitia
 Principis proscripsit. Tacit.*

Dij

POESIE.
Origine
de la Poesie
Castillanne.

Il semble qu'on peut compter parmi les Poëtes, *Pedro Lopez de Ayala*, qui vivoit sous le règne de *Don Pedro le Cruel*, & qui composa la Chronique de ce Prince. *Fernand Perez de Gusman* (b) dans son livre des hommes illustres, assure qu'il composa un livre intitulé, *Rimado Del Palacio*, qui semble être poétique; quoique *Jerome de Jurita*, dans ses corrections & remarques sur les Croniques du même *Pedro Lopez*, prétende qu'au lieu de *Rimado*, il faut lire *Primado*, & s'imaginer avec peu de fondement, que ce livre traite des Charges du Palais.

Peut-être doit-on rapporter au même siècle quelques-uns des Poëtes, dont les Ouvrages se trouvent dans la collection manuscrite de *Jean Alphonse de Bæna*, qui florissoit sous le règne de *Don Juan II.* Elle porte le „ titre de *Collection* des Poëtes anciens, „ contenant les Ouvrages de tous les „ Poëtes antérieurs à l'Auteur & de „ quelques-uns de ses Contempo- „ rains. „

M. de Velasquez nous fait regarder
(b) Chap. 7.

ce siècle comme l'enfance de la Poésie
Castillanne. Les Poètes de ce tems man-
quoient, dit-il, de genie & d'inven-
tion ; à peine sçavoient-ils rimer. Il
rapporte quelques-uns des fragmens
dont on a parlé, pour achever de fai-
re connoître combien leurs produc-
tions étoient informes.

POESIE.
*Origine
de la Poésie
Castillanne.*

Gondalo de Berceo commence ainsi
la Vie de S. *Dominique de Silos*.

En el nombre del Padre, que fizo toda
cosa,

Et Don Jesu Christo, figo de la gloriosa,
Et del Spiritu santo que equal de ellos posa
De un Confessor santo quiero fer una prosa;
Quiero fer una prosa en Roman palladino.
En gual suele el pueblo fablao à su vecino,
Ca non sò tan letrado, por fer otro latino,
Bien valdrà, como creo, un vaso de bon
vino.

» Au nom du Père, qui fit toutes
» choses, & du Seigneur *Jesus-Christ*
» Fils de la Vierge glorieuse, & du
» Saint Eprit qui est égal à tous les
» deux ; je veux faire la prose d'un
» Confesseur. Je veux faire une prose
» en Vers Castillans ; c'est dans cette

D iij

POESIE. » langue qu'on se parle entre Voi-
 Origine » fins. Je ne suis pas assez lettré pour
 de la Poësie » écrire en latin ; mais je suis trompé
 Castellanne. » si mes vers ne valent bien un verre
 » de bon vin. »

La vie de Saint Vincent finit ainsi :

Gonzalo fue su nombre , que hizo este
 aratado ,

En S. Millan de fuso fue de ninez criado ,
 Natural de Berceo , donde san Millan fue
 nado ,

Dios guarde la su alma de podedo del pecado.

» Celui qui fit ce Traité s'appelloit
 » *Gonzalo* ; il fut élevé dès sa tendre
 » enfance dans le Monastère de *Saint*
 » *Millan* quoique natif de *Berceo* ,
 » patrie de *Saint Millan*. Dieu garde
 » son ame de la puissance du péché. »

Dans le Livre de la vie & des faits
 d'*Alexandre le Grand*, composé par le
 Roi *Don Alphonse le Sage*, on trouve
 ces vers.

Subjugada Egipto con toda su grandia ,
 Con otras muchos tierras que contar non
 podria ,

El Rey Alexandre , senor de grand valia ,

Entrol en voluntad de ir en Romeria.

POESIE.
Origine
de la Poésie
Castillane.

» Toute la puissance de l'Egypte
» ayant été subjuguée, avec plusieurs
» autres pays que je ne sçaurois nom-
» mer, le Roi Alexandre, Seigneur
» très-vaillant, prit la fantaisie d'al-
» ler en pèlerinage

Le Livre des Querelles du même
Roi commence d'un ton assez noble :

A ti, Diego Lopez Sarmiento, leal
Cormano, e amigo è firme vasallo,
Loque à mios homes de cuita les callo,
Entiendo decio, planendo mi mal:
A ti, que qui taste la tierra, è cabdal
Por las mias faziendas en Roma, è aliende;
Mi pendola vucla, escuchala dende,
Cà grita doliente con fabla mortale.

» Ecoute ! Diego Lopez Sarmiento,
» homme loyal, ami & vassal fidèle
» le, je veux te dire dans ma tristesse
» ce que je cache à mes autres servi-
» teurs. Je m'ouvre à toi. Quitte ta
» patrie & tes affaires domestiques,
» pour te charger de mes intérêts à
» Rome & dans d'autres lieux. Ma plu-
» me prend son vol : sois donc atten-

Div

POESIE.

Origine
de la Poësie
Castillanne.

» tif ; car sous la fable, elle va te ren-
» dre compte de ma douleur. «

Les Vers de l'Infant *Don Manuel*
sont plus limés. Dans le *Comte Lu-*
canor, on lit cette maxime en vers de
dix syllables.

Non aventuras muchos tu riqueza
Por consejo del home que ha pobreza.

» Ne risquez pas vos trésors , en
» suivant les conseils de l'homme qui
» n'a rien à perdre. «

On y lit aussi cette autre sentence ,
en Redondilla :

Si por el vicio , y folgura
La buena fama perdemos ,
La vida mui poco dura ,
Denostados fin Caremos.

» Si, par la mollesse & le vice, nous
» nous perdons de réputation ; la vie
» est très-courte , & nous la finirons
» deshonorés. «

Un Extrait si curieux n'a pas be-
soin d'Apologie pour sa longueur.
On regrettera même qu'à tous les
dégrés de ce premier âge de la Poésie
Castillanne , que M. de V elasquez

nomme son enfance , il n'ait pas donné quelque exemple du génie & du goût de chaque Poète , ou du moins des meilleurs Poètes de chaque siècle , comme il a fait pour ceux du dernier. Mais il paroît que jusqu'à présent tout demeure enseveli dans les anciennes Bibliothèques d'Espagne , & que la Littérature Espagnole , qui ne fait que sortir elle-même de l'enfance , n'est point encore assez avancée pour attacher beaucoup de prix aux observations de cette nature. Elle se contente d'une suite de noms & de dattes ; c'est-à-dire , de remarquer le cours du Fleuve , sans pousser ses recherches jusqu'à la nature des eaux ; à peu près comme en sortant des ténèbres , on cherche d'abord à reconnoître le lieu où l'on est , avant que d'étudier les objets qu'il contient. Quelle seroit notre ardeur à publier des Poésies Mauresques , Galliciennes , Basques , Limousines , si tous ces trésors étoient entre nos mains ? Les traductions , les notes , les commentaires , occuperoient à l'envi nos Sçavans. Tout n'est-il pas précieux dans l'ori-

POESIE.

*Origine
de la poesie
Castillanne,*

POESIE.

*Origine
de la Poésie
Castillanne.*

gine des choses qui sont précieuses en elles-mêmes ? En doit-il échapper une aux recherches de l'esprit & du goût ? Voyez notre estime pour les moindres traits , qui regardent les Lettres , ou ceux qui les cultivent avec honneur. Les Anecdotes de la vie & du caractère de Swift , ont été si bien reçues , que c'est l'impatience du Public qui m'y ramène.



S U I T E

Des Observations sur les Lettres de M. Orrery , &c.

Après avoir justifié de tout son pouvoir les procédés de Swift dans la galanterie , son Apologiste nous le représente dans l'intérieur de sa maison ; il avoue une partie des caprices & des singularités qui ont rendu le Docteur aussi original dans sa personne que dans ses Ecrits.

La maniere dont il faisoit les honneurs de sa table répondoit parfaitement au caractère d'avarice que Mylord Orrery établit assez bien , malgré les défenses de l'Observateur. Celui-ci reconnoît que la méthode du Doyen , lorsqu'il lui arrivoit des Convives , étoit de prendre un ton de plaisanterie sur la crainte qu'il avoit d'être ruiné par leur appetit ; de jouer la surprise & l'embarras , & de se récrier sur l'atteinte que leur visite donneroit à sa cave. Toutes ces ap-

PHILOL. ^{Observa-} parences couvroient quelque chose
^{zions sur les} de réel, ou du moins il paroît que les
^{Lettres de} amis du Docteur ne les prenoient
^{M. Orrery.} pas pour une plaisanterie. Les Da-
^{2. Extrait.} mes mêmes qui le voyoient le plus
souvent, & auxquelles il marquoit
le plus d'égards, étoient convain-
cues que pour trouver à manger chez
lui il falloit prendre des précautions.
Il en permettoit une assez particu-
liere à Mylady *Eustace*, à Madame
Moore, & à quelques autres person-
nes de distinction, qui s'invitoient
souvent à dîner avec lui. C'étoit de
donner à son Cuisinier quelque ar-
gent, qui ne devoit pas cependant
excéder un *Shelling* (a) par tête.

L'Apologiste, qui rapporte toutes
ces circonstances, ne peut même dé-
savouer que la lésine du Docteur, sur
l'article de la table, n'ait fourni ma-
tière à plusieurs Epigrammes.

Mylord Orrery relevoit à cette
occasion la manière de vivre du cé-
lèbre *Pope*; comme si la splendeur
& l'abondance eussent distingué sa
maison de celle de son Ami. L'Ob-
servateur, qui n'a pû laver celui-

(a) Vingt-quatre sols de notre monnoye.

ci du reproche de Mylord, le retorque contre Pope, & entre à ce sujet dans des détails plus décens, mais qui n'annoncent pas plus de profusion & de magnificence. Le Journaliste Anglois fait là-dessus une réflexion : » Assurément, dit-il, Horace & ses Contemporains auroient eu une chétive opinion des festins de M. Pope. Nous pourrions ajouter qu'à cet égard, nos plus opulens Beaux-esprits sont à l'abri de la censure.

PHILOL.
Observations sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait.

Si le Doyen ne se piquoit ni de somptuosité, ni de délicatesse, sur la bonne chère, il étoit, en revanche, très-difficile pour la Musique. Le Chœur de sa Cathédrale étoit toujours très-bien rempli. Scrupuleux dans le choix des sujets, il ne s'en rapportoit pas à lui même, parce qu'il n'étoit pas Musicien. Il consultoit les gens de l'Art, & l'Aspirant n'étoit admis qu'après un rigoureux examen. Les sollicitations n'y pouvoient rien. Mylady Carteret (b)

(b) Son mari, aujourd'hui Comte de Granville, & Président du Conseil Privé, étoit alors Viceroi en Irlande.

recommandoit à Swift, avec beau-
 PHILOL. coup de chaleur, un sujet qui n'avoit
 Observa- pas été jugé capable : voici quelle
 tions sur les fut la réponse : » sur mon honneur,
 Lettres de. » Madame, si vous me demandiez
 M. Orrery » un Doyenné, ou un Evêché, &
 a. Extrait. » qu'il fût à ma nomination, je le
 » donnerois dans l'instant à votre
 » Protégé. Ce sont des promotions
 » où le merite n'est point du tout
 » intéressé. Mais ici ma conscience
 » s'oppose, autant que l'intérêt de
 » ma réputation, au désir que j'au-
 » rois de vous marquer ma défen-
 » ce : car le mérite de cet homme
 » feroit mis tous les jours à l'é-
 » preuve, & le Public à portée d'en
 » juger ; & quelle figure ferois-je à
 » mes propres yeux, & à ceux du
 » monde, si j'avois placé dans ce pos-
 » te un sujet indigne.

Quoique le Doyen ne sçut pas la
 Musique, il avoit cependant assez
 d'oreille pour saisir & rendre en ri-
 dicule les airs les plus difficiles. Un
 Virtuose, nommé *Rossengrave*, étoit
 nouvellement revenu d'Italie : à
 la priere de quelques Amateurs, il
 avoit joué le matin, dans la Cathé-

drale, un morceau de caprice qu'on avoit écouté avec admiration. Quel qu'un à qui l'on en parloit le soir, témoigna du regret de ne s'y être point trouvé. *Vous allez l'entendre tout à l'heure*, s'écria le Docteur; & sur le champ il se mit à le chanter, avec une imitation si vraie & si bouffonne, que la Compagnie éclata de rire. Un seul des Auditeurs, homme d'un certain âge, garda toujours son sérieux. On en fut si surpris qu'on lui en demanda la raison: *C'est*, répondit-il gravement, *que je l'ai entendu jouer ce matin à M. Rossengrave lui-même.*

PHILOS.
Observations sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait.

Que l'on se représente un homme tel que Swift, dont le talent & le plaisir étoit, non pas de rire lui-même, mais de faire rire les autres: on sentira aisément combien il dut être piqué de cette stoïque réponse.

Ses principes sur la conversation, quoique raisonnables en eux-mêmes, avoient aussi une teinture de singularité, par la manière peu commune dont il les débitoit. » La conversation, disoit-il, est un capital où chacun a sa part comme dans tout

PHILOL. » autre commerce qui se fait en
 Observa- » commun, & comme dans les mets
 tions sur les » qu'on sert à toute une compagnie.
 Lettres de » Je ne parle jamais plus d'une mi-
 M. Orrery. » nute de suite ; & quand j'ai fini ,
 4. Extrait. » j'attens au moins une autre mi-
 » nute , que quelqu'un preñne la
 » parole ; mais si personne ne releve la
 » conversation , je suis alors en droit
 » de recommencer.

Le fameux Prior(c) parloit beaucoup
 & bien. Ils étoient amis, tous deux en-
 gagés dans le même parti , & favoris
 utiles des Oxford & des Bolingbroke.
 Mais Prior avoit , au gré du Doc-
 teur, un ton trop exclusif dans la
 conversation. Il s'en emparoit quel-
 quefois. Swift s'en plaignoit à sa
 maniere : » Le moyen , disoit-il , de
 » vivre avec M. Prior ? Il occupe
 » seul tout l'espace. Il n'en laisse

(c) Connu par ses Poësies & par ses
 Emplois , sans le secours de la naissance,
 de la fortune, ni de la bassesse , on le vit
 sous un Ministère , ami des talens & des
 Lettres , Plénipotentiaire à la Cour de
 France , y régler les préliminaires de la
 Paix d'Utrecht , & par conséquent le sort
 de l'Europe.

» point aux autres , pour remuer
» seulement les coudes.

PHIOL.

Observa-

tions sur les

Lettres de

M. Orrery.

2. Extrait

La modestie du Doyen & son attention à ne point abuser du talent de la parole étoient d'autant plus méritoires , qu'il le possédoit supérieurement. Il sembla dédaigner les occasions de l'exercer , que sa profession pouvoit lui fournir. Peu curieux de prêcher , il auroit mieux aimé faire briller son éloquence dans la Chambre des Pairs ; & pendant long-temps un Evêché en Angleterre fut l'objet de son ambition. Mais il n'avoit pû l'obtenir du vivant de la Reine Anne. La liberté , quelquefois même la licence & l'obscénité qui régnaient dans ses Ecrits , avoient rendu sa religion suspecte à l'Archevêque *Sharp* , & celui-ci l'avoit perdu dans l'esprit de leur Souveraine.

L'Observateur ajoute que les soupçons de ce Prélat étoient très-mal fondés ; qu'il le reconnut lui-même , qu'il se repentit de les avoir écoutés , & qu'il en demanda pardon au Doyen. Mais le tort qu'il lui avoit fait étoit devenu irréparable. La Reine étoit morte , & le Ministère

PHILOL. totalement changé. Celui du Successeur ne s'occupoit que de la destruction des Torys, parmi lesquels *Observa- tions sur les* Swift avoit fait une figure très-brillante. Témoin de la persécution exécutée contre ses Amis & ses Protecteurs, il fallut se résoudre à vivre Doyen, & renfermer ses vûes politiques dans le cercle étroit de l'Irlande.

Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait.

Son Apologiste présume que ses talens mêmes avoient pû tourner à son préjudice ; & quelquefois , en effet , ce n'est que trop un motif d'exclusion. On avoit craint la sagacité & la hardiesse de son esprit, la véhémence & la chaleur de son zèle pour la Patrie, la force, la clarté, la précision, qui régnoient dans ses discours comme dans ses Ecrits. » Le » mépris qu'il avoit en général pour » l'espèce humaine, lui auroit donné de grands avantages pour parler en public. Il étoit naturellement disposé à profiter du conseil que Socrate donna, dit-on, au jeune Alcibiade : c'étoit de re- » garder ses Auditeurs comme autant » de têtes de chon.

De tous les chagrins qu'il avoit effuyés, cette exclusion fut pour lui la plus sensible. La chute de son Parti entraîna, avec les espérances de Swift, tout ce qui lui restoit de bonne humeur, de modération & de tranquillité. Livré depuis à une noire & profonde mélancolie, il continua de répandre le ridicule à pleines mains, sans jouir lui-même d'un instant de gayeté. Réduit à se van-ger d'une Cour qui le négligeoit, il seut s'en faire craindre; & quelque amour qu'il eut pour sa Patrie, il auroit vrai-semblablement été moins occupé des intérêts de l'Irlande, s'il avoit été plus content de l'Angle-terre; cette disposition du Docteur fut la vraie cause primitive de l'es-pèce de révolution qui s'est faite de-puis trente ans dans les esprits de la Nation Irlandoise, ou du moins de cette partie à qui la Religion Pro-testante donne le droit exclusif de représenter le total. Toutes les no-tions de l'indépendance de ce Royau-me, de son intérêt séparé, par rapport à l'Angleterre, de ses ressour-cés infinies pour l'Agriculture, pour le

PHIOL.
Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait.

Commerce & les Manufactures , des
 PHILOL. moyens d'en profiter , & des obsta-
 Observa- cles qu'y mettoit l'intérêt opposé
 rions sur les de la Grande-Bretagne , enfin des
 Lettres de avantages que celle-ci retiroit de
 M. Orrery. l'Irlande, sans aucune réciprocité ,
 2. Extrait. & des proportions à établir pour
 rendre la balance moins inégale ;
 tout cela , dis-je , semble dérivé des
 premières idées que le Doyen déve-
 loppa dans les fameuses Lettres de
Draper (d) , & dans ses autres Ecrits
 polémiques sur ces différentes matiè-
 res. Le Ministère Anglois en éprou-
 ve encore l'effet , dans la fermenta-
 tion actuelle qui se fait sentir en Ir-
 lande , & dont les nouvelles publiques
 annoncent chaque jour quelque nou-
 veau symptôme. Telle est , dans une
 Nation libre , l'influence d'un seul
 Citoyen , lorsqu'il est né éloquent ,
 ambitieux & vindicatif.

Ce fut sur-tout , quoi qu'en dise
 l'Apologiste, cette dernière passion qui
 arma Swift & le tint alerte contre tou-

(d) Contre un privilege accordé par
 George I. à Guillaume *Wood*, pour faire
 frapper en Irlande une nouvelle Monnoye
 de cuivre.

tes les entreprises du Conseil Britannique. Le triomphe qu'il remporta (e) dans une célèbre occasion, auroit pu calmer son dépit, si l'humeur qui le dominoit ne lui eût renouvelé sans cesse le souvenir de sa disgrâce & de celle de son Parti, si l'âge, les infirmités, & l'espece de solitude où il se trouvoit dans le monde par la perte de ses meilleurs amis, ne l'avoient jetté peu à peu dans une alternative de folie & d'imbecillité, qui remplit le dernier période d'une si singulière vie.

» Exemple humiliant, s'écrie notre
» observateur, de la fragilité de cette
» maison d'argile, & bien propre à
» mortifier l'orgueil du génie, des talents & des connoissances ! «

Il sembloit que Swift eût senti de bonne heure quelques avant-coureurs de cette terrible maladie, & que frappé du triste état où il alloit tomber, il eût voulu étendre sa commiseration sur les compagnons de son infortune. Il avoit légué tout son bien pour

PHIOL.
Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait.

(e) Le Roi fut obligé de retirer le privilège qu'il avoit accordé à Guillaume Wood ; & ce fut l'unique moyen de prévenir une révolte générale en Irlande.

la fondation d'un Hopital de Fous.
 PHILOL. » Ainsi, dit son Apologiste » il vécut
 Observa- » le défenseur, il mourut le bienfai-
 tions sur les » teur, & son nom sera à jamais la
 Lettres de » gloire, de l'Irlande. «
 M. Orrery.
 2. Extrait.

Il nous reste à parler de deux pe-
 tits Ecrits de Swift, qui n'avoient en-
 core paru dans aucune édition, & que
 l'observateur avoit annoncés dans son
 titre. On les trouve à la fin de son
 livre. Le premier est un Traité de la
Politesse, ou la *Civilité*, & ce qu'on ap-
 pelle l'*Education*. L'autre est une pié-
 ce de vers à un *Ami qui avoit été fort*
maltraité dans plusieurs libelles. Celle-
 ci n'est pas d'un intérêt assez général
 pour occuper nos Lecteurs. Nous nous
 contenterons de traduire ici quelques
 morceaux de l'Ouvrage en Prose; il
 justifie assez ce qu'a écrit Mylord Or-
 rery: *Swift connoissoit mieux la poli-*
tesse, qu'il ne la pratiquoit. Voici sa
 définition:

» La politesse est l'art de mettre à
 » leur aise (b) les personnes avec qui
 » nous conversons.

(f) Ou, littéralement, de faire bien-
 aise.

» Celui qui met le moins de gens
» mal à leur aise est le mieux élevé de
» la compagnie. «

» Comme les bonnes loix sont fon-
» dées sur la raison, de même aussi
» le doivent être les *bonnes manières* :
» & comme quelques Jurisconsultes
» ont introduit beaucoup de choses
» déraisonnables dans le droit com-
» mun, plusieurs Maîtres de politesse
» ont aussi établi des règles absurdes
» dans la *Civilité commune*. . . . »

» J'insiste à dire que le bon sens est
» le principal fondement de la poli-
» tesse ; parce que le premier étant un
» don de la nature, accordé à un petit
» nombre de personnes, les Nations ci-
» vilisées sont convenues d'établir & de
» fixer certaines règles, pour la con-
» duite ordinaire, conformes en géné-
» ral à leurs mœurs & à leurs idées ; &
» ces règles doivent former comme
» une sorte de *bon sens artificiel*, pour
» suppléer dans le commun des hom-
» mes à l'insuffisance de leur raison ;
» sans quoi, ceux qui composent la
» partie *Gentilhommière* de l'espèce des
» fots seroient sans cesse aux prises les

PHILOS.

Observa-

tions sur les

Lettres de

M. Orrery.

2. Extrait.

PHILOL.

Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait.

» uns avec les autres: au lieu qu'à pré-
» sent cela n'arrive plus que dans le
» vin, au jeu, ou pour des femmes; car
» c'est, grâces à Dieu, l'Histoire de tous
» les Duels; & dans toute l'année à
» peine y en a-t-il un seul qui n'ait
» été occasionné par un de ces
» trois motifs: sur quoi, je dirai en
» passant que je serois fort fâché de
» voir quelque nouvelle loy portée
» contre les Duellistes; parce qu'il y a
» plusieurs méthodes aisées, pour un
» homme sensé, d'éviter une querelle
» avec honneur, ou de ne s'y enga-
» ger qu'avec innocence: & je ne
» vois en vérité aucun mal politique
» à permettre que des Spadassins, des
» Fripons, & des Débauchés puissent
» délivrer le monde les uns des autres,
» puisque la justice n'a pas encore
» trouvé d'expédient pour les extir-
» per. «

» Comme ce qu'on appelle vulgai-
» rement *bonne manière* a été inventé
» pour régler la conduite des person-
» nes de peu de sens, ces règles ont
» été généralement corrompues par
» les mêmes gens à l'usage de qui
» les

„les avoient été faites ; car ils sont
 „ tombés dans l'excès , en multipliant
 „ sans fin & sans nécessité des céré-
 „ monies fort à charge à ceux qui les
 „ font , & insupportables à tous les
 „ autres. „

PHILOL.
 Observa-
 tions sur les
 Lettres de
 M. Orrery.
 2. Extrait.

„ J'ai vû une Duchesse par terre ,
 „ avec un grand coup à la tête, par la
 „ précipitation d'un Fat officieux , qui
 „ couroit pour lui épargner la peine
 „ d'ouvrir une porte. Je me souviens
 „ du désespoir d'une autre grande
 „ Dame , pour un plat de sauce qu'on
 „ répandit sur sa coëfure & son étoffe,
 „ dans un grand festin à la Cour ,
 „ où l'on célébroit un jour de naissan-
 „ ce. Elle en eut l'obligation à un sot,
 „ assis près d'elle, qui la fatiguoit de cé-
 „ rémonies, & qui la mit dans le cas de
 „ faire un mouvement soudain , cause
 „ fatale de cette catastrophe. M. Buys ,
 „ Envoyé de Hollande , dont la politi-
 „ que & la politesse étoient à peu près
 „ de la même trempe, mena avec lui un
 „ fils qu'il avoit, de douze ou treize ans,
 „ à un grand repas qui se donnoit pour
 „ lui. Le Père & le petit garçon, quoi
 „ qu'ils missent sur leur assiete, com-
 „ mençoient par l'offrir à tour de rô-

Février.

E

„ le à toute la compagnie ; de sorte
 PHILOL. „ que nous n'eumes pas une minute
 Observa- „ de repos pendant tout le diner. A la
 tions sur les „ fin , leurs deux assiettes qui étoient
 Lettres de „ de porcelaine , se rencontrèrent , se
 M. Orrery. „ choquèrent avec tant de violence
 2. Extrait. „ qu'elles se brisèrent en vingt pièces,
 „ & couvrirent de crème & de sirop
 „ la moitié des convives. „

„ Je me rappelle un trait que m'a
 „ conté Mylord Bolingbroke. Ce Mi-
 „ nistre étant allé recevoir le Prince
 „ Eugène de Savoye à son débarque-
 „ ment , pour le conduire immédiate-
 „ ment chez la Reine , le Prince lui dit
 „ qu'il étoit bien fâché de ne pou-
 „ voir pas , le soir même , faire sa cour
 „ à Sa Majesté , puisque M. Hoff-
 „ man (Résident Impérial qui étoit
 „ là présent) l'avoit assuré qu'il ne
 „ pourroit être admis auprès-d'elle en
 „ perruque nouée ; & que son équi-
 „ page n'étant point arrivé , il avoit
 „ cherché inutilement une perruque
 „ longue à emprunter , parmi les per-
 „ sonnes de sa suite. Mylord tourna
 „ la chose en plaisanterie , & mena tout
 „ de suite le Prince à l'audience , sans

„s'embarrasser de la censure des In-
 „troducteurs & de toute la Tribu PHILOL.
 „des Cérémonies, de laquelle M. Observa-
 „Hoffman avoit appris ce point im- tions sur les
 „portant. C'étoit, je crois, la con- Lettres de
 „noissance la plus essentielle que ce M. Orrery.
 „vieux & lourd Résident eût acquise, 2. Extrait.
 „pendant un séjour de vingt-cinq ans
 „en Angleterre. „

„ Nous finirons cet extrait, par une
 „réflexion sur le parallele de Rabelais
 „& de Swift. „ La différence de leurs
 vies, de leurs fortunes, & de la
 considération qu'ils ont eue dans leur
 Patrie, n'est assurément pas à l'avan-
 tage du premier; Moine d'abord,
 puis Médecin obscur, Esclave à la
 suite d'un Grand, enfin Curé indi-
 gent, Auteur presque inconnu pendant
 le reste de sa vie. Cette différence n'est
 due qu'à celle des temps & des pays où
 ils ont vécu. L'un naquit dans un siècle
 & dans une Nation à peine sortis
 de la Barbarie; l'autre dans la liberté
 & dans le triomphe des Arts, en-
 touré d'excellens modèles de goût
 & d'élégance, dont il n'a pas laissé de
 s'écarter quelquefois. Il fut presque.

PHILOL.
Observa-
tions sur les
Lettres de
M. Orrery.
2. Extrait.

levé par le Chevalier *Temple*, & vé-
cut familièrement avec les plus grands
Seigneurs, comme avec les plus grands
genies de l'Angleterre. Né dans une
telle Patrie, formé par un tel Maître,
protégé par de tels Amis, Rabelais,
comme Swift, auroit été homme de
Cour, homme d'Etat, & l'Oracle d'un
Peuple libre.



M É D A I L L E S

E T

M O N N O I E S.

NOtre Journal embrassant la Littérature de toutes les Nations , son avantage continuel est non-seulement de promener le Lecteur , d'un Pays à l'autre , avec cette agréable variété d'objets , qui fait le charme des Voyageurs ; mais encore de pouvoir rapprocher de nous plusieurs bons Livres d'un temps différent du nôtre , qui n'ayant jamais reçu les honneurs de la traduction , doivent passer pour nouveaux en France , par ce qu'ils y sont encore ignorés. Ils prendront comme une nouvelle naissance , en paroissant pour la première fois dans notre Langue ; & l'aveu que nous ferons de leur âge réel n'aura rien de révoltant , lorsqu'ils auront perdu dans un bon Extrait les rides de la vieillesse. Il ne leur restera que ce qu'ils ont de cur-

E iij

rieux & d'utile , rajeuni par une heureuse métamorphose. Tel est celui qui va former cet article. Notre correspondance est si bien établie à Lisbonne , que nous vantons hardiment les fruits qu'elle nous promet. Mais le temps n'est pas venu de faire connoître les Sçavans dont nous tirons nos Mémoires , & que nous avons pris la liberté de nommer les *Quêteurs* du Journal. (a). Qu'il suffise d'annoncer aujourd'hui , dans l'Auteur des Observations suivantes , un homme d'un mérite distingué , qui cultive depuis long-temps les Sciences en Portugal , & qui joint au goût des vérités historiques l'art de les exposer sans offense (b).

(a) Voyez l'Introduction du mois de Janvier.

(b) Cette remarque est ici d'autant plus juste , qu'au-delà des Pyrénées , c'est-à-dire en Portugal & en Espagne , on n'a jamais souffert volontiers que la matière des Monnoyes fût traitée publiquement. Ne citons que l'exemple du célèbre Mariana , qui fut mis en prison par le Duc de Lerme , & retenu plus d'un an , pour avoir composé une Dissertation sur le changement des Monnoies d'Espagne. C'est un Italien , nommé

DISSERTATION

SUR LES MONNOYES DE PORTUGAL,

*Traduite d'un Ouvrage Portu-
gais, intitulé NOTICIAS DE
PORTUGAL, & composé par
Manuel Severim de Faria.*

LA connoissance & l'étude des Monnoyes & des Médailles anciennes ont occupé de grands Génies, auxquels nous devons aujourd'hui, sur cette matiere, quantité d'ouvrages remplis d'utiles instructions; & malgré les doutes de quelques Scepriques déclarés, tous les Sçavans pensent avec raison qu'il n'y a

Giraldi, qui raconte ce fait. *Allegambe* & *Nicolas Antonio* le confirment; le premier ajoute même, qu'à la priere de l'Ambassadeur d'Espagne à Rome, *Mariana* fut interdit pendant quelque temps par le Pape même, (p. 258.) On ne sçait où *Varillas* a pris qu'il fut relegué quinze ans en Sicile pour le même sujet; c'est ce qu'on lit dans sa réponse à la Critique de *Burnet*, p. 84.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

point de monumens plus propres à conserver & à perpétuer la mémoire d'une infinité d'événemens, que les Portraits, les Légendes & les Inscriptions que nous voyons sur les Médailles & les Monnoyes. Combien de faits seroient ignorés sans leur secours ! Quelle lumière & quelle certitude n'ont-elles pas répandu sur l'Histoire ? Les Livres cèdent à la voracité du temps, qui les réduiroit bientôt en poudre, si l'on négligeoit d'en multiplier les Copies par des impressions réitérées. Les Edifices périssent souvent par les propres mains qui les ont bâtis : combien le caprice des Princes, la barbarie des Peuples, les incendies & les guerres n'en ont-ils pas détruit ? La plupart des Statues sont tôt ou tard, ou brisées, ou mutilées, dans les mêmes lieux où elles ont été élevées. Que sont devenues ces Pyramides fameuses, ces Obélisques chargés de mystérieux Hieroglifés ? Il n'en existe plus que le nom.

Ainsi les Médailles & les Monnoyes sont presque le seul secours qui nous reste, pour assurer la Chro-

nologie & l'Histoire. Leur matiere, & le grand nombre qu'on a pris soin d'en répandre, les ont rendues en quelque sorte des Monumens incorruptibles & universels. C'est à elles qu'on doit l'avantage de connoître d'après nature les Portraits des Princes qui ont gouverné des Contrées, & des Hommes illustres qui ont utilement servi leur Patrie, ou donné au monde de grands exemples de vertu. Combien de Souverains, confondus long-temps entr'eux par la ressemblance des noms, n'ont été distingués que par les différentes empreintes de leurs visages ? On feroit une longue énumération des connoissances que nous devons aux Médailles & aux Monnoyes. Les unes, avec la figure des Princes, contiennent la date de leurs victoires, leurs belles actions, les bienfaits qu'ils ont répandus sur les Peuples, & la nature ou la valeur d'une infinité de choses qui existoient sous leur règne. D'autres nous apprennent tout ce que nous sçavons des Religions anciennes, des fonctions de leurs Ministres, de la forme des Temples,

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
ga'.

DISSERT.
*Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.*

des Autels & des Instrumens des Sacrificateurs. D'autres nous représentent les Armes & les Enseignes militaires ; l'envoi des Colonies, le lieu & le temps de leur fondation ; les impôts, leur augmentation graduelle, & tous leurs changemens. Enfin d'autres nous offrent sur leurs revers la représentation des Places publiques, des Ponts, des Ports, des Tours, des Portiques, des Couronnes, des Arcs & des Chars de Triomphe. Ce sont autant de connoissances qu'on ne puise point dans les Livres, où dont ils nous instruisent moins parfaitement que la simple vûe des Monnoyes & des Médailles.

Aussi voyons-nous que c'est par ce secours que Robert Herbipolita est parvenu à composer la fameuse Histoire des Empereurs. Guillaume de Choul a tiré de la même source tout ce qu'il nous dit de la Religion, de la Milice, & des Dignités de la République Romaine. La connoissance des anciennes familles de Rome, qu'Ursinus nous a donnée, où l'avoit-il puisée lui-même ? dans les Médailles de cette Maîtresse du mon-

de. L'Archevêque de Terragone Dom
ANTOINE-AUGUSTIN, & SEBASTIEN
ERISO, ont composé des volumes
pour nous expliquer les Devises, les
Hiéroglyphes & les Emblèmes qui se
trouvent sur quantité de Médailles
de Princes & de Républiques. Les
recherches de Budée & de Covarru-
vias sont remplies d'érudition sur les
Sicles & les Monnoyes. Combien ne
nommeroit-on pas d'autres Sçavans
qui ont travaillé sur la même matiere?

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

Le Traducteur fait remarquer que
Faria, pour donner plus de poids à
cet éloge des Monnoyes & des Mé-
dailles, dont il n'a point séparé les
intérêts, cite ici le 52 verset du 13
chap. de l'Evangile de saint Ma-
thieu, *qui profert de thesauro suo nova
& vetera*; & qu'il croit avoir bien
prouvé par ce passage, que le trésor
d'un Pere de famille doit être composé
de MONNOYES ANCIENNES ET MO-
DERNES. Mais, dans la crainte que
cette preuve ne paroisse pas aussi
grave en France qu'en Portugal, le
Traducteur avertit qu'il y veut sup-
pléer par des autorités plus conve-
nables à la nature de son sujet. Ainsi

DISSERT.
 Sur les
 Monnoies
 de Portu-
 gal.

c'est à lui-même qu'on a l'obligation des remarques suivantes.

» Les anciennes Monnoyes frappées dans les Villes de Syrie, & conservées en grande partie dans le Cabinet des Médicis, font la base & la force de l'ouvrage que le Cardinal Noris a publié sur la Chronologie des Syro-Macédoniens (a).

» Sans les Médailles Grecques, l'Histoire de l'Asie Mineure eût-elle été bien éclaircie ? C'est un service qu'elle a reçue du sçavant Jésuite André Scot, & du Médecin Nonnius.

» Vaillant n'a dû qu'aux Médailles toutes ses découvertes dans l'Histoire des Rois de Syrie, & dans celle des Rois d'Egypte.

» Pendant environ 460 ans que le Peuple Romain fut gouverné par des Consuls, on fit des Médailles qu'on appella Consulaires : Goltzius en a tiré parti avec beaucoup d'habileté, pour nous faire connoître un grand nombre d'illustres Romains.

(a) *Annus & Epochæ Syro-Macedonum.*

» Ces 200. familles Romaines ,
 » que Patin a tirées de l'oubli, sont un
 » autre témoignage de l'utilité des
 » Médailles.

DISSERT.
 Sur les
 Monnoies
 de Portu-
 gal.

» Mezza-Barba & Occo , lors-
 » qu'ils entreprirent de former une
 » suite chronologique des Empereurs,
 » furent obligés d'avoir recours aux
 » Médailles Romaines Impériales ,
 » sans lesquelles ils étoient bien per-
 » suadés qu'ils ne pouvoient réussir
 » dans ce grand dessein.

» La plupart des éclaircissemens,
 » que Tillemont a répandus sur
 » l'Histoire Romaine , sont tirés des
 » Médailles.

» Les Médailles des Souverains Pon-
 » tifes, recueillies par le Pere Philippe
 » Bonanni , Jésuite , lui ont fourni la
 » matiere de trois grands volumes ,
 » pleins de recherches utiles & curieu-
 » ses , qu'il a publiés à Rome , & dont
 » deux ne regardent que le Vatican.
 » Enfin le Traducteur renvoye au Sça-
 » vant Spanheim , pour derniere ins-
 » truction , sur l'excellence des Mé-
 » dailles. Il y auroit pû joindre le Pere
 » Joubert , Liebe & plusieurs autres.

PERSONNE jusqu'à présent n'a traité avec exactitude des Monnoyes du

DISSERT.
 Sur les
 Monnoies
 de Portu-
 gal.

Portugal & de l'ancienne Lusitanie.
 Je vais m'efforcer, dit Faria, de rendre ce service à ma Patrie ; & ce sujet doit lui paroître aussi noble, qu'intéressant pour sa gloire.

Le premier Hôtel des Monnoyes, en Portugal, fût établi à Porto. C'est dans cette Ville que nos premiers Rois firent battre Monnoye ; & comme il n'y avoit, alors dans le Royaume, aucun Ouvrier capable de ce travail, on en fit venir des Pays étrangers, auxquels on accorda de grands Privilèges, dont ils jouissent encore. Valence & Lisbonne furent aussi décorées d'Hôtels des Monnoyes, suivant la Chronique (b) du Roi Dom Ferdinand. Celle (c) de Dom Jean I. nomme celui qui étoit à Evora. Les *Seitiis* & une bonne partie des Monnoyes anciennes ayant été frappées à Porto, elles portent sur le revers les Armes de cette Ville, qui sont des Tours baignées par un Fleuve. Il y a beaucoup d'apparence qu'on bâtit aussi un Hôtel des Monnoyes à Coimbra,

(b) Chap. 57.

(c) Chronique de Dom Jean I. partie 2.
 chap. 5..

lorsque les Rois de Portugal y eurent transporté leur Cour. Le Comte Dom Pierre, en traitant de ces temps-là, parle plusieurs fois des Monnoyeurs de cette Ville. (d)

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

En dernier lieu, la Cour des Monnoyes fût fixée à Lisbonne. C'est dans cette Capitale qu'elle est aujourd'hui gouvernée par un Tribunal où préside le Trésorier de la Monnoye, assisté de deux Juges de la Balance, & de deux Greffiers de la recette & de la dépense. Il y a un Fondeur, un Affineur, un Essayeur, & huit Compteurs, huit Blanchisseurs, six Forgerons anciens, auxquels Dom Jean III. en ajouta trente nouveaux, seize hommes pour le Balancier, & deux Portiers, l'un pour la Chambre du Trésor, & l'autre pour la Porte. Le Trésorier nomme aux Places vacantes.

Cette Cour des Monnoyes est sujette au Tribunal des Finances; & le Vedor (e) des Finances, qui a le dé-

(d) Particulièrement au Tit. 36. §. 3.

(e) On donne en Portugal le nom de VEDOR aux trois Grands Seigneurs qui président avec la même autorité au Con-

DISSERT.

Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

partement des Indes, y préside de droit lorsqu'il s'y trouve.

Il seroit fort difficile d'éclaircir avec quelque certitude l'origine des Monnoyes de Portugal. Il n'est pas constant que le Roi Dom Alfonse Henry en ait fait frapper ; & s'il y en eut sous son règne, on en ignore les noms. Ce qu'on ne scauroit révoquer en doute, c'est que tous les Comptes se faisoient anciennement par livres, & que le Portugal a eu de ce nom, des Monnoyes d'argent & de cuivre, & d'une très-petite valeur. Les Portugais comptent à présent par *reis* ; & dans ces premiers temps leurs ancêtres comptoient par livres.

Comme il paroît impossible de vérifier quels Rois, depuis Dom Alfonse Henry jusqu'à Dom Alfonse IV. ont fait frapper ces *Livres*, l'Auteur pour ne rien confondre, prend le parti de renvoyer ses idées sur les *Livres* à une autre Dissertation.

seil des Finances, & qui ont chacun leur département,

Monnoyes de Dom Sanche I. (f)
appelées DOBRAS.

DISSERT.
 Sur les
 Monnoies
 de Portu-
 gal.

LA plus ancienne Monnoye qu'on puisse trouver du Portugal, est une pièce d'or, dont 60. faisoient un Marc, ce qui revient à 500. reis d'aujourd'hui. Elle représentoit d'un côté le Roi Dom Sanche, à cheval & armé, avec ces lettres SANCIVS ERTUGALIS, qui veulent dire sans doute Sanche Roi de Portugal; & sur le revers une Croix, avec quatre étoiles, entourée de ces autres lettres IN NE PATRIS ET FILII SPIRITUS SANCTI, ce qui signifie clairement *In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen.*

Faria possédoit une de ces pièces rares, dont il est fait mention dans la troisième partie liv. 10. chap. 7. du *Monarchia Lusitana*. On la donne ici, copiée fidèlement d'après celle qu'il a lui-même fait graver.

Elle se trouve aussi dans l'Ouvra-

(f) D. Sanche I. né le 11 Novembre 1154, Roi le 6 Décembre 1185, mort le 27. Mars 1211.

DISSERT. ge que le Chanoine Gaspar Estação a
Sur les publié sous le titre de *Discursos va-*
rios (g).

*Monnoies
 de Portu-
 gal.*

J'en ai vû deux autres semblables, ajoute Faria, & je les prens pour nos antiques DOBRAS, qui ont eu cours jusqu'au temps du Roi Dom Pierre I; car on ne trouve aucune autre Monnoye des Rois depuis Dom Sanche I. jusqu'à Dom Pierre I.

Monnoies de Dom Alphonse IV. (h)

SUIVANT la Cronique du Roi Dom Ferdinand, (i) il n'y eut aucun changement dans la Monnoye de Portugal jusqu'au règne de Dom Alphonse IV.

Ce Prince, avec le consentement du Clergé & du Peuple, fit faire les Deniers *Alfonsts*, auxquels il attacha la valeur de douze des autres; sur quoi il gagna si considérablement

(g) Ces discours du Docte Estação sont pleins d'observations importantes touchant le Portugal, dont le Traducteur promet d'orner & d'enrichir ce Journal.

(h) Don Alfonse IV né le 8. Février 1291, Roi le 7 Janvier 1325, mort le 28 Mai 1357.

(i) Chap. 6.

qu'il profitoit, sur chaque marc, de
4. liv. & 4. sols.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

Faria juge que ces livres sont celles qui se voyent encore, avec le nom du Roi Dom Alfonse. Il lui paroît indubitable qu'on en a battues à Lisbonne, & à Porto; car les unes sont marquées d'une L & les autres d'un P qu'on a placé sous le nom du Roi, pour faire connoître de quelle Monnoye elles étoient sorties

Faria en avoit un grand nombre, dont il a fait graver une seule, & la copie que nous en donnons est exacte.

L'Effigie du Prince n'y est point; mais on y voit ces lettres de son nom ALCO, sous une couronne, avec cette Légende, qui est la même pour le revers : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

Le poids de cette pièce d'argent, évaluée sur le pied d'aujourd'hui, (k) vaut 40. reis (l) C'est la plus ancienne Monnoye d'argent, que Faria eut vûe des Rois de Portugal.

(k) On doit avertir ici que l'Auteur écrivoit en 1640, & publia son Ouvrage en 1655.

(l) 40 reis valent 5 sols de France, aujourd'hui 1755.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

Monnoies du Roi Dom Pierre. (m)

ON lit, dans l'Histoire du Roi D. Pierre I. (n) que ce Prince fit frapper des DOBRAS d'or fin, dont 50. faisoient un Marc, & que chacune de ces pièces étoit de la valeur de 4. liv. & deux sols.

Ce Marc d'or valoit alors 7380 reis, à quoi reviennent les 50 DOBRAS qui suivant le Chroniste, faisoient un Marc, en comptant chaque DOBRA à 82 sols, lesquels font 4 liv. deux sols, valeur de la DOBRA, la livre étant de 20 sols.

En prenant donc ces DOBRAS selon la valeur du Marc d'or au milieu du treizième siècle, elles vaudroient aujourd'hui de Monnoye Portugaise 147 reis, & trois cinquièmes de réal; car chaque DOBRA valoit 82 sols des premiers, lesquels à dix *seiziés* & 4 cinquièmes chacun, font 147 reis, & 3 cinquièmes de réal. Mais en comp-

(m) Dom Pierre I, né le 8. Avril 1320, Roi le 28 Mai 1354, mort le 18 Janvier 1367.

(n) Chap. 2.

tant selon la valeur du Marc d'or, qui est à présent de 30000 reis, (o) chacune de ces DOBRAS, vaudra 600 reis, puisque 50 pesoient un Marc : en effet le poids de ces anciennes DOBRAS étoit si fort, qu'on les conserve encore de nos jours. L'Auteur Portugais ajoûte qu'il en avoit une.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

Le Roi Dom Pierre I. fit faire une autre espèce de Monnoye, appelée *femi DOBRA*. Cette pièce valoit 14 sols, qui conformément au calcul précédent, font 73 reis & demi, & trois dixièmes de réal. Il falloit 100 de ces demi DOBRAS pour un Marc d'or ; & par conséquent chacune vaudroit de notre temps 300 reis.

Il est fait mention, dans le chapitre II, d'une Monnoye d'argent que le même Prince fit frapper, & qu'on nomma *TORNESES*, c'est-à-dire, Tournois. Ces pièces, au nombre de 65, faisoient un Marc d'alliage, &

(o) On doit faire attention que ces comptes du marc d'or à 30000 reis, & du marc d'argent à 2600 reis, étoient la valeur qu'ils avoient quand Manuel Severim de Faria composoit son Ouvrage.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

pesoient autant que les Reaux du Roi Dom Pierre de Castille.

Il fit faire aussi d'autres TORNESES, plus petits, dont il falloit 130 pour un Marc. Le portrait du Roi couronné étoit entouré de lettres, qui semblent dire *Petrus Rex Portugallie & Algarbi*. Le revers faisoit voir les *Quinas* de Portugal, avec cette Légende *Deus adjuva me*. Du reste ce sont les mêmes coins, & les mêmes lettres que dans ses DOBRAS.

Le grand Tournois valoit sept sols, & le petit trois sols & demi.

Le Roi Dom Pierre donna vraisemblablement ce nom de Tournois à ses Monnoyes, à l'imitation d'une Monnoye de France, qui couroit alors dans toute l'Europe, & qu'on appelloit *sols Tournois* parce qu'ils étoient frappés à Tours, Ville de France.

Ce même Prince battit une autre Monnoye, qu'on nomma *Deniers Alfonsis d'Alliage*, & les fit valoir autant que ceux de Dom Alfonse son Père.

*Monnoies de Dom Ferdinand (p) ap-
pellées GENTIL, BARBUDAS, GRA-
VES, PILARTES & FORTES.*

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

LE Roi Dom Ferdinand fit d'abord
une Monnoye (q) qu'il appella
Gentil, à laquelle il donna 4 liv. &
demie de valeur; ensuite une autre de 3
liv. & demie; & en troisième lieu
d'autres *Gentils* qui valoient 3 liv. &
5 sols.

Ainsi, en comptant les livres à
36 *reis*, parce que c'étoient d'an-
ciennes livres, la valeur des premiers
Gentils étoit de 162 *reis*, celle des
secondes de 144 *reis*, celle des troi-
sièmes de 126 *reis*, & enfin celle des
quatrièmes de 116 *reis*. On doit faire
attention au peu de valeur qu'avoit
dans ces temps-là le Marc d'ar-
gent.

» Le Traducteur demande ici la liberté
» d'abandonner un moment son Origine

(p) Dom Ferdinand né le 31 Octobre
1345; Roi le 18. Janvier 1367, mort le
22 Octobre 1383.

(q) Voyez la Chronique du Roi Dom
Jean I. partie I. chap. 49.

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

» nal, pour rappeler un trait d'Hif-
» toire, qui doit précéder l'explication
» des Monnoyes du Roi Dom Ferdi-
» nand. «

» Dom Pierre le *Cruel*, ce Roi de
» Castille qui deshonnoroit l'humani-
» té autant que le Trône, ayant été
» dépouillé par ses vassaux, du scep-
» tre & de la Couronne, qui ne de-
» vtoient être portés que par des Prin-
» ces juste & clémens; Dom Ferdinand,
» Roi de Portugal, prétendit lui suc-
» céder, comme petit fils du Roi Dom
» Sanche. Mais malgré ses Droits,
» les Castillans mirent à la place du
» *Cruel* Pierre, Dom Henri son frere
» naturel. «

» Cependant une partie des Sei-
» gneurs de Castille, & plusieurs Vil-
» les, appellèrent le Roi de Portu-
» gal, & voulurent le reconnoître
» pour leur Souverain. «

» Le jeune cœur de Ferdinand, qui
» n'aspiroit qu'à la gloire, se préta
» volontiers à cette invitation. Il
» mit tout en usage pour faire réussir
» son entreprise, & sur-tout pours'as-
» surer de ceux qui lui promettoient
» de se déclarer en sa faveur. Il vit
» les

„ les Seigneurs qui devoient appuyer
 „ son parti , plusieurs lui firent des de-
 „ mandes exorbitantes ; mais rien ne
 „ leur fut refusé. Enfin dans la crainte
 „ de rencontrer des obstacles, il forma,
 „ pour les prévenir , une ligue avec
 „ le Roi de Grenade , & demanda à
 „ celui d'Arragon sa fille en mariage.
 „ Après ces préparatifs il porta la
 „ guerre dans la Castille , en com-
 „ mençant par la Gallice ; où il s'étoit
 „ déjà emparé de quelques Places ,
 „ quand Dom Henri vint à son tour
 „ porter le ravage dans le Portugal. «

DISSERT.
 Sur les
 Monnoies
 de Portu-
 gal.

On revient ici à la traduction. Dom
 Henri avoit , dans son armée , quan-
 tité de soldats François (e) qui y
 étoient venus avec des casques qu'on
 appelloit *Barbudas*. Ces Auxiliaires
 étoient aussi armés de lances , en for-
 me d'Etendarts , qu'ils nommoient
Graves , & menoient avec eux , pour
 le service des casques , des Pages qui
 s'appelloient *Pilartes*. Dom Ferdinand,

(e) Voyez la Chronique du Roi Dom Fer-
 dinand. chap. 56. & celle du Roi Dom
 Jean I. partie 2. chap. 50. C'étoit le fameux
 Bertrand du Guesclin qui commandoit les
 François.

DISSERT.
 Sur les
 Monnoies
 de Portu-
 gal.

voulant laisser à la postérité un monument de son entreprise sur la Castille, donna ces noms aux nouvelles Monnoyes qu'il fit frapper, & les chargea de ces enseignes.

La *Barbuda* étoit une Monnoye de la grosseur de 4 vingtain, quoique plus mince; elle représentoit d'un côté un casque couronné, & une cote de maille, avec cette Légende: *si Dominus mihi adjutor, non timebo*; & de l'autre côté une croix de l'ordre de Christ, quatre châteaux dans les coins de la croix & au milieu un petit écu avec les *Quinas*, & ces trois mots pour Légende, *Ferdinandus Rex Portugallia*. On donne ici une de ces pièces.

C'étoit une Monnoye d'argent, avec beaucoup d'alliage, du titre de trois deniers; & le Roi l'avoit fixée à 20 s. qui étoient une livre de 36 reis.

Il falloit 120 *Graves* pour un Marc; la *Grave* valloit 15 sols qui font 21 de nos reis: on y voyoit une lance.

Les *Pilartes* étoient aussi d'argent, du titre de deux deniers, & valoient 5 sols, qui font 13 reis & deux *seitiis*.

Le Roi Dom Ferdinand fit une

autre Monnoye sous le nom de *Fortes*, valant 20 sols, qui font 29 DISSERT. Sur les Monnoies de Portu- gal. reis, & deux *seitiis*; puis des *meios Fortes*, ou demi *Fortes*, de la valeur de 14 reis & demi, & un *seiril*. Il fit battre encore de nouveaux *Torneses*, qu'on appella *Pequenos*, c'est-à-dire, petits.

Il est aisé de reconnoître que les noms de ces différentes Monnoyes sont tirés du François; ce qui est d'ailleurs constant par la Chronique du même Roi. (f) Enfin ce Prince fit refrapper d'autres Monnoyes anciennes, dont il reste quelques-unes, qu'on a déjà citées, avec la valeur qu'on leur avoit donnée.

Les Peuples, fatigués de cette vexation, se plainquirent de la valeur excessive où l'on avoit porté ces Monnoyes, & de la foiblesse de leur poids. Le Souverain reconnut la justice de ces plaintes. Il réduisit l'évaluation à un prix plus modéré, comme il est rapporté dans la même Chronique. (g)

Cette diminution fut considérable: les *Graves* de 15 sols de deniers

(f) Ch. 56.

(g) Ch. 57.

DISSERT.
 Sur les
 Monnoies
 de Portu-
 gal.

Alfonfis n'en valurent plus que sept ; la *Barbuda* de 20 sols fut mise à 14 ; les *Pilartes* de 5 , à 3 & demi ; & les Reaux d'argent de dix sols descendirent à huit.

Il falloit que les premières valeurs eussent été fort excessives , puisqu'après cette diminution même le Prince fut obligé de baisser une seconde fois les prix, qui étoient encore restés trop forts. Il fit publier que la *Barbuda* , qui étoit à 14 sols, ne vaudroit plus dorénavant que 2 & 4 deniers , ce qui revient à 4 reis ; que la *Grave* ne seroit plus que de 14 deniers, qui sont deux reis & deux *seitiis* ; que la *Pilarte* seroit de 7 deniers, qui sont un réal & un *seitiil* ; que les *Fortes* passeroient pour dix sols , qui sont 16 reis & 4 *seitiis* ; & qu'enfin les nouveaux deniers , qui seroient frappés , n'auroient que la valeur des mailles.

„ Ces recherches de Faria , sur les
 „ Monnoyes du Roi Dom Ferdinand,
 „ doivent lui avoir coûté beaucoup ;
 „ mais elles auroient encore été plus
 „ pénibles aujourd'hui. De son temps,
 „ plusieurs Particuliers conservoient

„ toutes les Monnoyes dont il parle ;
 „ mais que sont-elles devenues ? On DISSERT.
 „ ignore en quelles mains elles sont Sur les
 „ passées. Cependant on croit que le Monnoies
 „ Marquis d'Abrantes , Seigneur cu- de Portu-
 „ rieux , & qui joint à beaucoup d'es- gal.
 „ prit de grandes connoissances sur
 „ la Marine , en possède une collec-
 „ tion très-complète. Le Traducteur
 „ n'a point vû ce Recueil ; mais il lui
 „ paroît d'autant plus précieux , s'il
 „ existe réellement , qu'il seroit peut-
 „ être impossible à présent d'en for-
 „ mer un semblable. Rien n'est si rare
 „ que les Monnoyes des premiers Rois
 „ de Portugal. C'est ce qui rend l'Ou-
 „ vrage de Faria fort estimable , &
 „ ce qui doit nous donner aussi beau-
 „ coup de reconnoissance pour l'obli-
 „ geant Auteur de cet Extrait.

„ Je regrete, dit-il, que Faria n'ait pas
 „ fait graver toutes les Monnoyes dont
 „ il fait mention ; & plus encore , qu'il
 „ n'ait rien dit d'une des plus curieu-
 „ ses du Roi Dom Ferdinand , qui est
 „ en même temps la plus intéressante
 „ pour sa gloire & pour celle du Portu-
 „ gal. C'est celle qu'il fit frapper aux
 „ armes de Castille & de Portugal ,

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

» quand il fût reconnu Roi de Castille,
» par les Villes de Zamora , de Car-
» mone , de Ceudad-Rodrigo , (h)
» de Coria, de Ledesme, d'Alcantara ,
» de Valence , de Saint Jacques , de
» Tuy & ses dépendances , & par les
» Forts d'Inoyosa & de Lumbrales ,
» qui lui ouvrirent leurs portes &
» lui prêtèrent serment de fidélité. «

» Une Monnoye de cette impor-
» tance méritoit sans doute une pla-
» ce dans les *Noticias de Portugal* ;
» sur-tout lorsque Manoel Severim
» de Faria les offroit à Dom Jean
» IV. «

En promettant la suite de cet
Extrait , qui devient beaucoup plus
instructif & plus curieux dans les
temps postérieurs , nous ferons ob-
server que malgré son titre , Faria ne
parle d'aucune Médaille Portugaise ,
& que le Traducteur ne lui repro-
che qu'une fois cet oubli ; d'où l'on
peut conclure que ces monumens
n'ayant jamais été fort en usage
dans la Nation , elle n'a point un

(h) Dom Henri vint mettre le siege
devant cette Place ; mais il fut contraint
de le lever au bout de trois mois.

des principaux caractères, par lesquels Spanheim & Liebe (i) croient qu'on peut distinguer les Pays où le goût de la gloire & de la renommée, qui accompagne ordinairement celui des Sciences & des Arts, est anciennement établi. Il s'ensuit que jusqu'à présent le nom de Médailles doit paroître inutile dans le titre de cette Dissertation, à moins que Faria n'ait cru pouvoir l'étendre aux monnoies mêmes dont il représente l'origine : mais à la réserve de ces Armes Françoises que Ferdinand y fit graver, & des Tornefes, imités de nos Tournois, on ne voit rien qui les fasse participer aux éloges que l'Auteur entasse dans son introduction. On peut s'affliger qu'elles soient rares, parce qu'il n'y a rien que sa rareté ne rende précieux; mais de quelle utilité seroit-il qu'elles fussent plus communes ? Aussi n'a-t-on jamais vu que l'imposture des Paduans (k), & des Gorlaus

DISSERT.
Sur les
Monnoies
de Portu-
gal.

(i) Dans leurs Préfaces.

(k) Tout le monde sçait que le Paduan, célèbre Italien, a contrefait une infinité de Médailles antiques, avec une adresse qui

DISSERT.
 Sur les
 Monnoies
 de Portu-
 gal.

(1), se soit exercée sur les Médailles
 ou les Monnoyes du Portugal.

les rend fort difficiles à distinguer; & que
 ces fausses pièces en ont pris le nom de
Paduanes.

(1) Voyez le *Scaligerana*, où je me
 souviens d'avoir lû que le sçavant Gortæus
 faisoit d'anciennes Médailles, & qu'il en fit
 voir à Scaliger, qui n'y fut pas trompé.



HISTOIRE NATURELLE.

UN homme, fort célèbre dans son siècle, regardoit cette partie des Sciences humaines, comme la seule capable de satisfaire un esprit juste & curieux. Toutes les autres lui paroissoient incertaines, dans leur objet ou dans leur méthode. Il eut l'audace de leur déclarer la guerre (a), avec une abjuration ouverte de ses propres lumieres. Toute son ambition, disoit-il, étoit de se voir dans un état assez tranquille pour se livrer à l'étude de la Nature, dont il vouloit faire la consolation de sa vieillesse; & dans ses principes de Religion, dont il n'étoit pas aussi dépourvu que ses Ennemis l'en ont accusé (b), il considé-

(a) Henri Corneille Agrippa, dans son *Traité de la Vanité des Sciences*. L'édition de 1536, qui est très-rare, est aussi la plus recherchée, parce qu'elle contient quantité de choses libres & curieuses, qui ont été retranchées dans celle de Lyon de 1600, & dans les suivantes.

(b) Voy. son article dans l'Apologie des

roit cette étude comme le plus sûr chemin qui mène à la connoissance (c) & à l'amour de Dieu. Il n'y a qu'un reproche à faire à cette idée : c'est qu'Agrippa prenoit un espace trop court, pour une occupation qui demanderoit la plus longue vie. Quelle Science a plus d'étendue & de profondeur ? Aussi la regardons-nous comme une source inépuisable ,

grands hommes accusés de magie , par Naudé, & dans le Dictionnaire de Baile.

(c) Il ne paroît pas que Virgile en eût cette opinion , du moins si les deux derniers des trois Vers suivans doivent être pris comme une conséquence du premier :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas !

Atque metus omnes & inexorabile fatum,

Subjecit pedibus , strepitumque Acherontis avari.

Ceux qui sous-entendent *ideò*, après *atque*, en ont pris occasion d'accuser le Poète de Matérialisme ; comme le *spiritus intus alit*, & le *totos diffusa per artus mens agit molem*, l'ont fait accuser de Spinozisme. Mais que ne voit-on pas dans les Anciens ? Que n'a-t-on pas vu dans Homère ? c'est le son des cloches , où l'on entend ce qu'on veut. Le pauvre Virgile n'est-il pas encore accusé d'avoir été un des plus grands Magiciens qu'il y ait jamais eu ? Voy. Naudé, *ubi sup.* chap. XXI.

pour l'enrichissement de notre Journal. Mais dans la multitude des objets qu'elle présente, & sur lesquels on nous a déjà communiqué quantité d'excellentes recherches, notre choix tombera toujours sur ceux où la nouveauté, comme dans l'article suivant, nous paroîtra capable de faire trouver autant d'agrément que d'instruction.

Essai d'une description historique & physique des Montagnes de glace en Suisse, par M. Jean George Altmann.

Description de différentes singularités de la Vallée de Siementhal, soumise à la domination du Canton de Berne, par M. le Docteur Langhans. A Zurich, chez Heidegger.

Ces deux Ouvrages ont des rapports si marqués, qu'ils peuvent être offerts dans un même Tableau. Plusieurs Journaux étrangers

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

en ont déjà parlé ; & nous confessions qu'avant que de les avoir lus nous-mêmes, le reproche d'un grand nombre de défauts, dont on est frappé dans les Extraits, nous a paru tomber uniquement sur les Journalistes.

Mais nos idées changent, depuis que la lecture des deux Livres nous donne le pouvoir d'en juger. D'ailleurs nous apprenons qu'en Allemagne même, le style en a paru pesant, embarrassé, obscur, sentant l'idiome Suisse, chargé de minuties, qui dérobent souvent le principal objet au Lecteur le plus attentif & le plus empressé de s'instruire. Cette Critique regarde surtout M. *Altman*. Depuis que Messieurs de Justi, Gehler, Sulzer, & plusieurs autres, ont prouvé par d'heureux exemples qu'on peut écrire en Allemand, avec autant de clarté que d'élégance sur les parties les plus difficiles de l'Histoire Naturelle, il n'est plus permis aux Sçavans du même Pays de négliger leur style, & de mettre une fausse gloire à se faire deviner. Un de nos Associés, ami de l'ordre, &c

plus jaloux du plaisir d'être en-
 rendu, nous donne un nouvel ex-
 trait de ce qu'il y a de curieux &
 d'utile, dans les Ouvrages de Messieurs
Altmann & Langhans.

HIS. NAT.
 Montagnes
 glacées.

Entre les sommets des plus hautes
 Alpes, se trouvent des couches d'u-
 ne glace perpétuelle, auxquelles M.
 Altman croit pouvoir donner le
 nom de Lacs glacés : Premièrement,
 parce qu'il n'est point rare de trou-
 ver des Lacs entre les cimes des
 Montagnes de la Suisse : En second
 lieu, parce qu'il sort de dessous
 ces couches un grand nombre de
 ruisseaux considérables, dont l'ori-
 gine ne peut être attribuée aux seu-
 les eaux de glace fondue, car ils ne
 cessent point de couler pendant les
 froids même les plus rudes, quoi-
 qu'alors leur volume diminue jus-
 qu'à un certain point ; & comme
 leurs eaux deviennent en même-
 temps beaucoup plus claires qu'elles
 ne sont dans les saisons douces, il
 semble qu'on peut conclure aussi qu'il
 faut chercher leur première origine
 dans quelques sources, qui se trou-
 vent sous les couches de glace. C'est

HIS. NAT.
Montagnes
glacées.

ainsi que se forment dans les Montagnes de la Suisse, le Rhin, l'Aar, le Rhone & le Ticin.

Depuis un grand nombre de siècles, ces Lacs glacés occupent, en quelques endroits, l'espace de plusieurs lieues. Ils sont parfaitement unis; mais aux extrémités, où leurs bassins, formés par les sommets des Alpes qui les environnent, commencent à s'ouvrir, & où les couches de glace vont en déclinant, ils sont garnis de hauts & gros monceaux de glace, que les naturels du Pays appellent *Gletscher*, du mot Allemand *Glitschen* (Glisser); parce que dans le temps des dégels il s'en détache fréquemment des glaçons, qui ont quelquefois trente à quarante pieds de hauteur. Il y a des *Gletschers* en plusieurs endroits de la Suisse, & l'on en conte jusqu'à sept dans le seul Canton de Berne. Celui qui se trouve dans la Vallée nommée *Grindelwald*, à vingt lieues de la Ville de Berne, est le plus visité par les Etranger. Les autres sont d'un accès plus difficile.

En partant de Berne, ce que les

Curieux font ordinairement au milieu ou vers la fin du mois d'Aout , on passe par la Ville de *Thun* ; on traverse le Lac qui en porte le nom, & qui est entouré d'un riant Vallon ; on arrive dans la petite Ville d'*Unterseen* , où l'usage est de passer la nuit , parce que de-là , jusqu'au Village de *Grindelwald* , il reste encore six lieues , d'un chemin qu'on ne peut faire qu'à pied ou à cheval , ou du moins dans une espèce de litiere ou de brancard. Avant que d'arriver à la partie supérieure du Village , on voit déjà le Gletscher , qui s'élève entre des Montagnes toutes couvertes de plantes, & qui ressemble à un amas de pyramides de glace , entassées les unes sur les autres. Les différentes expositions des Montagnes voisines du Village y font trouver dans la même saison , des fraises , des cerises , des pommes , des poires , des pêches , des prunes , des fleurs de Printems & des fleurs d'Automne. Les parties inférieures de ces Montagnes fertiles sont couvertes de bestiaux. Plus haut paissent les chèvres & les brebis ; & les plus

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

nourrissans pâturages de la nature s'étendent ici jusqu'aux sommets, qui sont couverts d'une glace perpétuelle. Dans le Vallon, à peu de distance du *Gletscher*, on voit des champs semés d'avoine & de seigle. Le voisinage des glaces n'empêche point qu'au milieu de l'Été il n'y regne une chaleur si vive, que les plantes y semblent croître à vûe d'œil.

En considérant de près les pyramides de glace, qui forment le *Gletscher*, M. *Altmann* a trouvé que la plupart étoient hexagones. Elles s'étendent ici, depuis l'extrémité du Lac glacé, jusqu'au pied de la Montagne; & la largeur du creux qu'elles occupent est au moins de cinq cens pas. Toutes ces masses en pyramides sont sans doute soutenues par une voûte de glace, qui laisse un cours libre aux eaux de source & de dégel. Ces eaux, dans le temps des grandes chaleurs, forment la rivière de *Lutschene*, qu'on appelle la blanche, pour la distinguer d'avec la noire, qui se forme de même à une lieue de-là. Dans la saison douce, il arrive souvent que la dilata-

tion de l'air contenu dans les voûtes, ~~joint au dégel~~, fait écrouler quel-
ques-uns de ces monceaux; ce qui ^{HIST. NAT.} arrête pour quelque-temps le cours ^{Montagnes} des eaux, & se fait avec un bruit ^{glacées.} épouventable. Quelquefois leur nombre augmente, quelquefois il diminue. Il y a peu d'années que le *Gletscher* du *Grindelwald* s'étendoit mille pas plus loin dans le Vallon; & les Habitans du Pays assurerent à M. *Altmann*, en 1748, que depuis fort long-temps il n'avoit pas été plus petit. Les Chroniques rapportent qu'en 1540. l'Été fut si chaud & si sec en Suisse, que les sommets de plusieurs Montagnes, toujours couvertes de glace, parurent à découvert, & que tous les *Gletschers* se fondirent.

Le Lac terminé par le *Gletscher*, dont nous venons de parler, s'étendant à droite derriere la Montagne fertile d'*Eiger*, vis-à-vis de laquelle est celle de *Mettenberg*, on voit entre le *Gletscher* & le *Viescher-horn*, Montagne toujours couverte de glace, un endroit d'environ deux mille pieds de circonférence, où pendant

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

l'Été il ne reste ni neige, ni glace. Cette fonte est causée vraisemblablement par des exhalaisons souterraines ; car d'un côté l'on sçait que les eaux thermales, qui étoient autrefois au Village situé dans le Val-lais, de l'autre côté de la Montagne de *Viescher-horn*, se perdirent lorsque le terrain où elles se trouvoient se fut écroulé ; & d'ailleurs il est constant que tout le Pays circonvoisin est rempli de minéraux sulphureux. La Montagne d'*Ueschenen*, située dans l'*Avouerie* de *Trutigen*, fournit un exemple semblable. Quoiqu'elle soit plus haute que toutes celles dont elle est environnée, la neige s'y fond dès le retour du Printemps ; ce qui ne peut venir que des veines de soufre dont elle est traversée, & qui se manifestent assez par des exhalaisons vitrioliques. Aussi est-il très-fréquent, dans les jours d'Été les plus sereins, de voir des éclairs & d'entendre tonner sur cette Montagne ; de-là vient sans doute, que le gibier ne la fréquente point dans les grandes chaleurs.

A la Description de M. *Altmann*,

nous ajoutons celle que M. Langhans donne d'un autre *Gletscher*, qui se voit à l'extrémité de la Vallée de *Siementhal*, soumise à la domination du Canton de Berne. Comme cette Vallée est fort tortueuse, on ne découvre le *Gletscher* qu'à l'extrémité du Village de saint Etienne. La couche de glace, sur laquelle il se trouve, ressemble de ce lieu, à un toit en pente, aussi long que large. Quand on arrive enfin dans le Village de *Leng*, qui est le dernier du Vallon, on voit distinctement que cette couche s'élève à trois reprises, & que depuis le haut jusqu'en bas, elle est couverte d'une infinité de grandes & de petites pyramides de glace. C'est un des plus beaux spectacles de la nature, dans un beau jour d'Été, de voir tomber transversalement les rayons du soleil sur le *Gletscher*, qui commence d'abord à fumer de toutes parts, & à reluire comme s'il étoit en flammes.

Pour arriver sur la Montagne de *Raezlisberg*, qui sert comme de promontoire au *Gletscher*, on a deux lieues à faire, depuis le Village de

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

Leng , au travers d'une partie du Vallon , dont les Habitans ne voyent le soleil que pendant quelques mois de l'année , & dans laquelle il tombe ordinairement une prodigieuse quantité de neige en hyver. En arrivant sur la hauteur , on découvre la mer glacée , des rochers d'une hauteur surprenante , & le *Gletscher* , dont il s'écroule de temps en temps des glaçons , avec un bruit qui se fait entendre à six lieues de-là. Tous ces objets forment une sorte de théâtre , dont l'aspect frappe tous ceux qui n'y sont point accoutumés.

En voyant cette hauteur , du Village de *Leng* , on croiroit que le sommet du *Raezlisberg* tient immédiatement au rocher qui sert de bassin au lac glacé & au *Gletscher* ; mais quand on est monté , on voit s'étendre entre l'un & l'autre , dans l'espace d'une petite demie lieue de largeur , une plaine fertile , arrosée entre autres ruisseaux par le *Siemenbach* , qui , comme l'eau miraculeuse de Moïse , sort d'un rocher sec. Au bout de la plaine , s'élève à la hauteur d'environ 3500. pieds le roc

qui forme le lit du lac, & dont le bord soutient un *Gletscher* de la hauteur de quatre cens pieds. De chaque côté de cet amas de glace, dont le lit déborde sur le devant, on voit un roc plus haut de mille pieds que le sommet du *Gletscher*, qu'on ne sçauroit mieux comparer qu'à un toit très-obliquement placé entre deux tours. M. Langhans observe ici, qu'en général les *Gletschers* sont composés de pyramides, qui ont tantôt trois, tantôt quatre, tantôt cinq angles; qu'ils sont toujours situés vers le Nord, & placés sur des lits panchés, qui laissent au milieu un passage aux eaux des Montagnes, dont se forme le bassin de quelque autre lac glacé.

Mais avant que de considérer de plus près celui du *Siementhal*, il fait encore remarquer quelques singularités, qu'on découvre dans la Plaine. Telle est une Cataracte, dont les eaux produites par les glaces & les neiges fondues sortent au Printemps & en Eté par un grand trou du rocher, qui est à la droite du *Gletscher*, & forment, après plusieurs chutes réité-

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

rées dont le bruit s'entend à la distance de quelques lieues , un ruisseau, qui par la première éruption annonce aux habitans du voisinage le retour de la belle saison. Comme dans leur chute, une grande partie de ces eaux se dispersent en l'air, qu'elles forment une espèce de pluie , & qu'à la fin de l'Eté les sommets des Montagnes de la Suisse sont couverts de nuages , on a critiqué mal à propos l'endroit du Poëme sur les Alpes , où le célèbre M. Haller dit fort poëtiqument ; le voyageur surpris voit couler dans le Ciel , des Rivières qui s'échappent des nues , & qui se changent d'elles mêmes en nuages.

*Ein Waudrer sieht er staunt , im
Himmel Stoeme fliersen ,
Die aus den Wolken fliehn ,
Und sich in Wolken gießen.*

Après la Cataracte , M. Langhans conduit ses Lecteurs à une grande fenetre oblique , qui se trouvant dans le milieu du rocher , descend depuis le *Gletscher* jusques dans la plaine , &

par laquelle découlent en Été les eaux de la glace fondue, qui entraînent en même temps les glaçons détachés dans le lac. Au bas de cette fente commence une couche de glace, qui s'étend de quelques centaines de pas en long & en large sur la plaine du *Raezlisberg*. Comme l'exposition de cette plaine la rend propre à produire des plantes & des fleurs, la cause d'une glace perpétuelle doit y être attribuée, ou à la terre toute brunâtre & plus pesante que les terres voisines, sur laquelle cette couche de glace se trouve, & que les eaux ont sans doute enlevée peu-à-peu au bassin du Lac, dont elle peut avoir aussi causé, du moins en partie, la congélation par des propriétés naturelles; ou bien à la nature des eaux-mêmes, formées d'une glace, qui depuis un grand nombre de siècles attire de l'air un nitre capable de les rendre encore plus froides. L'expérience suivante donne beaucoup de vraisemblance à cette dernière raison: M. *Langhans* fit fondre une égale quantité de glace du *Gletscher*, & de glace formée au bord d'une fon-

HIST. NAT.

Montagnes glacées.

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

taine de la Vallée. Ayant versé, dans deux verres, l'eau que l'une & l'autre rendirent, ils les posa dans une cave bien close, sur deux glaçons d'égale grandeur, & il y mit une égale quantité de nitre purifié : au bout de trois quarts-d'heure, il se trouva déjà plus de glace que d'eau dans les verres. M. Langhans pesa cette eau, & trouva dans le bassin de la balance, où il avoit mis l'eau de la glace commune, quatre-vingt sept grains de plus que dans l'autre. Cette expérience ayant été répétée, le succès en a presque toujours été le même.

M. Altmann remarque aussi que la glace des *Gletschers* est plus froide que la glace commune. Il en a mis un morceau d'environ deux livres sur une planche, & l'a exposée pendant toute une journée aux rayons du Soleil, sans qu'elle se soit tout-à-fait fondue. Il a entouré successivement un Thermomètre, de l'une & de l'autre espèce de glace, réduite en poudre, & il a trouvé qu'il baïssoit davantage dans celle du *Gletschers*. Il observe, à cette occasion, qu'une glace qui n'est pas encore parvenue au plus haut degré

gré de réfrigération est transparente, & que celle, dont toutes les parties ignées & acriennes ont été chassées, est, suivant la nature des eaux congelées, ou bleuâtre ou grisâtre ; couleurs qui se perdent, pour rendre à cette même glace sa première transparence, dès qu'elle éprouve un certain degré de dégel.

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

On nous fait suivre M. Langhans, dans la considération du *Gletscher* qu'il décrit. Que l'on monte à droite ou à gauche, on a 5. ou 6. heures d'un chemin pénible, avant que d'arriver à une hauteur égale à celle des glaçons pyramidaux, dont quelques-uns ont plus de cent pieds de hauteur.

Les plus grands se trouvent sur le bord du rocher, d'où ils vont en diminuant vers le sommet de la montagne, qui est couvert d'une neige & d'une glace perpétuelle. Chacune des trois élévations, dont on a parlé, se termine en une petite plaine de glace, d'environ trois lieues de largeur : mais comme les vents du nord, qui s'élèvent souvent ici au milieu de l'Été, sont si vifs, qu'ils emportent la peau du visage, ces plaines ne sont guères

Février.

G

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

traversées que par quelques Chasseurs, pourvus de bonnes pelisses, où ils s'enveloppent quand ils sont surpris par la nuit, ou lorsqu'ils jugent à propos de la passer sur la glace, pour surprendre le lendemain, à la pointe du jour, les Chamois qui se retirent en Été sur les sommets des Montagnes. Les grandes fentes, qui se trouvent dans la glace, rendent encore ces passages très-dangereux; sur-tout quand il tombe de la neige, qui empêche de les voir. Un Chasseur, qui étoit tombé un jour dans une de ces fentes, assura l'Auteur qu'il s'y étoit trouvé sur un rocher sec, & que le froid y étoit moins vif qu'à la surface de la glace.

La grande glacière, dont il est ici question, s'étend, depuis le *Gletscher*, à une distance de dix à douze lieues, vers la Vallée de *Frintigen* & celle de *Grindelwald*. Dans presque tous les endroits, où la chaîne des Montagnes qui la soutient & lui sert de lit s'ouvre, on voit une quantité de glaçons pyramidaux, placés, où sur la terre & sans qu'ils touchent les uns aux autres, ou sur un grand banc de glace. Voici comment M. Langhans en explique la formation.

Les creux, qui servent de bassin aux Glacieres de la Suisse, ayant été remplis de neige & de glace, dès le premier Hyver qui succéda à la création, ou du moins en plusieurs Hyvers consécutifs, la plus grande partie des eaux, produites par la glace & la neige qui se sont fondues dans la suite, a toujours découlé par les ouvertures des Montagnes. Ces eaux ont insensiblement entraîné avec elles la terre supérieure, qui étoit fertile & remplie de matières échaufantes. Elles n'ont laissé que l'inférieure, qui, plus froide déjà par elle-même, fut chargée encore de beaucoup de nitre par les eaux de glace fondue : Or comme à la fin de l'Été les eaux dégelées par la chaleur du jour se glaçoient de nouveau pendant la nuit, tout le creux panché, par où elles découloient, fut enfin couvert d'une couche de glace, qui, pendant un ou plusieurs Hyvers, devint trop épaisse pour pouvoir être entièrement fondue par la chaleur même d'un Été plus chaud qu'à l'ordinaire. Qu'on imagine après cela que les eaux de dégel entraînent sur cette couche, les

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

neiges tombées sur les Montagnes & les lacs glacés ; que ces eaux en y arrivant , coulèrent en toute sorte de directions ; on concevra qu'il a dû s'y former d'abord des sillons , & ensuite de petits tas de neige glacée , qui par la succession des temps (car il a sans doute fallu ici une longue suite de siècles) s'agrandirent par les neiges abondantes , qui tombent tous les ans sur ces montagnes. A l'égard de la figure pyramidale des monceaux de glace , qui composent les *Gletschers* , & que M. Langhans n'explique pas suffisamment par cette supposition , nous croyons pouvoir l'attribuer à l'abondance du nitre , qui est contenu dans cette glace , & qui en prend la figure en se crySTALLISANT.

Rapportons quelques observations détachées, qui sont tirées de l'Ouvrage de M. Altmann ; & nous y joindrons la description des Animaux de de la Suisse, dont nous lui avons aussi l'obligation. Dans les endroits , où les eaux sortent de dessous les *Gletschers* , on trouve de temps en temps de petits crySTAUX , que les eaux amènent vraisemblablement du sommet des montagnes. Les plus grands n'ex-

èdent point la grosseur d'une noix. HIST. NAT.

Sur les cimes des plus hautes Al- Montagnes
pes, on trouve des mines de Cryf- glacées.
taux. Personne n'ignore que les

Crystaux se trouvent dans les cavités,
de certaines veines métalliques, &
que le *quartz* leur sert de matrice.

Aux Alpes, les veines de Quarts for-
tent au jour, & indiquent aussi aux
Mineurs l'endroit où il faut creuser:
cependant il faut souvent beaucoup
de temps & de travail, pour trouver
une cavité, qui renferme des Cris-
taux. En 1719, on en découvrit une
dans le *Grimfelberg*, qui est la plus
riche de celles dont on ait jamais eu
connoissance. Les cristaux, que l'on en
tira, furent estimés à plus de 3000 écus.
Le plus gros pesoit 800 livres: il s'en
trouva plusieurs de 500. On en voit
encore deux très-beaux, à la Bibliothé-
que de Berne. Tous étoient bien figu-
rés. La plupart étoient sans tache,
aussi transparens que l'eau. Ceux qui
ne l'étoient point, ressembloient à
une glace un peu opaque. Il est à re-
marquer qu'en général les Crystaux
de la Suisse sont d'une très-belle trans-
parence. Un seul noir, qui s'est trou-

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

vé dans le pays, est conservé dans le cabinet des curiosités de la Bibliothèque de Berne. Il est assez extraordinaire d'en trouver, qui tirent sur le jaune ou le brun. Les rouges y sont très-rares. M. Altmann possède un morceau tiré de la mine, dont on vient de parler après lui; sa couleur approche assez de celle de l'Amethyste.

On appelle, en Suisse, *Lavine* une quantité de neige, qui se pelotte en roulant du haut en bas des Montagnes. Ce mot vient apparemment du Latin *Labina*, qui dérive lui-même de *labi*, tomber. Le sçavant *Scheuchzer*, cité par M. Altmann, les décrit dans la première partie de son Histoire naturelle: Il y a, dit-il, deux espèces de Lauvines; celles qu'on appelle *ventueuses* sont ordinairement accompagnées d'un grand vent, qu'elles augmentent encore par leur chute, au point qu'il brise les arbres, qu'il étouffe les Hommes & les Animaux, & qu'il renverse les maisons. La rapidité surprenante, avec laquelle ces Lauvines roulent jusqu'au bas des Vallons, met les Voyageurs dans le plus grand danger; cepen-

dant comme elles ont peu d'épais-
 seur, on n'est pas toujours étouffé; en
 quoi elles sont beaucoup moins dan-
 géreuses que la seconde espèce, que
 l'on appelle *Lauvines Foncières*,
 (*Grand-Lauvinen*) parce qu'elles
 détruisent jusqu'au fond tout ce qu'el-
 les rencontrent. Formées par une nei-
 ge beaucoup plus compacte, elles
 sont incomparablement plus lourdes.
 Elles roulent, par conséquent, avec
 moins de vitesse que les premières;
 mais elles emportent, avec elles, &
 les arbres, & les pierres & les morceaux
 de roc, qu'elles trouvent dans la
 sphère de leur action. Comme leur
 mouvement a plus de lenteur que
 celui des premières; qu'elles ne por-
 tent point, en roulant, sur au-
 tant de largeur; & que leur chute
 cause, dans les Montagnes & dans
 les Vallons, un tremblement ac-
 compagné d'un bruit égal à celui du
 Tonnerre; elles donnent ordinaire-
 rement, au Voyageur averti, le temps
 de se sauver par la fuite.

Les Lauvines sont excitées par l'a-
 gitation de l'air, & par tout ce qui
 peut contribuer, soit médiatement,

HIST. NAT.
 Montagnes
 glacées.

HIST. NAT.
Montagnes
glacées.

soit immédiatement , à faire glisser la neige , sur-tout celle qui est tombée récemment , aux sommets des Montagnes. Une très - petite pelotte s'accroît si fort en tombant , qu'avant que d'arriver au Vallon , elle peut acquérir la grosseur d'une maison , quelquefois celle d'une colline , & couvrir ensuite plusieurs arpens de terre. On pense bien que les habitans des Alpes n'ont pas négligé les moyens de se garantir de ces ravages. Ils évitent de bâtir au pied d'une Montagne , qui s'élève rapidement. Ils construisent leurs maisons derrière quelque petite colline , capable d'arrêter ou de rompre la force des Lauvines. Pour passer la Montagne de *Gotthard*, on traverse la Vallée d'*Urseren* ; & l'on voit , au-dessus d'un Village , un bois qui forme un triangle dans lequel il est défendu, sous des peines fort rigoureuses, de couper des arbres ; parce qu'ils mettent ce Village à l'abri des *Lauvines*. En plusieurs endroits , où elles sont à craindre , on a bâti des murs triangulaires , dont l'angle pointu est tourné vers le côté le plus dangereux de la Montagne. Quant aux Voya-

geurs, on leur recommande, en Suisse, de prendre avec eux des guides, HIST. NAT.
Montagnes
glacées. qui connoissent les endroits les plus dangereux, de faire leur voyage sans bruit, & de ne pas même parler haut. Enfin, pour dernière sûreté, on tire au milieu des vallons quelques coups de pistolet, qu'on croit capables de mettre en mouvement les pelottes, qui pourroient être sur le point de tomber. Dans les passages étroits, on pousse en Hyver la précaution, jusqu'à boucher les sonnettes & les grelots des chevaux & des mulets, afin que leur son n'excite point la chute de quelque *Lavine*. En plusieurs endroits, sur-tout dans le pays des Grisons, on voit au pied des Montagnes des voutes maçonnées, & des mines pratiquées dans le Roc, où l'on peut, en appercevant une Lavine en mouvement, se retirer & la laisser passer par dessus. On avertit encore les Voyageurs de ne pas regarder les *Lavines*, quand même leur direction ne paroîtroit pas dangereuse; parce qu'elles causent un vent si violent, que les hommes & les animaux en sont étouffés.

HISTOIRE
NATUR.

A N I M A U X

DES MONTAGNES

DE LA SUISS E.

C Et Article ne doit pas être séparé du précédent , puisqu'il y est annoncé comme son *Appendice* , & qu'il fait partie des mêmes Observations. On lui accordera toute l'estime qu'il mérite , si l'on fait attention combien il est surprenant que les Animaux d'un Pays si voisin n'ayent point encore eu d'Historien , tandis qu'on passe les Mers pour nous donner des Descriptions moins intéressantes & moins utiles. C'est à cette réflexion , qu'on a dû le zèle du fameux Aldrovandus à jetter les fondemens du grand Ouvrage , qui ruina sa fortune , en devenant une des principales richesses de la République des Lettres (a).

(a) La même raison qui causa la ruine de son premier Auteur , c'est - à - dire les

frais immenses que lui coûta l'édition , empêchera peut-être qu'il ne soit jamais réimprimé. Mais tous les volumes ne sont pas de lui. Ce n'est pas faire une note inutile que de remarquer ici , après divers Critiques , que l'Ornithologie , en trois volumes *in-folio* , & les sept livres des Insectes , en un volume de même forme , sont les seuls qu'il ait publiés. Le volume des Serpens , les trois volumes des Bêtes à quatre pieds , le volume des Poissons , celui des Animaux qui n'ont point de sang , l'Histoire des Monstres avec les Supplémens de celle des Animaux , en douze volumes ; le Traité des Métaux , la Dendrologie , ont paru en divers temps , depuis sa mort , par les soins de différentes personnes. Celui des Serpens , est de *Barthelemi Ambrosin* ; celui des Quadrupedes au pied fourchu , mis d'abord en ordre par *Uterver* & *Thomas Demster* , fut publié par *Bernia* , & par *Jérôme Tamburin* ; celui des Quadrupedes au pied continu , & celui des Poissons , ont été rédigés par *Uterver* & publiés par *Tamburin*. Celui des Quadrupedes à doigts & à griffes a été compilé par *Ambrosin*. L'Histoire des Monstres & les Supplémens ont été rassemblés par le même , & publiés par *Bernia*. La Dendrologie est l'ouvrage d'*Ovide Montalban*.

Cette légère esquisse renouvellera le souvenir des Auteurs & de l'Ouvrage. On lit , dans les éloges des Gens de Lettres , par *Lorenzo Craſſo* , que le Pape Urbain VIII.

HISTOIRE
NATUR.

fit à l'honneur d'Aldrovandus, & des belles figures de son livre, une Epigramme qui finit par ces deux Vers :

*Obstupet ipsa simul rerum secunda
creatrix,
Et cupit esse suum quod videt artis
opus.*

Aldrovandus n'en mourut pas moins à l'Hôpital de Boulogne, aveugle & chargé d'années. *Virtus laudatur & alget.*



Animaux des Montagnes de la Suisse , par M. Altmann.

HISTOIRE
NATUR.

LA Nature, toujours active , toujours animée jusques dans les moindres parties de ses Ouvrages , n'a pas même laissé sans habitans les Montagnes de la Suisse , couvertes d'une glace éternelle. On y trouve des Oiseaux & des Quadrupedes , qui non-seulement n'y manquent point de nourriture , mais qui par la chaleur naturelle de leur tempérament ne peuvent guère s'en éloigner.

Les Chamois (.en lat : *Rupicapra* ; en Allem : *Gems* ,) habitent les plus hautes Montagnes de la Suisse , du Tirol & de quelques autres pays montagneux. Cependant , ne pouvant pas sauter avec autant de facilité que le Bouquetin , ils ne montent pas jusqu'aux plus hauts sommets. On en voit même descendre sur les Alpes de moyenne hauteur , où ils s'assemblent quelquefois autour de certains rochers sablonneux , qu'ils lèchent aussi

HIST. NAT. avidement , que s'ils étoient salés ;
Animaux aussi les habitans nomment-ils ces en-
de la Suisse. droits *Sulzen* ; Salines. Les Chasseurs
se cachent aux environs , pour sur-
prendre ces animaux & pour les tirer.
Comme leur grandeur , aussi-bien
que la figure de leur corps & celle
de leurs cornes , leur donne beau-
coup de ressemblance avec les chè-
vres , ce n'est pas sans raison qu'on
les met dans leur classe. Les Chamois
ont des cornes noires & recourbées.
Gesner , & ceux qui l'ont copié , as-
surent qu'ils s'en servent pour s'ac-
crocher aux Montagnes escarpées où
ils veulent monter ; mais l'expérience
des Chasseurs , que M. Altmann a
consultés , n'a point confirmé cette
observation. Les deux Sexes ne dif-
fèrent point par leur grandeur &
leur figure , comme ceux des Bouque-
rins. Gesner dit que leur couleur
est un roux , qui tire sur le brun ,
qui s'éclaircit en Eté , & qui s'obscurcit
en Hyver. Il ajoute qu'il s'en trouve
quelquefois de blancs & de noirs.
Quoique M. Altmann n'en ait point
vu de ces deux dernières couleurs ,
il n'ose contredire Gesner. Il tâ-

che même de rendre son sentiment probable , par l'exemple des Cerfs blancs , & sur-tout par celui de quelques autres Animaux qui vivent dans les Alpes. Il parle à cette occasion d'un *Turdus Viscosus*, espèce de grive appelée en Suisse *Myrtel* , & d'un Corbeau de Montagne, tout blanc, qu'il a envoyés à M. de Reaumur, pour servir à l'Histoire des Oiseaux. Lorsque Bochart parle (a) d'une espèce de chevre sauvage, ou de Chamois , qui doit n'avoir qu'une seule corne & se trouver en Hongrie , l'Auteur pense que quelque monstre, semblable au petit bouc qui n'avoit qu'un œil au milieu du front , & dont il est parlé dans les *Fastes de l'Academie d'Altorf* , a pu donner occasion à une tradition si mal fondée.

HIST. NAT.
Animaux
de la Suisse

Au reste les Chamois ou les Daims sont de deux espèces. L'une, plus petite & plus rougeatre que l'autre, ne descend jamais aux valons; elle demeure, en Hyver même , sur les Montagnes les plus inaccessibles. L'Auteur, étonné avec raison comment ils peuvent s'y nourrir dans une saison où l'épais-

(a) *Hierozoïcon* , Tome I. page 967.

HIST. NAT. *Animaux de la Suisse.* feur de la neige les prive même des plantes & des arbrisseaux desséchés, en fit ouvrir quelques-uns, & trou-

va dans leurs estomacs une assez grande quantité de petites lames d'une pierre feuilletée, qui lui firent croire, qu'il se trouve dans ces Montagnes une espèce d'ardoise, formée d'une terre grasse & nitreuse, qui est propre à donner une forte nourriture à des estomacs chauds, & munis d'un acide suffisant pour la réduire. Cependant on conçoit aisément qu'avec cette nourriture, il ne doit leur rester, à la fin de l'Hyver, que la peau & les os.

L'autre espèce, plus grande & plus brunâtre que la première, descend quelquefois aux pieds des Montagnes, où ils se nourrissent, en Hyver, avec les extrémités des branches des petits sapins; nourriture qui les rend maigres, & qui ôte le goût à leur chair, quoiqu'elle soit très-bonne à manger en Eté.

Les Chamois, ou les Daims Suisses, ont l'odorat très-fin. Aussi les Chasseurs ont-ils grand soin de ne jamais aller vers eux avec le vent. Ils ont remarqué que ces Animaux fuyent l'homme

avec plus de précipitation , en le sentant , qu'en le voyant. A la fin de l'Eté ils sont très-gras. Leurs peaux fort propres à toute sorte d'Ouvrages, se vendent assez cher.

HLST. NAT.
Animaux
de la Suisse.

On trouve souvent , dans l'estomac des Chamois , une sorte de pierre en boules , que quelques Auteurs appellent *Bezoard Germanique*. Toutes celles que M. Altmann a vûes dans le Canton de Berne , sont semblables aux boules , qui se forment dans l'estomac des chevaux & des vaches. Le poil , que ces animaux avalent en se léchant , se couvre d'abord d'une légère mucosité , qui s'endurcit peu-à-peu. M. Schemhzer , témoin très-digne de foi , assure que toutes les boules de Chamois qu'il a vûes dans le Pays des Grisons , où elles se trouvent plus fréquemment que nulle part ailleurs , étoient formées de petites fibres de plantes , entortillées & arrondies en forme de globe par le mouvement de l'estomac.

Outre l'homme , les Chamois ont deux Ennemis capiteux , dans les loups cerviers , que cependant les Suisses sont presque venus à bout de détrui-

HIST. NAT. re ; & dans une espèce d'aigles , ap-
pellées *Laemmergeyer* , dont nous
parlerons plus bas.

*Animaux
de la Suisse.*

Autrefois les Bouquetins (*b*) étoient fort communs dans les Alpes de la Suisse ; mais comme les habitans de ce Pays se sont considérablement multipliés , on a bâti des maisons jusques dans les endroits où ces animaux étoient accoutumés à se retirer ; & les Chasseurs n'ayant pas cessé de les poursuivre , on n'en trouve aujourd'hui , & même assez rarement , que dans le Valais , dans le Tirol & dans le Pays de Saltzbourg où ils étoient autrefois en fort grand nombre. Ils sont plus communs dans les Alpes de la Savoye , aux environs des Gletschers qui s'y trouvent aussi ; apparemment parce ces Montagnes n'étant point habitées , elles leur procurent une retraite plus sûre. On y en voit quelquefois de petits troupeaux de douze ou quinze. M. Keyssler , que nous avons déjà cité avec éloge , raconte dans ses voyages (*c*) qu'il se trouve aussi des Bouque-

(*b*) Lat. *Ibex* , vulgo *Capricornus*.

(*c*) Tome I. page 29.

tins sur les Montagnes des Isles de Candie & de Chypre , comme sur celles du Cap de Bonne-espérance.

HIST. NAT.

Animaux

de la Suisse.

M. Altmann fait observer que les remarques du Pere Harduin , sur le soixante & dix-neuvième Chapitre du VIII. Livre de Pline , où il parle des Bouquerins & des Chamois , sont remplies de confusion & de fausseté. Il ajoute que le sçavant Bochart , qui parle de ces mêmes Animaux dans son *Hierozyicon* , les a beaucoup mieux connus. Voici comment le Docteur Wagner les décrit , dans son Histoire naturelle de la Suisse. » Cette espèce surpasse en grandeur le bouc le plus grand. La femelle est plus petite que le mâle , qui a une grande barbe brune. La couleur de l'un & de l'autre sexe est un brun , qui tire sur le rouge. Leurs cornes sont noires , pleines de nœuds , recourbées à l'extrémité , & longues souvent d'une aune & demie. Une de ces cornes pèse quelquefois douze à quinze livres. Les Bouquetins ont les jambes fort minces , & sont si légers , qu'ils passent facilement par dessus

HIST. NAT. „ les rochers les plus escarpés. Ils vi-
 „ vent sur les sommets des Monta-
 „ gnes inaccessibles & couvertes d'une
 „ glace ou d'une neige qui ne fond ja-
 „ mais. Comme ces Animaux sont
 „ d'un tempérament très-chaud, ils
 „ ne pourroient guères vivre ailleurs
 „ sans y perdre la vue. Un sçavant
 „ rapporte que la chair des Bouque-
 „ tins donne aux Payfans, qui en man-
 „ gent souvent, une constitution ro-
 „ buste, & leur fortifie sur-tout les
 „ cuisses & les jambes. Ces mêmes
 „ Payfans se servent, dans leurs ma-
 „ ladies, du sang de ces Animaux
 „ comme d'un excellent sudorifi-
 „ que. « Ce remède ayant la même
 „ réputation dans d'autres Pays, ils
 „ font sécher du sang de Bouquetins
 „ dans des vessies, & le vendent assez
 „ cher.

La Marmotte, *mus alpinus*, que
 l'indigent Allobroge promène par tou-
 te l'Europe, se trouvant non-seulement
 dans la Suisse, mais encore dans les
 Provinces de l'Italie & de la France
 qui touchent aux Alpes, il est éton-
 nant que, jusqu'à la publication de
 l'Ouvrage de M. Altmann, aucun

Naturaliste n'ait songé à rectifier la description que Gesner nous en a laissée, & que tant d'Ecrivains ont surchargée de fictions & de fables. Notre Auteur pense que cet Animal, dont la graisse & la chair fournissent la nourriture à tant de milliers d'hommes, est une espèce de Blaireau de Montagne; & que le Blaireau aussi bien que la Marmotte doivent être mis dans la classe des Porcs, avec lesquels ils ont l'un & l'autre beaucoup de ressemblance, non-seulement par leur chair & leur nourriture, mais encore par toute leur configuration. Les Marmottes se trouvent dans toute l'étendue des Alpes; cependant on a observé qu'elles préfèrent l'exposition de ces Montagnes, vers le midi & le Levant, à celle de l'Occident & du Nord. Elles ont la chair ferme, comme des petits cochons gras; le corps couvert d'un poil touffu, & des pattes semblables à celles de l'ours. Tout ce que les Porcs mangent peut servir de nourriture aux Marmottes. Quoique, dans les Montagnes, elles ne trouvent que des herbes & des racines, elles sont si grasses, au commencement

HIST. NAT.
Animaux
de la Suisse.

de l'Hyver, qu'on en trouve souvent qui pèsent jusqu'à vingt livres. *HIST. NAT. Animaux de la Suisse.* Quand après les avoir tuées on les échaude, on peut voir très-clairement qu'à l'exception du nez & des pattes elles sont parfaitement semblables au Porc. Aussi prépare-t'on la viande des uns comme celle des autres; & M. Altmann nous assure que sans être prévenu, on ne sçauroit guères distinguer au goût l'une de l'autre.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'histoire des Marmottes, c'est qu'au commencement du mois d'Octobre elles se retirent dans une espèce de caveau, pratiqué dans une Montagne, & qu'elles y attendent en dormant le retour du mois de Mai, où elles recommencent à sortir, aussi souvent que leurs besoins le demandent. Il y a des choses fort singulières à remarquer sur cette retraite. L'habitation, qu'une Marmotte s'est une fois creusée, sert à tous ses descendants, à moins qu'elle ne soit ruinée par quelque accident. Quand la situation des lieux le permet, ces animaux creusent leurs retraites sous

quelque rocher fort épais, où il est difficile de les déterrer.

HIST. NAT.

*Animaux
de la Suisse.*

Aux approches de l'hyver, les Marmottes se font, avec du foin, chacune sa litière; l'une toujours à quatre ou cinq poüces de l'autre.

Quand toutes les Marmottes de la même habitation sont rentrées chez elles, elles bouchent si bien l'ouverture de leur caveau, qu'il n'est guères possible de la découvrir en dehors; aussi les Chasseurs la marquent-ils avec une pierre ou un bâton, avant qu'elle soit bouchée, sans quoi ils auroient peine à découvrir exactement où ils doivent chercher leur proye. Ils laissent ordinairement ces animaux, pendant trois semaines ou un mois, dans leur caveau, sans troubler leur repos. Ils ont soin aussi de ne point creuser lorsqu'il fait un temps doux, ou qu'il souffle un vent chaud. Sans toutes ces précautions, les Marmottes se réveillent, & creusent plus avant; de sorte qu'il est alors bien plus difficile de les déterrer. Mais, en ouvrant leurs retraites dans le temps des grands froids, on

HIST. NAT.

*Animaux
de la Suisse.*

les trouve tellement assoupies ; qu'on les emporte facilement ; & le plus grand bruit n'est pas capable de les réveiller.

M. Altmann , ne pouvant concevoir comment les Marmottes dorment ainsi jusqu'à six mois de suite , sans que la nourriture qu'elles ont prise avant leur retraite entre dans une sorte de fermentation & de putréfaction , qui doit nécessairement attaquer leurs intestins , apprit des Chasseurs , que quinze jours avant qu'elles disparoissent , elles cessent de manger , & se nettoient tellement l'estomac & les intestins par la quantité d'eau qu'elles boivent , qu'en les ouvrant en hyver on n'y trouve pas le moindre reste de nourriture.

Le long sommeil des Marmottes fit trouver à M. Altmann une seconde difficulté dans leur transpiration , qui vraisemblablement devoit , pendant l'espace de six mois , réduire presque à rien la chair de ces animaux ; mais on leva son objection , en l'assurant que dans leur sommeil ils ont la figure d'une pelotte , & qu'ils enfoncent le nez dans la partie

tie postérieure du ventre, de sorte que leurs exhalaisons rentrent dans le corps, & ne se perdent point en l'air. Au reste, il est certain qu'au printemps les Marmottes sont très-maigres; ce qui fait croire que leur graisse fondue par degrés, & portée dans les intestins, leur fournit une sorte de nourriture pendant leur sommeil.

HIST. NAT.
Animaux
de la Suisse.

Ce petit Animal étant exposé aux poursuites continuelles des oiseaux de proie & des Habitans du Pays, il est toujours sur ses gardes; & dès qu'il voit quelque apparence de danger, il siffle très-fort, au travers des dents. Ce sifflement est, pour toutes les Marmottes qui l'entendent, un signal qui leur fait prendre la fuite.

Il y a deux espèces de Lièvres en Suisse. Celle, qu'on ne connoît point en France, ressemble assez en Été aux Lièvres communs; mais les Chasseurs savent bien distinguer les uns d'avec les autres. On appelle cette espèce, Lièvres de Montagnes, parce qu'ils ne descendent guères dans les Vallons. Au commencement de

Fevrier.

H

l'hyver, ils quittent leur couleur d'E-
HIST. NAT. ré, & deviennent tout-à-fait blancs ;
Animaux ce qui leur procure une sorte de sû-
de la Suisse. reté contre les Oiseaux de proie ,
qui ne les voyent pas facilement pas-
ser sur la neige. Il faut mettre au
nombre de leurs Ennemis capitaux ,
le Renards de Montagne, qui sont
d'un jaune blanchâtre.

Parmi les Oiseaux , qui se trou-
vent dans les Alpes de la Suisse , il
y a trois espèces d'Aigles , que les
Habitans comprennent sous le nom
commun de *Laemmer-Geyer* , c'est-
à-dire , Vautour des Agneaux. La
première est la plus grande & la plus
forte. Jaune par tout le corps , elle
a des cercles blancs autour du col &
sur la poitrine. La seconde est pres-
que toute noire , & ne le cède pas
beaucoup en force & en grandeur à
la première. La troisième espèce est
grise , & moins grande que les deux
autres. Toutes construisent leurs nids
dans les fentes des plus hauts ro-
chers.

Ces Oiseaux de proie , qu'on n'a
pas encore pû parvenir à détruire
dans les plus hautes Montagnes de

la Suisse, font une guerre cruelle, tant aux troupeaux de Chevres & de Brebis, qu'aux Chamois, aux Lièvres & aux Marmottes. Quand ils sont parvenus à un certain âge, ils ont la force de saisir de jeunes Chamois, des Porcs & des Brebis, & de transporter leur proie par le milieu des airs, dans des lieux où ils puissent la dévorer tranquillement. Il est arrivé plus d'une fois qu'ils ont enlevé des enfans, devant les maisons des Bergers. Il y a peu d'années qu'un *Laemmer-Geyer* de la plus grande espèce saisit près d'une maison, bâtie sur le bord du lac de *Thun*, un enfant de trois ans. Il l'auroit emporté ; mais le pere, alarmé par les cris de l'enfant, sortit avec une grosse perche. Comme les grandes ailes de ces Oiseaux ne leur permettent pas de prendre facilement leur essor dans un terrain plat, il eut le temps d'attaquer le Ravisseur, qui quitta sa proie pour se défendre, & tomba mort sur la place après un combat opiniâtre. Ses ailes, qui furent mesurées, avoient

HIST. NAT.

*Animaux
de la Suisse.*

HIST. NAT.*Animaux
de la Suisse.*

quatorze pieds d'une extrémité à l'autre.

Ces Tyrans de l'air ont une manière surprenante de se rendre maîtres des Animaux, qui sont trop grands pour être emportés. Lorsqu'ils voyent paître un Chamois, ou une Chèvre, sur une Montagne roide, ou sur un roc escarpé, ils prennent leur vol si près de ces Animaux, qu'ils les renversent & les font tomber dans le précipice; après quoi ils jouissent commodément de leur proye. Quant aux petits Animaux, ils sçavent les enlever en volant & sans s'abattre. Arrivés près de leur nid avec leur fardeau, ils le laissent tomber à terre, afin que l'animal se tue; ils le relevent ensuite, & le portent à leurs Petits. Ces Oiseaux digèrent jusqu'aux os des Agneaux & des Cabris. Ils ont les nerfs d'une force étonnante, & sur tout les os très-forts; quoique beaucoup plus légers, à proportion, que ceux des Quadrupèdes. L'Auteur observe que le Gouvernement Helvétique fait payer une somme considé-

nable à ceux qui tuent un de ces per-
nicieux Animaux.

HIST. NAT.

Animaux
de la Suisse.

Outre les Aigles , on trouve dans
les Montagnes de la Suisse plusieurs
espèces d'Autours & d'Eperviers ,
qui font un grand carnage parmi
les Coqs de Bruyere , les Perdrix , &
même parmi la volaille domestique.
On distingue ici deux espèces de
Coqs de Bruyere , qu'on appelle en
certains Cantons le grand & le pe-
tit Faisan de Montagne. Gesner ,
qui a décrit l'un & l'autre à la page
223 de sa Description des Animaux ,
assure qu'on en a trouvé qui pe-
soient jusqu'à treize & quatorze li-
vres. Il est certain que cet Oiseau
précieux , qui n'est servi que sur les
tables des Grands , approche de la
grandeur d'un Coq d'Inde. Les La-
tins l'appelloient *Urogallus*.

La Perdrix blanche , à qui ses
pieds velus, & semblables à ceux d'un
Lièvre , ont fait donner le nom de
Lagopus , ne descend jamais dans
les Vallons , de quelque rigueur que
soit le froid. Elle est de la gran-
deur d'un pigeon ; & sa blancheur
éblouissante en hyver , se ternit un

HIST. NATAnimaux
de la Suisse.

peu au fort de l'Été. Le goût de sa chair est très-délicat. On trouve encore une autre espèce de Perdrix, que les anciens nommoient *Lagopus varia* ; sans compter des Francolins & des Perdrix rouges. Cependant ces dernières craignent le grand froid, & n'aiment point par conséquent les hautes Montagnes. Elles sont très-communes dans le Valais, où on les voit ordinairement au pied des Montagnes, du côté de leur exposition Méridionale ou Orientale. Il y a aussi, dans les Montagnes de la Suisse, plusieurs sortes de Grives, & trois espèces de Merles. La première est le Merle commun, qui n'aime ni les hauteurs ni le froid. La seconde, & la plus rare, est appelée Merle doré, parce qu'il a la poitrine d'un beau jaune. On donne à la troisième espèce le nom de Merle de Montagne. Celle-ci est distinguée autour du col par un cercle blanc, qui lui descend presque sur la poitrine. Elle est plus grande que les deux autres espèces. On ne la voit descendre des Montagnes qu'au fort de l'hiver, où les Chasseurs

ETRANGER. 1755. 175

seurs en prennent beaucoup dans les Vallons.

HIS. NAT.

Animaux

de la Suisse.

Plusieurs Etrangers ayant été jusqu'ici dans la persuasion que les Montagnes de la Suisse étoient remplies de Loups & d'Ours, M. Altmann fait observer qu'on n'y voit de ces Animaux, que lorsqu'il s'en échappe des Forêts de la Franche-Comté, situées en deçà du *Leberberg*, qui sépare cette Province de la Suisse ; & que tous les Cantons de cette République étant aujourd'hui fort peuplés, ces désagréables Hôtes ne peuvent se dérober long-temps aux poursuites des Habitans, dont l'intérêt est de les détruire.

L'Auteur finit par un Mémoire assez diffus, sur ce que les anciens ont appelé *Alpes Cottia*, *Graja* & *Pennina*. Il soutient, à cette occasion, contre le Chevalier Follard, que ce n'est point la route de Briançon & du Mont Genevre, qu'Hannibal prit pour passer en Italie, mais celle de Morienne & du Mont-Cenis.

SPECTACLES.

PAMÉLA.

Comédie Italienne de M. Goldoni , représentée pour la première fois à Mantouë.

Tous les articles du Journal , qui regarderont le Théâtre d'Italie , & particulièrement les Pièces de M. Goldoni , doivent être rapprochés de l'Introduction générale du mois de Janvier , comme autant d'exemples qui lui servent de preuve ou d'éclaircissement.



P A M É L A

*Comédie Italienne , de M.
Goldoni.*

LE Roman Anglois de ce nom parut en France dans un temps où la Nation , livrée aux Ouvrages d'imagination & de sentimens , n'affectoit pas beaucoup de scrupule sur les mœurs. Elles ne s'effrayoit point de voir , dans un livre , la Séduction jouer un rolle éclatant , la Morale employée souvent à justifier les dernières foiblesses , & la fortune toujours fidèle à les couronner. Une jeune Angloise , sans naissance & sans biens, offrit un exemple capable de décrier les Comtesses & les Marquises de nos plus célèbres Romanciers. Le style naïf de M. Richardson fut goûté , & malgré la corruption des principes , le caractère vertueux qu'il donne à son héroïne lui fit un grand nombre de Partisans.

Un Poète fort célèbre crût cette oc-

H v

COMEDIE
ITALIENNE

casion favorable pour achever la conversion du Public. Il fit représenter à la Cour, en 1748, *Nanine*, petite Pièce, en trois actes, formée sur le modèle Anglois. Nanine a la beauté, l'esprit, la douceur, la modestie, l'humilité, la reconnoissance de Paméla; ou plutôt, c'est Paméla même, en mignature françoise. Cependant cette Comédie fut mal reçue à Versailles. L'Auteur la fit jouer ensuite à Paris: elle n'y eut pas plus de succès. Sans chercher d'odieuses raisons dans les habitudes de la Cour & de la Ville, le Citoyen trouva, peut-être, qu'il n'y avoit nul rapport entre le Comte d'Olban & le Mylord Anglois. En effet la jeunesse de l'un, qui fait briller la vertu de Paméla dans l'Ouvrage de M. Richardson, ne se trouve point dans le Comte François. Veuf depuis long-temps, l'indifférence qu'il inspire, est si naturelle, qu'elle ne sçauroit prouver la vertu d'une jeune fille. Le Courtisan, qui rapporte tout à ses idées de Noblesse, peut avoir été blessé d'un dénouement contraire à ce préjugé.

Mais, après tout, le plaisir qu'on ne

peut s'empêcher de ressentir à la lecture de Nanine dédommage son Auteur , des applaudissemens qu'on a refusés aux représentations. (a)

Feu M. de la Chaussée travailla sur le même fond , avec moins de reconnaissance encore de la part du Public. Sa Pamela fut peu jouée , & tomba dans l'oubli. presque en naissant.

Un autre François , plus Poëte que Philosophe , a donné au Théâtre Italien de Paris , une Comédie intitulée *Pamela en France , ou la Vertu mieux éprouvée*. La vertueuse Angloise s'y trouve métamorphosée en aventurière. Un Marquis , déguisé en femme , l'engage à passer la mer. Pamela, transfuge de son premier Maître , oublie ses bienfaits & ses vertus , pour ne se souvenir que de ses brusqueries & de ses torts. Aussi Coquette en France qu'on la représente sensée en Angletterre , elle prête l'oreille à toutes les galanteries de son Amant. Si dans le corps de la Pièce elle veut le fuir , c'est par un mouvement de jalousie , & non par un

(a) La Pièce n'a pas laissé de demeurer au Théâtre.

COMÉDIE ITALIENNE sentiment de sagesse. Le seul effet de cette vertu tant annoncée, est de lui inspirer la pensée d'épouser un Jardinier (b); & cet effort d'une vertu ordinaire cède par degrés aux charmes de la Musique, de la déclama- tion, & de la Danse. Son cœur, vaincu par ce triple assaut, perd la force & l'envie de se défendre. Si dans le dénouement elle devient la femme du Marquis, il paroît qu'il l'avoit fort bien disposée à se contenter d'un autre titre. Malgré ces foiblesses, Paméla, galante & ingrate, n'a pas été mal reçue du Public.

M. Goldoni, dont nous avons déjà vanté les talens, (c), a donné dans sa Patrie, une Comédie du même nom. Tous les Etrangers, qui l'ont vu représenter à Mantouie & à Venise, l'ont trouvée digne de leurs

(b) On lui fait dire :

Mon sang peut s'allier au sien sans des-
honneur;

Jervis, au fond, est seul digne de blâme,
Et j'aime mieux, dans mon malheur,
D'un Jardinier être la femme,
Que la Maîtresse d'un Seigneur.

(c) Dans l'Introduction du mois de Jan-
vier, p. 17.

applaudissemens , & plus raisonna-
ble même , dans le fond & dans la
conduite de l'intrigue , que l'origi-
nal Anglois. Elle n'a été mal reçue
que des Italiens , auxquels M. Gol-
doni cherchoit à plaire. On deman-
de la raison d'une si bizarre aventure ;
& l'Auteur de cet article , qui a vécu
long-temps en Italie , n'est point em-
barassé à la donner : mais , pour fai-
re goûter ses idées , il veut qu'on
prenne d'abord une exacte connois-
sance de l'Ouvrage , dans un Extrait
de Scène en Scène , où rien n'est
échappé à son attention. (d)

COMEDIE
ITALIENNE

(d) A C T E U R S.

Mylord Bonfil.

Myledy d'Awers , sa sœur.

Le Chevalier Ernolds.

Mylord Artur.

Mylord Curbreck.

Paméla , femme de chambre de la Mere
de Mylord Bonfil , morte depuis peu.

Andrews , Vicillard , Pere de Paméla.

Madame Jervis , femme de Charge.

Monsieur Longman , Maître-d'Hôtel.

M. Willams , Secrétaire } de Mylord

Isaac , Valet de chambre. } Bonfil.

La Scene est à Londres dans une cham-
bre , à plusieurs issues , de l'Hôtel de Bonfil.

ACTE PREMIER.

COMÉDIE
ITALIENNE

SCENE 1.

PAMÉLA ouvre la Scène par des regrets sur la mort de Mylady Bonfil sa Maîtresse, mère du Mylord de ce nom. Madame Jervis mêle les éloges du fils avec ceux de la mère. Paméla parle de ce dernier avec des sentimens, qui semblent marquer une inclination secrete. A peine se voit-

SCENE 2.

elle seule, que des larmes abondantes coulent de ses yeux ; mais elle croit ne les répandre que pour sa Bienfaitrice. Mylord Bonfil la sur-

SCENE 3.

prend, finissant une lettre qu'elle écrit à ses parens. Il obtient la permission de la lire. Charmé de son esprit & de sa candeur, il lui fait present d'une bague de prix ; ce don n'est reçu qu'à la faveur de l'autorité d'un maître. Jusqu'alors, il avoit marqué sa tendresse sans la déclarer. Dans

SCENE 4.

cette Scène il en fait confidence à M. Jervis, avec ordre d'en instruire l'objet. Paméla paroît seule, & laisse

SCENE 5.

entrevoir le plaisir & les allarmes que lui cause le diamant qu'on l'a forcée d'accepter. Mylord rentre. Ce

SCENE 6.

tête à tête blesse la délicatesse de Pa-

mêla. Sur ses représentations , son
 amant lui propose l'alternative, de
 rester chez lui , ou de passer au servi- COMÉDIE
ITALIENNE
 ce de Mylady d'Awers. Paméla , mal-
 gré le penchant de son cœur , choi-
 sit le second de ces deux partis. My-
 lord change subitement de réso-
 lution , & lui déclare qu'il ne veut
 point se séparer d'elle. Sa passion
 l'emporte tout-à-coup ; le spectateur
 s'attend aux plus brutales entrepri-
 ses : mais la sagesse de Paméla mo-
 dère cette faillie.

Madame Jervis annonce l'arrivée Sc. 7, 8,
& 9.
 de Mylady d'Awers. Ce contretemps
 augmente la mauvaise humeur où la
 résistance de Paméla n'a pas manqué
 de jeter Mylord. Sa sœur lui parle ;
 mais il n'appelle , il ne demande , il
 ne croit voir que sa maîtresse. Un
 peu de tranquillité succède à son trou-
 ple. Mylady en profite , pour le prier
 de lui céder Paméla. Il y consent,
 dans un moment où les préjugés de
 la naissance l'emportent sur l'amour ; SCENE 10
& 11.
 & pour s'en détacher , il se détermi-
 ne à fuir dans le Comte de Lincoln.
 Longman, à qui il ordonne les apprêts
 de son voyage sans faire mention de

COMEDIE
ITALIENNE

Paméla, lui demande si c'est par oubli qu'il ne l'a point nommée parmi les personnes qui doivent l'accompagner Mylord répond qu'elle ira demeurer auprès de Mylady sa sœur. Ce vieux serviteur ose témoigner le chagrin que lui cause l'élogement de Paméla, & se plaindre devant son maître de ce qu'elle peut avoir à souffrir de l'humeur de Mylady. L'intérêt, que prend ce vieillard au sort de Paméla, rend à la passion de Mylord l'avantage que l'orgueil de la naissance lui avoit fait perdre. Il ne veut plus la céder; lorsqu'on lui annonce Mylord Artur. Ce Seigneur, qui est de ses intimes amis & de ses parens, lui propose deux partis; la fille de Mylord Pakhum, & la nièce de Mylord Rainmur, toutes deux riches héritières des Maisons les plus distinguées. Mylord Bonfil laisse entrevoir la situation de son cœur, sans la déclarer. Son ami le presse; surquoi, lui répond-il, jugez-vous que ces deux personnes me conviennent? est-ce à cause de leur richesse? Plutus n'est pas mon idole. Mais lorsque son ami ajoûte, leur naissance est illustre; ah! Questa, s'écrie l'a-

SCENE 12.

SCENE 13.

moureux Mylord , e una grande prerogativa. Cependant croyez-vous, ajoutez-il, qu'un homme de qualité ne puisse s'allier qu'à une demoiselle ? Artur cite quelques exceptions de cette règle , mais sans y joindre son approbation ; & Bonfil se retranche dans une condamnation vague de toutes les alliances dont la fortune est le motif. Bien-tôt son ingénieuse passion lui fait saisir quelques mots échappés à son ami, qui semblent renfermer, qu'un homme de qualité , violemment épris , peut épouser une beauté vertueuse d'une extraction commune ; il secoue d'après cette idée , les opinions reçues sur les mésalliances. On le croiroit déterminé. Cependant Artur exagere le tort que peut faire à des enfans une mère sans rang & sans naissance : cette considération replonge Mylord dans ses premières irrésolutions. Tantôt il parle de renvoyer Paméla à ses parens ; tantôt il veut partir pour le Comté de Lincoln en abjurant son Amour.

La Scène quatriéme & la suivante sont remplies par la visite de Mylord Curbrech ; les trois amis prennent du thé , en s'entretenant du Chevalier

~~SCENE 15.~~ Ernolds, jeune - homme gâté par les
COMÉDSE voyages & nouvellement de retour à
ITALIENNE Londres. Il vient grossir la compa-

SCENE 16. gnie ; mais il l'étourdit par les éloges outrés qu'il fait des Pays étrangers , & par une satire inconsidérée de sa Patrie. L'Auteur profite de ce personnage, pour faire habilement la critique du goût Italien en matière de Comédie. Ce qu'Ernolds y approuve le plus est précisément ce que l'on doit y blâmer. La saine Morale, les grands caractères, le sel attique, tout ce qui rit à la raison & ce qui plaît au bon sens, est ce qu'il blâme dans les Comédies Angloises. Son babil fatigue enfin la compagnie. Artur & Curbrech quittent la partie. Mylord Bonfil ne se retire, qu'après avoir fait une leçon des plus vertes au jeune Etourdi.

SCENE 17. Paméla remplace les quatre Acteurs. On ne sçait trop les nouveaux dégoûts que Bonfil peut lui avoir donnés ; mais elle paroît résolue de quitter son Hôtel. Longman la trouve

SCENE 18. versant des larmes, qu'il accompagne des siennes. Paméla profite de son attendrissement, pour le prier de

rendre les lettres qu'elle écrit à ses
 parens. Mylord d'Awers les inter- COMÉDIE
 rompt, au moment que Longman ITALIENNE
 alloit proposer à Pamela de l'épou- SCENE 19.
 ser. Elle la détermine à passer à son
 service; mais Mylord, loin de con-
 sentir à cette séparation, renferme
 sa Maîtresse sous la clef, & quitte
 brusquement sa sœur, qui dans le
 ressentiment de cette conduite, finit
 l'acte par une menace furieuse : *Pa-
 mela, dit-elle, o ha da venire con me,
 o ha da lasciare la vita. Ou Pamela
 viendra chez moi, ou je lui oterai la
 vie.*

A C T E II.

Mylord Bonfil rend la liberté à
 sa maîtresse. Il paroît encore irré- SCENE 1.
 solu sur le parti qu'il doit prendre,
 de l'épouser, ou de la renvoyer. Les
 nouveaux conseils de Mylord Artur SCENE 2.
 font pancher la balance. Ce sage ami
 employe ce que l'amitié a de plus
 rendre, & la raison de plus fort, pour
 arracher Bonfil à son amour. Enfin
 la beauté & la vertu de Pamela sont
 des armes trop foibles pour la dé-

COMÉDIE
ITALIENNE

fendre contre une foule de considérations sur l'inconvenient des mésalliances. Bonfil embrasse son ami, consent à perdre sa maîtresse, permet qu'on lui cherche un mari, lui assure une dot de deux mille guinées; & pour exprimer ce que lui coûte ce sacrifice, il dit à Artur: cher ami vos conseils dictés par la raison m'arrachent à ce que j'aime; mais j'éprouve, ah! j'éprouve seul les peines cruelles d'une funeste passion. *Caro amico; vostri consigli operano sopra il mio core, con la forza della ragione: ma io provo, provo solo le atroci pene della passione nemica.*

SCÈNE 3.

Artur profite de ce premier succès, pour inviter son ami à passer huit jours dans ses terres; il se restreint à trois jours, qu'il obtient encore avec peine. Après cet engagement Mylord donne ses ordres à Longman pour son départ, & lui apprend qu'il veut marier Paméla. Le vieux maître d'Hôtel lui en fait la demande, & Bonfil y consent; mais le moment d'après il s'irrite de l'audace d'un Domestique. Il laisse penser néanmoins que la raison sera victorieuse; mais la

vûe & les adieux de Paméla , au moment qu'elle se croit libre de retourner chez ses parens , le jettent dans un nouveau trouble. Artur l'arrache avec peine de son Hôtel, qu'il ne quitte qu'après avoir ordonné de suspendre le départ de Pamela. A peine est-il parti, que Mylady Dawers se fait entendre. Là, commence une fort vive , entr'elle & Pamela, qu'elle prétend obliger d'entrer à son service. Pamela se retranche sur les ordres de son maître. On voit arriver le Chevalier Ernolds , qui frappé de la beauté de Pamela , & bien-tôt instruit qu'elle n'est qu'une servante , pousse la hardiesse jusqu'à offenser une jeune personne , dans une maison qu'il doit respecter. On s'apperçoit qu'il est d'intelligence avec Mylady. Jervis paroît, aux cris de Paméla. La confusion augmente, par l'insolence du Chevalier, & par l'obstination de Mylady , qui veut absolument forcer Pamela de la suivre. Elle appelle enfin ses gens pour l'enlever. Isaac répond seul , & lui apprend le retour de son frère ; l'arrivée du Maître enhardit Paméla. Les injures dont

COMÉDIE

ITALIENNE

SCENE 4 &

5.

SCENE 6 &

7.

SCENE 9 10

& 11.

SCENE 12.

SCENE 13.

SCENE 14.

~~SCENE 15~~
 COMÉDIE ITALIENNE Mylady & le Chevalier l'avoient ac-
 cablée, lui servent de texte ; elle re-
 proche, avec beaucoup de douceur &
 de modestie, leur injustice & leur vio-
 lence à ses persécuteurs. Ernolds pa-
 roît se repentir d'avoir poussé les cho-
 ses si loin ; mais la furieuse Mylady,
 renouvelle la menace de tuer Paméla,
 si son frere a la foiblesse de l'épou-
 ser.

A C T E III.

SCENE 1.

LE troisième Acte offre un appa-
 reil de vengeance. L'épée & la
 canne de Mylord Bonfil sont posées
 sur une table. Il est instruit de ce qui
 s'est passé dans son absence. Il a juré
 de vanger sa Paméla.

SCENE 2.

Isaac annonce Ernolds. Mylord
 se saisit de ses armes, & court à sa
 rencontre. Artur survient & l'arrê-
 te. Pendant qu'il est occupé à ré-
 primer la fureur de son Ami, Er-
 nolds prend le parti de se retirer.

SCENE 3.

Madame Jervis vient dire qu'*An-
 drews*, Pere de Paméla, est arrivé
 à Londres, dans le dessein de re-
 prendre sa fille. La colere de My-

lord Bonfil fait place à la crainte de perdre sa Maîtresse.

COMÉDIE
ITALIENNE
SCENE 4.

La Scene suivante offre le spectacle de la tendresse de Paméla pour son Pere , & de celle de son Pere pour une si chere fille. Dans les épanchemens de son cœur , Andrews entame le secret de sa retraite à la Campagne.

L'arrivée de Mylord Bonfil interrompt la confidence. Il ordonne à Paméla de le laisser seul avec son Pere , dont il tente la vertu par l'offre d'un revenu suffisant pour le faire vivre dans Londres. Ce respectable Vieillard refuse des bienfaits qu'il rougiroit de devoir aux charmes de sa fille. Il persiste à la demander. Mais s'appercevant de la tendresse extrême qu'on a pour elle , il dit à Mylord , *si ma fille avoit de la naissance , hésiteriez-vous à l'épouser ?* Dès ce jour , lui répond l'Amant , elle seroit ma femme. Alors le Pere , prenant un air plus noble , le prie de l'écouter. Je ne m'appelle point Andrews , lui dit-il. Le Comte Auspigh est mon nom.

COMEDIE
ITALIENNE

Ma race est considérée en Ecosse : mais j'ai eu le malheur d'entrer dans les dernières révoltes..... *Andrews non e il nome di mia casa , io sono un ribelle della Corona Britannia. Son il Conte Auspringh , non ultimo fra le famiglic di Scotia.* Cette confidence est suivie du détail de ses infortunes. Les titres de ses Terres , sa généalogie , enfin deux lettres du Pere de Mylord Artur , mort depuis peu , qui le flattoient de son pardon , garantissent la vérité des faits. Bonfil jure aussi-tôt d'épouser sa fille. Dès le premier instant de cette heureuse ouverture , il avoit fait appeler Paméla , il avoit dépêché un exprès à Mylady Dawers. Cependant le trouble de sa joie ne lui permet pas de les attendre. Il sort avec Andrews , pour le présenter à son ami Artur.

Paméla entre sur la Scène, revêtue
Sp. 7. & 8. des habits de Villageoise , & reçoit les adieux , ou plutôt les regrets , de Madame Jervis & de Longman. Bonfil revient. Il les interrompt. Dans sa bonne humeur, il feint de vouloir

vouloir hâter le départ de Pamela :
Il parle d'un mariage, dont il vient de
former l'engagement. Il ordonne à

COMEDIE
ITALIENNE

M^e Jervis de faire les apprêts. Cette
femme sort, pour obéir à ses ordres.
Longman la suit. Aussi-tôt Mylord

SCENE 10.

présente la main à sa Maîtresse, &
la nomme son épouse. Elle veut
fuir. Elle est persuadée que Mylord
joint l'insulte au mépris. Mais An-
drews paroît, l'arrête, & lui ap-
prend sa naissance. Pamela demeure
interdite de joie & d'étonnement.

SCENE 11.

L'arrivée de Mylord Artur avan-
ce le dénouement. Bonfil lui dé-

SCENE 12.

couvre le secret du Comte d'Auf-
pingh, & la résolution qu'il a pri-
se d'épouser la seule personne qui
puisse le rendre heureux. Non-seu-
lement Artur reconnoît les lettres
de son Pere, mais il confirme que
la grace du Comte est accordée. Il
félicite son ami. Il rend à Pamela
des hommages d'autant plus sincè-
res, qu'il avoit toujours crû les de-
voir à sa vertu. Mylady d'Awers,
appellée par son frere, ne tarde
point à paroître. Il l'informe qu'il
est résolu d'épouser la fille du Com-

SCENE 13.

Février.

I

COMEDIE
ITALIENNE

te d'Auspingh , Seigneur Ecoffois.
*J'y consens de bon cœur, dit-elle ;
mais commencez donc par chasser Pa-
mela.* Sa surprise est extrême de
trouver Pamela dans l'Ecoffoise
qu'on lui présente. Elle se rend
néanmoins aux témoignages de My-
lord Artur, sur la naissance d'An-
drews. Elle fait de sinceres excuses
à sa fille. Pamela les reçoit avec
modestie, cimente l'union du frere
& de la sœur, & demande grace à
son mari pour le Chevalier Er-
nolds.

SCENE 15,
16 & 17.

Les dernieres Scènes offrent la
joie des Domestiques, qui se font
un bonheur de reconnoître Pamela
pour leur Maîtresse. Elle termine
l'Acte par cette réflexion morale :
mon exemple apprend à l'univers
que *la vertu ne périt jamais.* On la
voit souffrir, combattre ; mais en-
fin elle terrasse, elle surmonte, el-
le triomphe glorieusement. *Appren-
da il mondo che la virtu mai perisce :
ch'ella combatte, & si affana, ma
finalmente abbatte, e vince, e gloriosa-
mente trionfa.*

L'Auteur de l'Extrait entre ici

dans ses réflexions. » On a raison ,
 » dit-il , de trouver fort surprenant
 » qu'une Comédie belle en elle-même
 » me , & d'un genre nouveau pour
 » l'Italie , ait eu peu de succès à
 » Mantoue & à Venise , où elle a
 » été représentée , si l'on ignore
 » que pour réussir dans cette Na-
 » tion , il faut que le sujet des Pié-
 » ces soit toujours populaire & tri-
 » vial. J'ajoute , après la lecture de
 » leurs Poètes Comiques , & la fré-
 » quentation de leur Théâtre dans
 » le Pays même , qu'on y voit do-
 » miner les Bouffonneries les plus
 » propres à salir l'imagination ,
 » qu'on trouve dans leurs Acteurs
 » une impudence sans bornes , &
 » dans leurs Actrices , le langage ,
 » les attitudes & l'air de la dissolu-
 » tion. Indépendamment de ces vices ,
 » qui supposent l'extinction des bon-
 » nes mœurs , on reproche avec rai-
 » son , à leurs Auteurs Comiques ,
 » de consulter moins les règles ,
 » dans leurs compositions , que ce
 » qu'ils croient capable de diver-
 » tir. Les trois unités sont pour
 » eux de vaines imaginations. «

 COMEDIE
ITALIENNE

Ils ne connoissent pas plus la vraisemblance que la vérité ; & dans leurs Portraits, jamais la nature ne conduit leur pinceau. En un mot, leur seul but est de faire rire ; & parce qu'ils y parviennent, ils se croient les seuls plaisans. Ces fausses idées sont si générales en Italie, qu'il faut des siècles entiers pour faire sortir le Théâtre du véritable état de barbarie, dans lequel il est encore.

M. Goldoni est le premier Italien dans lequel on remarque des étincelles de l'esprit de Moliere. Le regret de corrompre son talent l'a porté à faire l'essai d'une Pièce raisonnable. Il s'est attaché à la noblesse des caractères & de l'expression, autant qu'à la décence des mœurs. L'application aux règles paroît ne lui rien coûter. Toutes les Scènes de sa Paméla sont Théâtrales ; elles sont amenées naturellement. L'intérêt & l'embarras augmentent par degrés jusqu'au dénouement, qui n'est ni forcé ni prévu. M. Goldoni ne mérite pas moins d'éloges,

pour s'être écarté de la route que M. Richardson avoit tracée dans son Roman , & que les Poëtes François, n'ont que trop suivie. Il respecte plus qu'eux les préjugés de la naissance. Il ne donne point, dans son dénouement , l'exemple d'une honteuse mésalliance , pour relever la vertu de son Héroïne. Enfin son génie lui a fait éviter l'écueil où l'Auteur de *Nanine* a échoué , & que l'Auteur de la *vertu mieux éprouvée* n'a franchi qu'à force de machines.

COMEDIE
ITALIENNE

Mais c'est précisément parce que M. Goldoni a pris la nature , la raison & le bon goût pour guides , que sa Pièce a manqué de succès en Italie. Quelques Etrangers sensibles en ont mieux jugé. Aussi l'Auteur croit-il pouvoir ajouter, que si M. Goldoni eût écrit pour nous, avec l'attention seulement de se conformer un peu plus à nos mœurs , il auroit obtenu en France les honneurs que ses Compatriotes lui ont refusés.

On ne veut pas dire , néanmoins , que sa Comédie soit un modèle sans reproche. Il n'y faut pas chercher,

COMEDIE
ITALIENNE par exemple , la critique fine des mœurs , qui se fait admirer dans Moliere. Les images , que Mylord Bonfil nous présente de son amour , ne sont point assez délicates. Pourquoi nous priver des naïvetés de l'innocence émue , dont le caractère & la situation de Pamela étoient si susceptibles ? On reproche aussi à M. Goldoni d'avoir donné trop d'étendue à la plûpart de ses Scènes. Quelques-unes ont lassé la patience de ses plus zélés Partisans ; & toutes les beautés dont elles sont remplies n'ont pû faire pardonner leur excessive longueur.

Outre ce défaut , qui lui est commun avec tous les Auteurs Comiques d'Italie , l'Auteur de l'Extrait en remarque un , qui blesse l'exactitude de nos bienséances. La Scène sixième du premier Acte présente une situation trop hardie. Pamela seule avec Mylord Bonfil , exposée aux emportemens de l'amour , fait redouter au Public des attentats , dont il est dangereux d'offrir même les approches. Il ne seroit pas moins difficile de justifier , devant des Juges po-

lis, l'incivilité de ce Seigneur à l'égard du Chevalier Ernolds. Ils ne trouveroient pas les ridicules de ce jeune homme assez révoltans , pour lui devoir attirer les plus sensibles mortifications dans une première visite. Ajoutons que les familiarités de la Jervis sont directement contraires aux mœurs de l'Angleterre. Les grands Seigneurs y tiennent leurs Domestiques dans le plus profond respect ; & la Jervis va jusqu'à l'insolence , lorsqu'elle dit à son Maître qu'il est pire qu'un démon : *Siete peggio di Satanaſſo.*

Le caractère de Paméla , quoi qu'assez bien soutenu , n'est pas sans défaut. Son ingénuité est trop clairvoyante , & sa vertu trop coquette. Il paroît qu'elle avoit osé lever les yeux jusqu'à son Maître , avant qu'il se fût abaissé jusqu'à elle. Elle parle de l'honneur en , fille qui n'ignore point en quoi il consiste ; elle fait plus de réflexions , elle marque plus de vûes , que son âge & son caractère n'en annoncent.

Enfin Mylord Curbrech doit paroître un personnage très-inutile.

COMEDIE
ITALIENNE

Mylord Artur conseille , prie , arrache autant qu'il peut son Ami à l'amour de Paméla : doubler ce rôle , c'est l'affoiblir , & multiplier les êtres sans nécessité.

Quant au style , il est pur , clair & aisé. M. Goldoni est un de ces Littérateurs Italiens, que la lecture des Livres étrangers a dégoûtés des pointes qu'ils appellent *Concetti* , & de ces phrases entortillées , subtiles , diffuses , qu'une construction trop travaillée rend encore plus obscures. C'est à la même étude que les Métafasio & les Muratori doivent une partie de leur réputation. Avec leur exemple & le secours d'une saine critique , on juge que M. Goldoni peut les égaler dans son genre.



ÆCONOMIE

CHAMPÊTRE.

INSTRUCTION

*Sur la maniere d'élever & de
soigner la meilleure espece de
Brebis , par M. Fred. W.
Hastfer. A Stokholm , chez
Merckell. in-8°.*

LEs Traités des *Varrons*, des *Columelles* & de l'immortel Auteur des *Georgiques*, sont aujourd'hui, pour l'agriculture & pour tous les détails de l'œconomie Champêtre, ce que les découvertes des Physiciens du même temps sont pour les nôtres; c'est-à-dire, que ces anciens Ecrivains ayant été les premiers qui ont réduit leurs connoissances en méthode, ils n'ont jetté que les fondemens d'un Art, dont la perfection étoit réservée à leurs Descendans. Il en est de même de toutes les nou-

ECONOM.
CHAMPÊT.

velles lumieres, dont le progrès dépend de l'expérience. Si nous avons perfectionné celles qui nous sont venues de nos Prédecesseurs, comptons que la postérité perfectionnera les nôtres.

Parmi les efforts de tant d'habiles & zélés Citoyens, qui employent comme à l'envi leurs lumieres, leurs talens & leurs facultés même, à mettre les Pays du Nord dans une situation florissante, & à procurer, s'il étoit possible, aux Habitans de ces vastes Contrées les avantages des Pays les plus favorisés du Ciel, on nous fait regarder comme un des plus utiles ce que le Chevalier *Jonas Alstrom* a fait pour améliorer les Brebis de Suede, & pour rendre les soins, que ces Animaux demandent, plus lucratifs aux Propriétaires.

Il forma ce grand projet, après avoir considéré que les Anglois ont gagné plusieurs centaines de millions en annoblissant leurs Brebis par l'introduction des Beliers d'Espagne dans leur Pays. Le sol que les Brebis aiment, & qui leur convient, est fort commun en Suede. Bien loin qu'un prétendu défaut de chaleur

leur soit contraire, l'expérience a fait voir, que pour faire réussir les Brebis d'Espagne & d'Angleterre, il a fallu les garantir, en Suede, de la chaleur du soleil en Eté, par l'ombre, & de celle des Bergeries en hyver par d'autres moyens. L'expérience ayant appris à M. Alstrom que dans ces Animaux les Mères ne contribuent de rien à la bonté de la race, il fit venir des Beliers d'Espagne & d'Angleterre, pour en faire couvrir des Brebis de Suede. L'excellence de ces Mâles étrangers consiste en ce qu'ils ont une laine plus abondante & d'une beaucoup meilleure qualité. Un Mouton de Suede ne porte qu'environ trois marcs de laine, & le marc vaut seize Oe-rès, qui font quinze sols de France; tandis qu'un Mouton d'Angleterre porte depuis cinq jusqu'à huit marcs, le marc valant un écu d'argent, qui fait trente sols de France. Le rapport annuel de ces deux espèces de Moutons est donc comme d'un à six, huit, & même à dix. Les Beliers d'Espagne ont un peu moins de laine que ceux d'Angle-

ECONOM.
CHAMPET.

terre, mais la qualité en est meilleure. On s'imagina d'abord que les efforts de M. Alstrom seroient inutiles; mais sans se décourager il établit à Hoyenterp, & à Berga, non-seulement de grandes Bergeries, mais encore des Académies de Bergers, où depuis quelques années des jeunes gens apprennent ce métier méthodiquement, & ne sont employés ailleurs qu'après avoir subi un examen sur tout ce qui regarde leur profession. Le Royaume entier a suivi cet exemple. On choisit, par-tout, des Bergers capables d'instruire les autres.

Pour empêcher que la race étrangère ne dégénère, ou fait venir de temps en temps d'autres Beliers des meilleures Provinces d'Espagne & d'Angleterre; ou du moins on fait couvrir les Brebis par des Beliers; dont la génération n'est pas trop éloignée des Peres étrangers.

Après cette exposition, *M. Haister* entreprend d'écrire l'Histoire naturelle des Brebis. Ces Animaux sont d'un tempérament phlegmatique. Leur cerveau tendre ne peut

supporter, ni un soleil ardent, ni la frayeur. Ils ont l'imagination vive, & sont plus sujets qu'aucune autre espèce d'Animaux à porter des fruits monstrueux. Leurs maladies sont aussi plus fréquentes. Ils vivent rarement plus de douze ans ; & c'est vers cet âge qu'ils perdent les dents. On peut faire couvrir les Brebis à l'âge de dix-huit mois, mais si l'on attend qu'elles ayent cinq ans, on obtient des Agneaux beaucoup plus forts. Elles n'en portent gueres de bons après l'âge de sept. Le meilleur temps, pour les faire couvrir, est une quinzaine de jours après la saint Remy. Il est à propos que cette opération se fasse dans les étables. Les Brebis sont fort effrayées par le feu, quand elles sont pleines ; & la laine des Agneaux en devient rousse. Un Belier suffit pour quinze Brebis. Les Brebis d'Irlande ont six & jusqu'à huit cornes. C'est dans la seconde génération que les Brebis d'Allemagne produisent, avec les Beliers d'Espagne & d'Angleterre, des Agneaux de race Angloise & Espagnole. Les descendans des Bre-

ECONOM.
CHAMPÊT.

ECONOM.
CHAMPÊT.

bis de Suede ne s'annoblissent qu'à la troisième génération. On ne peut traire les Brebis, sans porter préjudice à leur laine. Par une précaution peu conforme à la nature, mais recommandable pour entretenir la propreté de ces Animaux, l'Auteur conseille de couper la queue aux Agneaux vers l'âge de deux mois.

Les Brebis sont sujettes à une espèce de peste, accompagnée de tumeurs, qui enleve quelquefois un grand nombre de ces Animaux. Ils sont exposés d'ailleurs à quantité d'autres maladies, dans la considération desquelles M. Hastfer met à profit les observations de M. Sauvages de Montpellier.

L'Auteur passe ensuite aux soins que demandent les Brebis, dans le cours de l'Été, comme en Hyver. Il recommande sur-tout, de ne les jamais faire paître, quand il est tombé de la rosée. Il observe, à cette occasion, que les Animaux sauvages connoissent beaucoup mieux que les Animaux domestiques ce qui convient à leur santé; & ceux-ci, dit-il, ont moins besoin de cette inf-

tinct , puisque la Providence les a comme donnés à la garde de l'homme. Il faut toujours tâcher de procurer, aux Brebis , de l'ombre contre la chaleur du Midi. Les bruyères sèches, où il y a un peu de bois, sont les pâturages qui leur conviennent le mieux. Le pâturage des champs nouvellement moissonnés est trop nourrissant pour elles ; car il est important d'empêcher qu'elles ne s'engraissent trop promptement. Il faut , pour les abbreuver , une bonne eau de rivière ou de ruisseau ; & il est à propos de ne pas les faire boire trop souvent. L'Auteur entre dans un grand détail sur la manière dont il convient de donner du sel aux Brebis. Il veut que les étables de ces Animaux soient bâties , sur un terrain sec & élevé , & qu'elles soient assez grandes pour être plutôt froides que chaudes. Pour trente Brebis , par exemple , il les veut longues d'environ vingt pieds , & hautes de neuf ou dix. Il y demande même des fenêtres & des lucarnes , ou quelque autre ouverture , propre au renouvellement de l'air. Pour nourrir les

ECONOM.
 CHAMPÊT.

ECONOM.
CHAMPÊT.

Brebis , il recommande la paille de pois & d'avoine hachée , toute sorte de feuilles d'arbres , même celles des sapins , avec un peu de foin. Il fait observer , en même temps , que peu de Brebis , bien nourries , sont d'un meilleur rapport qu'un grand nombre d'affamées. L'eau chaude , qu'on croit en certains endroits de l'Allemagne fort convenable aux Animaux domestiques , ne convient nullement aux Brebis. En général , il est utile à ces Animaux de les faire paître en Hyver ; mais on ne doit point les mener dans les bleds en herbe , à moins qu'ils ne soient gelés. Les Brebis , qui ne sont tondues qu'une fois par an , valent mieux que celles qu'on tond deux fois ; aussi Jean-George Electeur de Brandebourg a-t-il défendu expressément d'en entretenir de cette dernière espèce. Les Brebis d'Espagne & d'Angleterre ne souffrent point qu'on les lave ; mais cette pratique est avantageuse à celles de Suède & d'Allemagne. Il y faut employer , s'il est possible , une eau claire , qui coule sur du sable. L'usage de l'eau salée seroit pernicieuse.

En tondant les Brebis , il faut avoir un soin particulier de bien séparer les différentes sortes de laines , c'est-à-dire , celles des Brebis d'Espagne, d'Angleterre, & d'Allemagne ; celles des Beliers, des Moutons, des Brebis & des Agneaux ; celles enfin du dos, des pieds & des épaules. La laine fine ne se nettoye qu'avec beaucoup de peine. On la décrasse dans un mélange d'eau & d'urine, moitié de l'une & de l'autre, en l'y remuant avec un rateau, &c. Dans les endroits humides, la laine devient rousse ; & les vers s'y mettent. Il ne faut tirer du lait, que des Brebis qui portent une mauvaise laine. Beaucoup de grand Seigneurs Espagnols entretiennent jusqu'à soixante mille Brebis. Ils en confient le soin à un premier Berger, qui en a d'autres sous lui. A l'exemple des Peuples Orientaux, ces mêmes Seigneurs se font un plaisir d'assister, avec toutes leurs familles, à la tonture des Brebis. M. Haftfer fait remarquer, qu'il est bon d'avoir des Bergers, qui sachent jouer de quelque instrument. Les Bre-

ECONOM.
CHAMPÊT.

ECONOM.
CHAMPÊT.

bis aiment à les entendre , en deviennent plus gayeres, & se laissent gouverner par le son.

L'Auteur finit son Traité par la partie médecinale, où il parle des remèdes contre les maladies des Brebis. Il donne beaucoup d'éloges à une poudre , composée d'une fourmil- lière, qu'on met en Automne avec les fourmis , le mastic , les feuillages & les brins de bois , dans un four , pour y sécher ; après quoi on la ré- duit en une poudre , que l'on conser- ve dans un vaisseau , où il y ait eu du sel ; & pour en faire usage , on la mêle avec du sel & de l'avoine. On a trouvé que les Brebis guéries avec cette poudre , d'une maladie qui ré- gnoit en 1746 , avoient conservé le foye très-sain ; tandis que dans les autres, ce viscère étoit rempli de clo- ches d'eau. Le sel, dissout dans de l'u- rine humaine , sert d'émétique à ces Animaux ; & l'antimoine, ou le soufre mêlé avec de la lie de bierre , leur sert de laxatif. M. Hastfer vante beaucoup & conseille journellement la poudre très-composée, qu'on appelle, en Alle-

magne & dans le Nord , la poudre de Pomeranie Enfin, il traite fort au long de la petite vérole des Brebis. Quand cette maladie les attaque au Printemps , il veut qu'on les frotte avec un mélange de tabac , d'huile & d'alun. En Eté , il préfère l'huile où l'on a fait bouillir des feuilles d'aune.

ECONOM.
CHAMPÊT.

Ainsi , par les recherches & l'habileté de M. Hastfer , voila les Brebis bien défendues contre la plupart de leurs maladies. Ne regretterons-nous pas qu'il ait borné ses lumieres à la conservation de ces Animaux ? Madame Deshoulières y trouveroit une nouvelle raison de leur porter envie :

Petits Moutons , que vous êtes heureux !



MATHÉMATIQUES.

Exposition de la Théorie du Levier & de la composition des forces , par M. Käestner , Professeur à Leipzig , Membre des Académies de Suède , de Prusse , de Goettingue & de Bologne , &c. Leipzig.

Nous ne cesserons jamais d'entretenir un peu de commerce avec les Mathématiciens. La démonstration, qu'Archimède a donnée de l'Equilibre dans le levier , se trouve dans tous les Livres de Statique ou de Mécanique ; mais elle y est exposée d'une manière , qui doit la rendre suspecte à ceux même qui ne connoissent que les premiers élémens de cette Science. La difficulté consiste en ce que les deux poids doivent être considérés , tantôt comme réunis , tantôt comme séparés. Les plus grands Mathématiciens ont travaillé infructueusement à donner à cette dé-

monstration l'évidence nécessaire.
M. Kaestner y a réussi.

STATIQUES
Théorie du
Lévier.

Il n'est pas nécessaire de démontrer, ni que les poids des deux bouts du levier étant égaux, & le point d'appui se trouvant dans le milieu, l'équilibre doit subsister, ni que l'hypomochlium qui soutient les deux poids doit avoir la force de les porter. Mais, en supposant au milieu du levier, à la place de l'hypomochlium, une force qui monte en haut, il faut qu'elle soit égale aux deux poids, quand il ne doit point arriver de mouvement. Qu'on conçoive ensuite un poids attaché à un cordon, qui soit appliqué à l'endroit de l'hypomochlium & passé par-dessus une poulie, il faut que ce poids soit égal à ceux qui sont attachés aux deux extrémités du levier, c'est-à-dire, il faut qu'il pèse deux livres, quand chacun de ceux-ci en pèse une. Qu'on ôte enfin le poids de l'une des extrémités du levier, & qu'on arrête ce bout avec la main, l'équilibre restera comme auparavant; & ce sera de cette manière qu'on aura trouvé le levier

STATIQ.
Théorie du
Levier.

homodrome, & la proposition; qu'à distance double (p. c. de 2 pieds) une livre tient l'équilibre avec deux, appliquées à une distance simple (p. c. d'un pied.)

Or que l'on suppose encore qu'au lieu de la main, l'extrémité du levier soit arrêtée d'une manière mobile, par une cheville; l'équilibre restera comme auparavant. Qu'on allonge ensuite le levier au-delà de cette cheville, de la moitié de la longueur, c'est-à-dire, la valeur de la distance, où sont appliquées les deux livres, qui tirent en haut; qu'on applique au bout de cette allonge un poids, qui tire en bas avec la même force que celui qui tire en haut, c'est-à-dire qui pèse deux livres, l'équilibre restera encore comme auparavant, & l'on aura trouvé le levier Hétérodrome ou à bras inégaux, & la proposition; quand on applique au levier Hétérodrome un poids dans la distance d'un pied, & un autre à celle de deux, il faut que le premier ne pèse que le double de l'autre, si l'on veut que l'équilibre subsiste.

TRANSDUCTION

De quelques Pièces Lyriques.

C'EST dans le plus bel âge des Sciences & des Beaux-Arts, que l'ancienne Grece & l'ancienne Italie ont porté leur Poësie Lyrique au plus haut degré ; & rien n'est moins surprenant, puisque cette Poësie demandant, comme en mesure égale, de l'esprit, du gout & du sentiment, on conçoit que ces trois qualités ne doivent jamais avoir été plus communes & plus parfaites que dans le siècle d'or des Sciences & des Beaux-Arts. Mais s'ensuit-il que par le progrès de la Poësie Lyrique dans une Nation, on puisse juger de celui des Beaux-Arts & des Sciences ? C'est une question que je me dispense de décider, en me bornant à donner quelquefois des exemples, qui puissent contribuer à l'éclaircir.

PIECES
LYRIQUES.

L'air noté est de M. le Chevalier d'Herbain, Capitaine au Régiment de

PIECES
LYRIQUES.

Tournefis, qui s'est distingué, en Italie même, par son goût & ses talens pour la Musique Italienne. On vante un Opera qu'il y a composé, (a) dont on promet la traduction au Journal, avec quelques-uns des plus beaux Airs.

TRANSLATION (a)

Des Stances Italiennes.

BE A U X yeux ! où le fils de Venus a fixé son séjour & son Empire, & d'où il lance des traits qui blessent tous les cœurs : vous respirez un feu subtile & liquide, qui nous consume peu à peu, entre l'espérance & la crainte.

Comme le Soleil, par des voies secrètes, fait germer les plantes & les fleurs, quand la terre ouvre un passage à ses premiers feux ; vos regards

(a) Sous le titre de *Lavinia*.

(b) On s'est attaché à l'esprit de cette Pièce, beaucoup plus qu'aux expressions, dont la plupart ne seroient pas supportables dans une traduction littérale.

qui

CANZONETTA

Del Sig.^r Cav.^{re} Dherbain

gratioso andante

Vaghe luci amoro = sette, ov-e amor fa nido, e regna, donde vibra

Vag-he lu ci amoro = sette, ov-e amor fa ni do, e regna, donde vibra

le = sa et = te, che fan pia = gaad ag ni tuor; vn sottil liqui = do

le = sa et = te, che fan pia = gaad og ni tuor; vn sottil li qui = do

fuoco da voi spira, o lu = ci belle, che ne struggea po-co a poco fra la spe-me, ed il ti

fuoco da voi spira, o lu = ci belle, che ne struggea po-co a poco fra la speme, ed il ti

mor. = ed il ti mor.

mor. = ed il ti mor.

II
Come il sol fa l'erbe e i fiori
Germogliar per vie segrete,
Quando il suolo a primi ardori
Apra facile il sentier:
Voi così, luci serene,
Che del cuore le vie sapete,
Fate in noi nascer la speme
Il desir, ed il piacer,

III
Quella luce peregrina
Dove amor toglie i colori,
Ove sempre i dardi affina,
E fa dolce anche il dolor:
Io non veggio, che si bella,
Quando appar senza alcun velo,
Splenda in ciel la terza stella
Sul la sera, o al primo albor.

IV
Ah di voi se scrivo o canto,
Lucidissime pupille,
Divor sole è tutto il vanto,
E di voi solo mercede.
Sol da voi mi vien lo stile,
Che dal nobile soggetto
Viene un abito gentile
Luci care, e non da me.

V
Se beato e chi vi mira
O del ciel cortesi lumi,
Se più lieto è chi sospira,
Che sarà chi spera amor:
Siete voi tra le procelle,
Se benigne vi volgete
Voi del polo le due stelle,
Che calmate ogni timor.

VI
Quanto mai loquaci siete;
Quanto dite ancor tacendo;
Deli chiudetevi, tacete;
Pui restar non vi può.
Anche Marte le sue prede,
E gli allori, il brande, e l'asta,
Di desir colmo, e di fede,
A voi care ed io lo so

VII
Ah così non fosse al seno
Rimembranza acerba e dura
Colla senna il picciol Reno,
Che gelare ancor mi fa
Ma che parlo le ben dovute,
Cari lumi ritroselli
Ogni omaggio, ogni tributo
Alla vostra alma beltà.

VIII
Pur la dea, che tien l'impero
D'Amatunta, e di cità,
Facil vinse il Dio guerriero,
Onde larmi abbandonò
Ah non sparre almeno invano
I suoi voti, e le querelle;
E vi rise di Vulcano,
Quando avvinto lo mostrò.

IX
Tutte amore in voi nasconde;
L'arti i vezzi e il suo potere;
Da voi sole, e non d'altronde
Nell'imprese Ei spera onor
Voi gli date un rommo impero,
Voi lo fate, ed io lo provo;
Audacissimo, ed altero;
Voi lo fate vincitor.

X
Occhi, assai dolce tremanti,
Arde in voi parte di cielo,
Dove pendono gli amanti
Ove ricade ogni desir
Quelle vol dell'altre suore
Luci anche arse ardenti e vaghe
Mostran quasi equal splendore
Danno all'alma equal martir.

XI
Non così Palla, e giunone,
Ne così venere apparve
Quando scarse al paragone
Contrastaron di beltà
Nè così care, e pezzose
Fur le grazie insieme accolte:
Ma le grazie son pietose;
Voi negate ognor pietà.

XII
Perchè morto, e incenerito
Io non resti a vi bei rai,
Ah m'involo a quarto lito,
Ma mi quello con dolor:
Qual chi mira il sol suo
Che abbagliato ancor lo vede,
Io vedrò sempre quel viso
Quel begli occhi e quel fulgor.

Handwritten musical score on ten staves. The notation includes various note values, rests, and bar lines. The ink is dark and the paper shows signs of age and wear.

Handwritten musical score on ten staves, continuing from the previous section. The notation is consistent with the first section, featuring various musical symbols and a clear staff structure.

qui savent trouver les chemins du cœur, y font naître l'espérance, le désir & la volupté.

PIECES
LYRIQUES

C'est de votre lumière que l'amour emprunte la sienne, & les couleurs où il trempe les dards qui nous font cherir ses blessures. L'Etoile du soir & du matin n'est pas si belle, & brille b'en moins que vous.

Quand je chante votre éclat & votre pouvoir, ma Lire vous doit ses plus doux accords. Je m'égare-rais sans vous. Vos feux me guident. En chantant un sujet si noble, le succès peut-il manquer à mes Vers?

Astres divins! si c'est un bonheur de vous voir, si c'en est un plus grand de soupirer pour vous, quel sera celui d'espérer? Vous brillez parmi les orages. Jetez-vous un regard favorable? comme les deux Etoiles polaires, vous calmez toutes les craintes.

Que vous êtes éloquens! Que votre silence même est expressif. Ah! fermez-vous, faites cesser ce charmant langage; il est impossible d'y résister. Mars lui-même vous a cédé ses Trophées & ses Armes.

Quand les Dieux de la Seine &
Février.

K

PIECES
LYRIQUES.

du Rhin chercherent à vous plaire,
mon sang se glaça dans mes veines.
Mais, que dis-je ! l'hommage de l'U-
nivers n'est-il pas dû à vos charmes ?

La Reine de Cythere & d'Ama-
rthonte vainquit aisément le Dieu de
la guerre : mais ce ne fut pas en vain
qu'il lui offrit ses vœux & ses plaintes ;
il s'applaudit heureusement d'avoir
trompé Vulcain.

L'amour à caché dans vous tout
son art, tout ses attraits, & toute sa
puissance : c'est par vous seuls qu'il
cherche de la gloire & qu'il en espère.
Vous lui donnez un souverain Em-
pire, vous le rendez fier, audacieux ;
je l'éprouve : il vous doit sa victoire.

Dans vous seuls brule ce feu so-
laire, qui échauffe les cœurs & qui
excite les désirs. Tous les autres As-
tres peuvent jeter quelque lumière ;
mais vous. portez seuls au fond de
l'ame une chaleur qui fait ses delices
& son martire.

Junon, Pallas, Venus, qui dis-
puterent le prix de la beauté, n'a-
voient rien de si divin. Les Graces
n'eurent jamais rien de si touchant.
Mais les Graces sont sensibles ; &

vous ne connoissez pas la pitié.

Je fuis ; des flammes si vives me reduiroient en cendre. Je fuis ; mais hélas ! je m'arrache avec douleur : & semblable à celui qui ayant fixé la vue sur le Soleil , le voit encore , après avoir cessé de le regarder , je verrai sans cesse ce visage , ces yeux , & cet éclat que je n'ai pû soutenir.

LE GOUT du Musicien paroît jusques dans le choix de son sujet. Cette belle chanson , comme la suivante , dont on donnera aussi l'air & les paroles Italiennes dans le Journal de Mars , est du célèbre *Metastasio* , c'est-à-dire d'un Poëte qui joint aux graces d'Anacréon la chaleur de Sapho. Cette idée , qu'on a souvent employée pour son éloge , comprend toute la perfection du genre lyrique. (a)

(a) La chaleur , surtout , en paroît le caractère. Plutarque , pour louer Sapho , la compare à *Cacus* , fils de Vulcain , qui jetoit feu & flamme par la bouche. Horace est charmant dans la même peinture :

*Spirat adhuc amor ,
Vivuntque commissi calores
Æolia fidibus puella.*

PIECES
LYRIQUES.

LA LIBERTÉ,

*Autre Chanson Italienne du
Signor Metastasio.*

O NICE ! graces à tes fourberies , à la fin je respire ; à la fin , les Dieux ont eû pitié d'un Malheureux. Je sens que mon ame est dégagée de tes fers : cette fois , ma liberté n'est point un songe.

Je me rappelle mon ancienne tendresse , sans en regretter la douceur. Ce souvenir n'excite point mon dépit. Je ne change plus de couleur , à ton nom ; & ta vue ne fait plus palpiter mon cœur.

Je dors , & dans mes rêves je ne te vois point ; je me reveille , tu n'es pas le premier sujet qui occupe ma pensée. Loin de toi , je puis être sans ennui. Près de toi , ta présence ne me fait éprouver , ni plaisir , ni peine.

Je parle de ta beauté , sans me sentir attendri ; je me rappelle mon aveuglement , & je ne m'en irrite point. Je ne rougis plus de ma patience à souffrir

tes perfidies & tes caprices. J'en par-
lerois tranquillement à mon rival.

PIECES
LYRIQUES.

Regarde-moi d'un œil de mépris ;
parle-moi d'un air de tendresse ; tes
rigueurs , tes bontés , me sont égales.
Tes lèvres ont perdu l'Empire qu'el-
les avoient sur moi ; tes yeux ont ou-
blié la route de mon cœur.

Que je sois gai où triste , ce n'est
plus l'effet de ta tendresse ou de ta
cruauté. La forêt , la colline , la prai-
rie , qui ne pouvoient me plaire sans
toi , changées en un séjour froid &
tranquille , pourroient m'ennuier mê-
me avec toi.

Ecoute-moi , je suis toujours sin-
cere : je te trouve encore belle ; mais
tu ne me parois plus la plus belle de
routes. Je t'avouerai même qu'aujour-
d'hui (ne t'offense pas de ma franchi-
ses) j'apperçois dans tes yeux des
défauts que je prenois autrefois pour
autant de beautés , & qui m'encham-
roient dans mon aveugle prévention.

Quand le trait fatal s'est brisé , ah !
je reconnois ma honte , mon cœur
s'est effrayé de le voir rompu ; je me
crois expirant. Mais pour sortir d'un
rigoureux tourment , pour secouer un

PIECES.
LYRIQUES.

joug tyrannique , pour retrouver la liberté , on peut tout souffrir.

L'Oiseau laisse ses plumes dans le piège où il est tombé ; mais il a le bonheur de se revoir libre. Ses plumes renaissent bientôt : il lui reste la défiance du danger & l'art de se tenir sur ses gardes.

Tu te flattes , je le fais , que mon feu n'est pas encor éteint ; & tu t'en flattes , sur le plaisir que tu me vois encore à parler de toi , sur la peine qu'il m'en coûte à me taire. Apprends , ô Nice ! que ce qui me fait parler , n'est que cet instinct naturel , qui porte à raconter les maux dont on est délivré.

Je redis , à qui veut les entendre , & mes malheurs & tes perfidies ; comme un Guerrier se plaît à montrer les cicatrices de ses blessures ; où comme un Esclave , nouvellement libre , montre avec joye les flétrissantes marques de sa chaîne.

Je te parle ; mais quand je te parle , ce n'est que pour satisfaire le désir que j'ai de parler : je te parle ; mais sans m'inquieter si tu te ressouvrens des sermens que tu m'as faits :

je te parle ; mais sans te demander si
tu approuves ce que je dis , sans
m'embarasser si tu es tranquille , où
agitée , quand tu me parles toi-même
où quand tu parles de moi.

PIECES
LYRIQUES.

J'abandonne une inconstante ; tu
perds un cœur sincère. Je ne fais qui
de nous deux doit se consoler le pre-
mier ; mais je fais que Nice ne trou-
vera jamais un aussi fidèle Amant que
moi , & qu'une femme aussi volage
que Nice est facile à trouver.

L A P Ê C H E ,

*Vers Anacreontiques de M. Sch. . . .
à une jeune Demoiselle qui avoit
mangé la plus belle Pêche de son
jardin ; traduite de l'Anglois.*

J'AVOIS une Pêche , hélas ! . . .
mon unique soin ! l'orgueil de
mon jardin . . . si belle ? si grosse . . . !
On me l'a volée ; mais j'ai bien-tôt
trouvé mon petit Voleur. C'étoit l'A-
mour même. Fanny étoit la réceleu-
se. Je les ai pris sur le fait ; j'ai re-
connu ma Pêche , quoique les Fri-

Kiv

PIECES
LYRIQUES.

pons l'eussent déjà mise en pièces. Les deux moitiés étoient allées se placer sur un sein de Lys. Elles y forment encore les deux plus jolis Hemispheres Le vermillon clair, qui la coloroit, a passé sur des joues de roses. Le fin duvet, dont elle étoit revêtue, éclate sur la plus belle peau. J'en ai senti le parfum dans une délicieuse haleine. Ce feu, cette douce chaleur, ces rayons du Soleil qui la murissoient, brillent dans les yeux de Fanny. Le moyen de regretter ma Pêche ? J'allois m'applaudir d'en voir un emploi si charmant : mais, ô cruel souvenir ! ce qu'elle avoit de plus dur, le noyau enfin, je le cherche, je le demande ! L'Ingrate, la Perfide l'a caché dans son cœur !



M O R A L E.

FABLES, ALLÉGORIES.

UNe morale badine & légère, mais sage, & distribuée sobrément dans tous nos Volumes, n'en fauroit être la plus ennuyeuse partie. Pourquoi ne formeroit-elle pas une sorte de lien dans un livre, comme elle en est un dans la société des honnêtes gens? N'importe qu'il soit de fleurs, c'est-à-dire un peu frivole. Il regagne par l'agrément ce qui lui manque par la force. D'ailleurs, n'avons-nous pas des exemples à donner dans tous les genres?



MORALE.

MISS (a), ET LE PAPILLON

F A B L E.

U N E tendre *Miss* étoit élevée sous les yeux de sa mere dans le bon air de la campagne, loin du tumulte & des folies de la Ville. Elle n'avoit pas encore appris à boudier, ni à sourire; son oreille étoit neuve à la fleur-rette, & sa langue n'avoit jamais été trempée dans le venin de la médifance. Sa beauté sans art, ses graces naïves, ne connoissoient point de miroir. Ne sachant manier, ni les cartes, ni l'éventail, elle ignoroit également le quadrille & les hommes. Mais elle vivoit heureuse & contente dans sa simplicité; comme vivoit Chloé.... il y a quelques semaines.

La petite Innocente se leva un jour de bonne heure, pour respirer l'air du

(a) Ce nom, qu'on donne en Angleterre aux jeunes Demoiselles, a quelque chose de si doux; il est si court, il épargne si bien toutes les circonlocutions, qu'on a cru devoir le conserver.

matin. Elle suivoit, en sautillant, le cours d'un ruisseau, dont le doux murmure avoit souvent bercé son sommeil. L'air étoit temperé, le Ciel serain. Mille fleurs, fraîchement écloses, faisoient l'ornement de la scene. Les oyseaux y venoient choisir l'objet d'une tendresse qui ne doit finir qu'avec l'année : heureux oyseaux ! mais plus heureuse Miss ! Elle sentoit son cœur léger. Tout l'amusoit ; & la Nature, aussi gaye qu'elle, verfoit dans son ame la joye la plus pure.

MORALE.
FABLE.

Un Papillon des plus brillans voltigeoit d'une rive à l'autre ; & portant son hommage de fleur en fleur, il déployoit par intervalles le duvet doré de ses aîles. Tantôt il prenoit son essor, tantôt il voloît terre à terre ; attiré successivement par l'éclat ou par l'odeur. Tantôt il suçoit la rosée qui baignoit encore la fraîche Violette. Tantôt il pressoit amoureusement les levres de la Rose vermeille, ou le sein délicat d'un Lys. Mais loin de se fixer, le volage parcouroit tout, sans s'arrêter plus d'un instant, prenoit un baiser, & s'envoloit.

L'aimable Enfant le voit, & le dé-

MORALE.
FABLE.

fir s'allume. Elle admire son œil plein de feu, ses aîles éclatantes, elle brûle de le prendre. Le battement de son cœur, la rougeur de son visage, trahissent un amour qu'elle ignore, & qui lui est naturel ; l'amour de la parure. Séduite par le vain appas d'un dehors sans fond, la femme enfin se développe ; & son sein, qui palpite, paye le premier tribut au penchant favori de son sexe. Elle court de toutes ses forces après l'insecte Petit-maître. Elle le poursuit à travers les bosquets, les parterres, & compte pour rien le dégât quelle fait dans ces fleurs, qui hier encore lui étoient si chères.

Tant que le Dieu du jour, par sa chaleur vivifiante, soutint les forces & la légèreté du Papillon fugitif, la Nimphe vola sur ses traces ; & la chasse dura jusqu'au soir. Mais vers l'heure où le souffle de Zéphire vient agiter & rafraichir les feuillages, las enfin, il prend pour lit une orgueilleuse Tulipe & la couvre toute entière de ses aîles. Miss le surprend. Captif dans le creux de sa main, il tombe au pouvoir de la Belle.

Envain, pour s'échapper, il tente

mille tours d'adresse. Miss tient trop bien sa proie. Il perd l'espérance de fuir. Il a recours à la priere, & s'adresse dans ces termes à son aimable Ennemie. Lâchez-moi, généreuse Enfant ! Rendez-moi la liberté, je vous en conjure. Eh ! quelle gloire pourriez-vous tirer de mon esclavage ? Un insecte vain, inquiet, réluissant d'un éclat trompeur. Mon unique avantage est le clinquant de ma parure. Errant de fleurs en fleurs, je porte en tous lieux mon oisive inutilité ; & les jours d'Eté sont à peine assez longs à mon gré, pour me donner en spectacle à toute la nature. Je ne suis bon à rien : Que feriez-vous de moi ? Daignez donc vous laisser toucher par mes supplications, & laissez-moi reprendre mon effor dans ces campagnes fleuries.

MORALE.
FABLE.

La charmante Miss sentit son tendre cœur ému par la pitié. Elle accorda la liberté au Prisonnier. Aussitôt déployant ses aîles, & se perchant sur les doigts mignons de sa Bienfaitrice, il prononça ce que vous allez entendre, & qui merite bien l'attention de tout l'aimable sexe.

MORALE.

FABLE.

A présent que ton âge tendre conserve encore ton cœur pur, & libre de tout engagement; que dans ton air naïf, dans ton visage serein, on ne voit point regner la prétention, & l'importance; tu vis inconnue au monde, que tu ne connois pas; tu n'es l'objet, ni de la louange, ni du blâme. Mais sitôt que l'ardent désir de plaire, appanage de tout ton sexe, aura commencé à se développer dans ton ame innocente, qu'étudiant l'art de pousser à propos un soupir pour faire jouer une gorge naissante, & déjà maîtresse de ta langue & de tes regards, tu sauras montrer tes charmes à leur avantage; alors, tu verras autour de toi mille choses qui me ressemblent, qui tournent & retournent sans cesse sans autre dessein que d'étaler le clinquant qui les couvre. Si tu te laisses éblouir par l'orgueil de la broderie; victime d'un faux dehors, comme aujourd'hui, si tu t'amuses à la poursuite de l'Insecte reluisant; quelle récompense pour tant de peines? tu prendras un Papillon.

L'IMPUDENCE

ET

LA MODESTIE,

*Allégorie morale, traduite de
l'Anglois.*

MORALE.
ALLEGORIE.

JUPITER, un jour, s'avisa de joindre ensemble, d'un côté, la *Vertu*, la *Sagesse* & la *Confiance*; de l'autre, la *Sottise*, le *Vice*, & la *Timidité*. Après avoir arrangé ces deux sociétés, il les envoya sur la terre. Ce Dieu croyoit avoir lié les deux Parties avec beaucoup de jugement. Il lui sembloit que la *Confiance* étoit la compagne la plus naturelle de la *Vertu*, & qu'au contraire la *Timidité* devoit toujours marcher à la suite du *Vice*. Mais ces deux compagnies de Voyageurs n'eurent pas fait beaucoup de chemin, que la dissension s'éleva dans toutes les deux.

La *Sagesse*, qui guidoit l'une, étoit accoutumée à voyager avec précaution. Elle vouloit non seulement s'informer des chemins, mais les recon-

MORALE.
ALLEGOR.

noître avec soin avant que de s'y engager, savoir où ils aboutissoient, s'instruire des dangers, des embarras & des obstacles; & c'étoit son usage d'employer toujours quelque tems à délibérer sur tous ces points. Ces retardemens déplaisoient beaucoup à la Confiance. Elle aimoit au contraire à prendre vite son parti; elle entroit volontiers dans la première route qu'elle trouvoit ouverte; une fois achevée, elle alloit toujours grand train, sans s'embarasser du terme. La Sagesse & la Vertu étoient inséparables; mais la Confiance, un beau matin, suivant son naturel impétueux, s'avança fort loin devant ses compagnes. Persuadée qu'elle pourroit bien s'en passer à l'avenir, elle continua son voyage seule, sans s'inquiéter de leur destinée; & comme elle prit un chemin fort différent du leur, elle n'avoit garde de les rencontrer.

De même, l'autre société ne tarda point à rompre l'union formée par Jupiter. Comme la Sottise, ne voyoit pas loin devant elle, il lui étoit difficile de prendre vite son parti lors qu'il s'agissoit de régler sa route. Son

irrésolution étoit encore augmentée MORALE.
 par les embarras & les incertitudes ALLEGOR.
 où la jettoient à chaque pas les con-
 seils de la Timidité. Tout cela ennuyoit
 fort le Vice, qui n'aimoit point à en-
 tendre parler de délais & de difficul-
 tés ; il n'étoit jamais content d'une
 allure mesurée; dès que son penchant,
 où sa fantaisie, l'avoit déterminé à
 prendre un chemin, quel qu'il fut,
 il y couroit à grand galop, sans ja-
 mais s'arrêter ni regarder derrière lui;
 il ne pouvoit souffrir les remontrances
 continuelles de la Timidité. Quoique
 la Sottise leur prêtât l'oreille, le Vice
 jugeoit bien que s'il pouvoit la tenir
 seule, il la conduiroit à son gré, &
 lui feroit faire tout ce qu'il voudroit.
 Aussi saisit-il la première occasion pour
 chercher querelle à la Timidité & la
 chasser de leur compagnie. Celle-ci,
 de son naturel, n'étoit pas faite pour
 rester avec les gens malgré eux ; elle
 ne se le fit pas dire deux fois. Le Vice
 & la Sottise continuerent ensemble
 route & ne se séparèrent plus.

La Confiance & la Timidité, étant
 ainsi écartées chacune de sa compa-
 gnie, coururent pendant quelque tems,

MORALE
ALLEGOR.

errantes, solitaires ; jusqu'à ce qu'enfin le hazard les conduisit un jour dans un Village , où elles arriverent chacune de son côté , mais toutes deux à la même heure. La Confiance alla tout de suite se présenter à un magnifique Château , qui appartenoit à la Dame du lieu. Cette Dame étoit l'Opulence. La Confiance ne s'ennuya point à faire demander l'entrée, ni à chercher un introducteur. Sans être même annoncée , elle penetra immédiatement jusques dans l'intérieur du Château. Elle y trouva le Vice & la Sottise déjà établis ; ils étoient arrivés un peu auparavant , & avoient été parfaitement bien reçus. La Nouvelle-venue se joignit aussi-tôt à eux , & grossit le train de la Dame du Château. Elle sut se rendre agréable ; & dès ce moment. l'Opulence vecut avec toutes les trois dans une intime familiarité. C'étoient ses courtisans, ses flatteurs & ses convives assidus, les arbitres de ses plaisirs, de ses goûts , de ses sociétés. En un mot ce *Trio* parfaitement d'accord composoit aussi son conseil , pour toutes ses affaires ; excepté celles d'interêt. L'Avarice étoit depuis trop long-tems

en possession de diriger cette partie ;
 l'Opulence avoit pour elle un vieux
 respect, qui alloit jusqu'à la soumission.
 Il est vrai qu'on la voyoit peu , & le
 plus souvent elle gardoit l'incognito.
 Quoique la Vanité , introduite par la
 Sottise, eut à son tour donné l'entrée à
 la Magnificence , & que même le Vice
 eut plus d'une fois amené la Prodigali-
 té , la Dame du Château avoit ce-
 pendant ses heures marquées pour se
 retirer dans son cabinet ; & c'étoit
 alors qu'elle comptoit avec l'Avarice.

MORALE.
 ALLEGOR.

La Timidité cependant, n'osant s'ap-
 procher de ce superbe Château, accep-
 ta l'invitation que lui fit la Pauvreté.
 En entrant dans sa cabane elle y
 trouva la Sagesse & la Vertu , qui re-
 jettées par l'Opulence s'étoient retirées
 dans le même azile. La Vertu en eut
 compassion ; & la Sagesse s'aperçut,
 après l'avoir un peu examinée , qu'il
 ne seroit pas difficile de la corriger.
 Elles l'admirent donc dans leur société.
 Bientôt elle devint un peu moins em-
 barassée , beaucoup plus sociable &
 plus engageante ; & ce changement
 lui valut le nom de Modestie.

Comme la contagion de la mauvaise

MORALE.
ALLEGOR.

compagnie est infiniment plus rapide que l'influence de la bonne, la Confiance dégénérera encore plus vite dans celle du Vice & de la Sottise : & l'excès, où elle parvint, la fit appeller Impudence.

Le genre humain, qui avoit d'abord vû les deux sociétés formées par Jupiter, & qui ne fut pas instruit des deux désertions reciproques, est tombé depuis dans d'étranges méprises ; & cette ignorance lui fait encore illusion tous les jours. Partout où il voit l'Impudence, il la suppose accompagnée de la Sagesse & de la Vertu ; & la Modestie ne sçauroit paroître, sans qu'il croie voir à sa suite la Sottise & le Vice.

A V I S.

Les Figures qui regardent l'article des Monnoies de Portugal n'étant point encore sorties des mains du Graveur, on ne les donnera que dans le Journal suivant, avec quelques autres.

Les deux Bureaux du Journal Etranger sont toujours, jusqu'à nouvel avis ; l'un, rue S. Louis, au Marais, proche la rue neuve S. François ; l'autre, rue d'Orléans-Saint-Honoré, vis-à-vis l'Hôtel d'Aligre.

KSIĘGOCZELNIA

MARCINA ZAMIAŁA



5973

KZ

5943-KZ

